



HAL
open science

Théorie et pratique de l'enseignement raisonné des sinogrammes

Bernard Allanic

► **To cite this version:**

Bernard Allanic. Théorie et pratique de l'enseignement raisonné des sinogrammes. Sciences de l'Homme et Société. Université Paul Valéry - Montpellier 3, 2023. tel-03978093

HAL Id: tel-03978093

<https://hal.science/tel-03978093v1>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

DOSSIER PRÉSENTÉ EN VUE D'UNE HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

Spécialité : **Langues vivantes**

Présenté par **Bernard ALLANIC**

Accompagné par **Mariarosaria GIANNINOTO**

Préparé au sein du **Laboratoire LIDILE EA 3874**, dans l'**École Doctorale Education, Langage, Interactions, Cognition, Clinique, Expertise**

Théorie et pratique de l'enseignement raisonné des sinogrammes – Contribution à la didactique du chinois langue étrangère

HDR soutenue publiquement le **9 janvier 2023**
devant le jury composé de :

- M. **Joël BELLASSEN**, Expert, Inspecteur général honoraire de chinois (Membre)
- M. **Jean-François BOURDET**, Professeur émérite, Le Mans Université (Rapporteur)
- Mme **Zhitang DROCOURT**, Professeure émérite, INALCO Paris (Rapporteur)
- Mme **Mariarosaria GIANNINOTO**, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Membre)
- Mme **JIN Siyan**, Professeure, Université d'Artois (Rapporteur)
- M. **Abdenbi LACHKAR**, Professeur, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Président)
- Mme **Marie LAUREILLARD**, Maîtresse de conférences habilitée, Université Lumière Lyon 2 (Membre)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
1. LES MOMENTS CLES DE MON APPRENTISSAGE DU CHINOIS ET DE MON ORIENTATION VERS LA DIDACTIQUE DES SINOGRAMMES	
1.1 Les années de formation (1985 -1991)	8
1.2 Les premières années d'enseignement (1991-1998)	16
2. ÉLABORATION DE DIFFERENTS SEUILS DE CARACTERES POUR L'ENSEIGNEMENT- APPRENTISSAGE DU CHINOIS LANGUE ÉTRANGÈRE (C.L.E.)	
2.1 Les premiers travaux sur le seuil d'accès à la lecture (1999-2003)	26
2.2 Amélioration et mise en pratique du seuil d'accès à la lecture	34
2.3 Les seuils de caractères pour A1 et A2 du projet E.B.C.L. (2010-2012)	40
2.4 Réflexions sur le « niveau-seuil » en compréhension écrite	44
3. EXPERIMENTATION D'UN ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE RAISONNÉ DES SINOGRAMMES ET MISE EN AVANT DES « CARACTERES-PREMIERS »	
3.1 Le contexte expérimental de la méthode <i>Le chinois...comme en Chine</i>	48
3.2 Une méthode dans le courant de la disjonction oral/écrit	49
3.3 Le concept de « caractère-premier »	58
3.4 Le rôle central des « caractères-premiers » dans la méthode	62
3.5 La vérification de la mise en mémoire des « caractères-premiers »	66
3.6 L'autre unité pédagogique : les « composants non autonomes »	70
3.7 Le concept de l'enseignement-apprentissage raisonné des caractères	76
4. SYNTHÈSE DE MES AUTRES ACTIVITÉS DANS L'ANIMATION ET L'ENCADREMENT DE LA RECHERCHE	
4.1 Participation aux colloques et journées d'étude	77
4.2 Expériences dans la coordination ou l'encadrement de recherches	87

LISTE DES ILLUSTRATIONS	96
LISTES DES TABLEAUX	97
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	98
<u>ANNEXE 1</u> : CURRICULUM VITAE	105
<u>ANNEXE 2</u> : LISTE DES PUBLICATIONS	115
<u>ANNEXE 3</u> : SEUIL DES 1 555 CARACTÈRES	118
<u>ANNEXE 4</u> : ANALYSE GRAPHIQUE DES 1 555 CARACTERES (1) « Caractères-premiers potentiels » et séries graphiques	121
<u>ANNEXE 5</u> : ANALYSE GRAPHIQUE DES 1 555 CARACTERES (2) Composants non autonomes (CNA) et séries graphiques	132
<u>ANNEXE 6</u> : PRODUCTION SCIENTIFIQUE (1) 13 articles dans revues à comité de lecture et chapitres d'ouvrages	

INTRODUCTION

« Apprendre le chinois est affaire de mémoire, dit-on communément. Mais la mémoire a horreur du vide : elle a besoin de supports. Une méthode d'apprentissage du chinois se devait d'en prendre acte, en fournissant le plus souvent possible les éléments aidant à la mémorisation de chaque caractère chinois. »

Joël Bellassen

Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise, 1989.

Loin d'être constituée d'un nombre infini de dessins, comme le laisse penser le cliché bien connu du chinois incompréhensible, l'écriture chinoise forme un système aussi cohérent que les écritures alphabétiques : elle fonctionne elle aussi sur le mode sémio-phonographique avec des graphèmes pour le sens et d'autres pour le son¹, et son orthographe n'est pas forcément plus compliquée que celle par exemple de l'anglais pour un Français, ou du français pour un Anglais² car le mandarin³ est une langue sans flexion et parce que les composants graphiques permettant d'écrire la grande majorité des sinogrammes sont en nombre assez limité⁴.

C'est ce constat qui m'avait frappé il y a déjà plus de trente ans, comme je l'explique dans la première partie de ce mémoire, quand je m'étais lancé dans l'étude du chinois en profitant des cours du soir d'une association rennaise. Et j'avais découvert alors que non seulement la langue et l'écriture chinoise n'étaient pas cet Everest si souvent décrit mais que son apprentissage était passionnant, notamment celui des caractères. Passionnant mais aussi très exigeant car même s'il était loin d'être aussi difficile que l'imagerie populaire le répétait, l'apprentissage de l'écriture chinoise demandait de la régularité et surtout de la *méthode*.

C'est pour cela que le mot *méthode* est l'un des termes centraux de ce dossier. Il y a en premier lieu la *méthode* que j'avais mise au point en première année aux Langues'O pour pallier les carences du manuel qui y était alors utilisé ; je cherchais à identifier tous les éléments graphiques qui apparaissaient dans les caractères et je classais ensemble ceux qui se

¹ Cf. JAFFRÉ Jean-Pierre, 2006, p. 244. (Ces notes renvoient aux Références bibliographiques)

² Cf. YANG-DROCOURT Zhitang, 2015, p.22 et p.24.

³ Chinois-mandarin, ou mandarin désigne le *putonghua*, la langue standard de la République Populaire de Chine, qui est celle enseignée en tant que LVE en France.

⁴ Ce nombre est voisin des 400 unités. Voir YANG-DROCOURT Zhitang, 2015, p. 23 ; et WANG Ning 王宁, 2002, p.92-93.

ressemblaient dans de petits aide-mémoires, ce qui préfigurait le travail d'identification et de classement des sinogrammes¹ et de leurs composants graphiques entrepris pendant ma thèse et poursuivi ensuite comme enseignant-chercheur.

Il y eut ensuite le débat sur la crise didactique des *méthodes* de chinois langue étrangère (CLE) que j'ai découvert en 1996 dans une communication de Joël Bellassen au tout premier Colloque de CLE organisé en France. C'est à cette occasion que je me suis rendu compte que mon opinion sur les carences de la plupart des manuels de CLE en matière d'enseignement des sinogrammes était partagée par des collègues qui faisaient autorité dans notre discipline². C'est que contrairement à ce que laissent croire les manuels de CLE du courant dominant, les caractères – monosyllabiques, correspondant aux morphèmes – et les mots sont deux unités distinctes et même s'il y a une grande quantité de mots simples (un seul morphème) qui s'écrivent à l'aide d'un seul caractère, on compte en chinois moderne une majorité de mots complexes, qui s'écrivent avec deux (cas le plus fréquent) ou trois, voire quatre caractères³. Mots et caractères sont donc bien deux unités linguistiques à part entière et l'enseignement du CLE ne peut pas s'arrêter à l'enseignement des mots en faisant comme s'ils s'écrivaient avec les lettres d'un alphabet déjà connu, il doit développer également une (ou des) stratégie(s) pour aider à la mémorisation de la graphie des caractères.

Il y a surtout la *méthode*, que j'appelle la « perle rare », découverte lors de recherches, préparatoires au DEA, sur l'histoire de l'enseignement de la lecture aux enfants chinois. C'est la méthode de « l'enseignement regroupé des caractères » qui fut mise au point à partir de 1958 à l'école Beiguan, dans le nord-est de la République Populaire de Chine. Je l'appelle la « perle rare » tant c'est l'impression que j'ai ressentie quand j'ai pu feuilleter pour la première fois les quatre livrets qui en constituent le support utilisé pendant les deux premières années du primaire. Première *méthode* conçue pour aider les apprenants à mémoriser plus vite et plus durablement la forme graphique de tous les caractères à connaître pour pouvoir commencer à lire en autonomie, son existence prouvait qu'il existait une autre façon d'enseigner le chinois écrit que celle du courant dominant, avec une programmation des caractères très fluide et très rationnelle. .

Il y a enfin la *méthode* d'enseignement du chinois langue étrangère que j'ai commencé de mettre au point dès la fin de ma thèse et dont j'ai poursuivi l'expérimentation jusqu'à aujourd'hui, qui est une tentative de transposition au chinois langue étrangère de certains

¹ Le terme « sinogramme », signifiant étymologiquement « signe chinois », a été forgé dans les années 1980 par Nicolas Lyssenko. Popularisé par la *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* de Joël BELLASSEN, il est devenu depuis très courant en didactique du chinois.

² Dont par exemple Peter KUPFER et LÜ Bisong. Voir *infra* p. 22- 23.

³ Cf. YANG-DROCOURT Zhitang, 2012, p.225.

principes fondamentaux de la méthode Beiguan, notamment le respect de la logique graphique de l'écriture chinoise et l'objectif de parvenir le plus vite possible, mais de façon raisonnée – pas n'importe comment, ni à n'importe quel prix – au seuil de la lecture en autonomie. J'en exposerai les caractéristiques principales dans la troisième partie de cette synthèse. Il y a notamment les deux points essentiels suivants :

- la désynchronisation entre l'enseignement de la langue orale – lequel a recours à la transcription phonétique *pinyin* – et celui de l'écriture. Cela procure une grande souplesse pédagogique car on n'a plus besoin de savoir lire en caractères tout ce qu'on peut comprendre en écoutant, ce qui accroît considérablement la vitesse d'acquisition du vocabulaire oral.

- La mise au point d'une programmation raisonnée des caractères allant des plus fréquents et des plus utiles aux moins fréquents, et des sinogrammes les plus simples au niveau graphique aux plus compliqués. Cette programmation repose sur l'identification au préalable, au sein de l'ensemble de tous les sinogrammes au programme, de ceux que les didacticiens de l'école Beiguan nomment *jīběnzì* 基本字 (caractères fondamentaux) et que j'appelle pour ma part les « caractères-premiers » pour mieux souligner que ce sont ceux qu'il convient d'enseigner *en premier* pour aider les apprenants à en acquérir d'autres faisant partie d'une même série graphique.

Outre les *méthodes* à l'œuvre pour mémoriser les sinogrammes ou pour enseigner le CLE, il y a aussi une autre notion centrale dans mon travail et ma réflexion d'enseignant-chercheur : celle de « seuil de caractères », à laquelle la seconde partie est d'ailleurs entièrement consacrée. La première fois que j'ai été confronté à cette notion de « seuil », c'était quand j'étais enseignant de lycée en « chinois LV3 » dans les années 1990. Le seuil en question était le S.M.I.C. que les élèves devaient atteindre en fin de Terminale. Cet acronyme signifiait « Seuil Minimum Indispensable de Caractères ». Elaboré par Joël Bellassen et Françoise Audry-Iljic dans le cadre d'une mission à l'INRP (Institut national de la recherche pédagogique), le SMIC comportait 400 caractères choisis d'après des critères de fréquence et d'utilité pédagogique fondés sur les résultats d'une étude statistique sur la fréquence d'utilisation des caractères dans des publications courantes effectuée quelque temps auparavant en Chine. Sa publication (en 1989) a représenté une très grande avancée didactique car elle permettait d'encadrer l'enseignement du chinois écrit en procurant aux enseignants et aux apprenants des objectifs raisonnables en même temps que très motivants – parce que relativement accessibles. Cela a aussi été un jalon important dans la construction de la didactique sinographique car c'était la première fois que la connaissance d'un nombre donné de sinogrammes devenait un objectif

pédagogique à part entière en CLE, alors que jusqu'alors c'était seulement le cas pour les mots, et comme le SMIC était accompagné d'un commentaire expliquant que les 400 caractères retenus permettaient la reconnaissance de près de 70 % de tous les caractères de tous les écrits chinois, il mettait aussi pour la première fois en lumière une propriété tout à fait remarquable de l'écriture chinoise, que les méthodes d'enseignement les plus courantes ignoraient pourtant, qui est que le nombre de sinogrammes fréquents est très limité.

C'est justement cette limitation objective du nombre des caractères usuels qui m'a amené au début de ma thèse à m'interroger sur le nombre d'entre eux qui était à connaître pour pouvoir commencer à lire des documents chinois authentiques. La didactique du CLE étant alors complètement muette sur ce sujet, je me suis tourné vers l'enseignement du chinois en Chine, ce qui me conduira à la mise en évidence d'un seuil situé entre 1 450 et 1 600 caractères, qui est toujours aujourd'hui le nombre à atteindre à la fin des deux premières années dans le programme de l'enseignement du chinois en primaire¹. Et c'est pour combler cette lacune du CLE que j'ai mis au point, en 2003, la liste P.S.A.L (Premier seuil d'accès à la lecture) comptant 1 400 sinogrammes.

Depuis la soutenance de ma thèse, j'ai eu à trois reprises l'occasion de poursuivre ma réflexion sur l'élaboration de seuils de caractères pour le CLE :

- en 2007-2008 tout d'abord, pour élaborer un seuil de sinogrammes à destination des élèves apprenant le chinois dans le cadre des sections internationales des lycées, ce qui a permis d'ajouter une dernière marche à l'escalier des compétences sinographiques qu'il est recommandé d'emprunter en France quand on est apprenant de chinois dans le secondaire, commencé en 1989 par la promulgation du SMIC puis prolongé en 2002 par plusieurs autres marches.

- Entre 2010 et 2012 ensuite, lors du projet E.B.C.L. (« European Benchmarking for Chinese Language ») co-financé par le Conseil de l'Europe pour élaborer un cadre européen de référence pour l'enseignement, directement inspiré du C.E.C.R.L., en vue d'harmoniser les pratiques pédagogiques et l'évaluation de l'enseignement-apprentissage du chinois en Europe. Faute de temps et compte tenu d'une part de la grande diversité des pratiques pédagogiques au sein même des cinq pays représentés dans l'équipe EBCL (Allemagne, Angleterre, France, Italie et R.P.C.) et d'autre part de la complexité de la tâche que représentait la tentative d'adaptation du CECRL au monde du CLE, nos travaux au sein du projet EBCL ont dû malheureusement s'arrêter au niveau A2, le second palier du niveau de « l'utilisateur

¹ Cf *infra* p. 31.

élémentaire ». Cela a néanmoins été l'occasion d'étendre à d'autres pays européens la logique des seuils de caractères, qui était restée jusqu'alors une spécificité du CLE en France, en proposant deux seuils de caractères constituant les prérequis nécessaires à la réalisation des tâches de compréhension et de productions écrites des niveaux A1 et A2, respectivement constitués de 320 et de 630 unités.

- Entre 2011 et 2017 enfin, lors de l'encadrement, en codirection avec Joël Bellassen, de la thèse de Doctorat de madame Wang Hong intitulée *Le "niveau-seuil" de la compréhension écrite du chinois langue seconde*. Ses recherches portaient sur la description des compétences sinographiques minimales à atteindre par les apprenants de CLE pour accéder au niveau B1 en compréhension écrite, qui est le premier niveau décrivant l'utilisateur indépendant, correspondant au « niveau-seuil » déjà décrit dans les années 1970 par Daniel Coste et John L.M. Trim¹. C'est un niveau très important pour l'apprentissage de toutes les langues mais encore plus sans doute en chinois à cause de son écriture non alphabétique, qui fait qu'il est très important de se mettre à lire dès que possible pour à la fois consolider ses acquis en ce qui concerne les sinogrammes et les mots déjà appris, et d'autre part continuer d'apprendre en enrichissant son vocabulaire et ses autres connaissances linguistiques grâce à la lecture.

Les travaux de Wang Hong se sont avérés très fructueux car elle a démontré que le nombre de caractères à connaître pour pouvoir commencer à lire, non pas des documents de toutes sortes – ce qui correspond au niveau B2 et aux 1 500 signes du programme de fin de premier cycle du primaire chinois – mais des documents choisis en fonction de ses propres goûts et de ses propres envies par l'utilisateur lui-même, était en définitive bien plus bas qu'on ne le pensait généralement, puisqu'inférieur à 1 100 signes. C'est là une donnée très encourageante, notamment pour les étudiants des sections LANSAD des universités dont le nombre d'heures de cours est limité, et aussi pour leurs enseignants qui ont la responsabilité de les conduire le plus loin possible sur le chemin de l'autonomie.

¹ Voir COSTE Daniel [et al.], 1976.

1. Les moments clés de mon apprentissage du chinois et de mon orientation vers la didactique des sinogrammes

1.1 Les années de formation (1985 - 1991)

1.1.1 Une méthode personnelle pour mémoriser la graphie des caractères

Je me rappelle très bien encore aujourd'hui du plaisir éprouvé dès mes premiers cours de chinois, en septembre 1985, à l'association *Les amitiés franco-chinoises* de Rennes¹. La méthode d'enseignement était pourtant très traditionnelle : on traduisait phrase par phrase un dialogue, dont il fallait ensuite apprendre le vocabulaire et comprendre la grammaire. Mais l'enseignante consacrait beaucoup de temps à expliquer l'écriture des caractères en donnant l'ordre des traits et des informations sur leurs éléments graphiques, notamment le nom de leur clé. Et d'emblée j'ai trouvé très enthousiasmant le fait que la composition graphique des caractères pouvait ainsi s'expliquer et que ces explications en plus de faire voyager instantanément très loin dans l'espace et le temps avaient aussi le grand intérêt de faciliter la mémorisation des sinogrammes, notamment ceux dont le lien signification/graphie une fois expliqué devenait plus compréhensible.

J'ai pris tellement de plaisir à découvrir le fonctionnement de cette écriture si singulière que j'ai décidé de m'inscrire au DULCO² de chinois de l'INALCO à la rentrée 1986-1987. Mais comme je ne pouvais aller à Paris que deux jours par semaine³ et manquais beaucoup de cours, j'ai beaucoup appris seul, heureusement aidé par le fait qu'on utilisait un manuel⁴ dans lequel on progressait régulièrement d'une leçon par semaine. C'est pendant ces heures d'apprentissage en quasi-autodidactie que j'ai développé une méthode personnelle d'apprentissage des caractères. J'avais vite remarqué en effet que le manuel ne contenait que des listes de mots, sans jamais expliquer le lien entre leur signification et la graphie du ou des sinogrammes qui les composaient, comme s'il suffisait de les recopier pour les apprendre – seul en effet l'ordre des traits des nouveaux sinogrammes était indiqué à la fin des leçons. J'ai donc cherché à combler ce vide du manuel en continuant d'apprendre les caractères comme je l'avais

¹ où je m'étais inscrit poussé par mon intérêt pour la poésie de LI Bai et pour la philosophie taoïste, toutes deux rencontrées initialement dans les ouvrages de Kenneth WHITE, comme je l'explique dans un article publié en 2021 dans la revue *Atala*, intitulé « Tout voyage au loin commence par un pas : réflexions sur l'écriture chinoise et son apprentissage ».

² Diplôme unilingue de langue et civilisation orientales.

³ J'avais en effet décidé de rester habiter à Rennes pour y terminer une licence d'information-communication que je redoublais, et j'avais conservé un travail d'assistant d'éducation que j'exerçais depuis quatre ans.

⁴ Il s'agissait du *Manuel de chinois pratique* (实用汉语课本) de LIU Xun 刘珣.

fait lors des cours en association, c'est-à-dire en essayant d'analyser et de comprendre la logique graphique de chaque caractère. J'avais pour ce faire trois outils à ma disposition :

- le tableau des 214 clés du dictionnaire Kangxi¹ distribué lors des cours en association. J'en avais un, au format A3, au-dessus de mon bureau, dans lequel je cherchais systématiquement à retrouver les différents ensembles de traits composant les caractères pour savoir s'ils étaient des clés et connaître leur appellation.
- un dictionnaire de bureau chinois-anglais où les caractères et les mots étaient classés dans l'ordre alphabétique de leur prononciation, ce qui facilitait leur recherche.
- *L'idiot chinois*, de Kyril Ryjik, qui présentait l'étymologie et l'évolution graphique de très nombreux caractères².

Voici par exemple deux extraits de mes cahiers d'apprentissage de cette première année aux Langues'O. Ils commentent la leçon 22 du tome 1 du *Manuel de chinois pratique* qui introduisait le lexique de l'habitation :

Extrait n°1. «方 (clé n° 70 du carré) apparaît très fréquemment ! Dans 地方 endroit, lieu ; 旁边 à côté de ; 房子 maison. [...] De même que 方 qui sert souvent de composant phonétique, il en est d'autres que peu à peu on débusque. Par exemple dans 园 yuán — du mot 花园 huāyuán : jardin ; 完 wán : terminer ; 院 yuàn — du mot 学院 xuéyuàn : institut ; et 玩 wán : s'amuser : le caractère 元 existe-t-il ? »

Extrait n° 2. « Attention de ne pas confondre 问 wèn : demander (la bouche entre les portes) — qu'on trouve dans 问题 wèntí : question — avec 间 jiān : intervalle, milieu (le soleil passant entre les portes) — qu'on trouve dans 中间 milieu, au milieu ; 房间 fángjiān : les pièces de la maison ; 洗澡间 xǐzǎojiān : salle de bain — ni avec 闻 wén : entendre (l'oreille entre les portes) — qu'on trouve dans 新闻 xīnwén : nouvelles. Remarque : la porte 门 est ici bien sûr évocatrice mais elle joue peut-être surtout sur la prononciation des caractères : 门 mén ≠ 问 wèn ≠ 闻 wén ≠ 间 jiān »

Ces cahiers me permettaient de mettre de l'ordre dans l'apprentissage des caractères en les regroupant par ressemblances graphiques et en recherchant systématiquement leurs points communs. Par exemple, la réponse à la question du premier extrait est affirmative. Oui, le

¹ 康熙字典 *Kāngxī zìdiǎn* Dictionnaire de l'époque Kangxi, imprimé en 1716.

² RYJIK Kyril, 1980.

caractère 元 existe bel et bien ! Il se prononce *yuán*, c'est l'unité monétaire chinoise, le *yuan*. Et c'est vrai que c'était très paradoxal qu'il n'ait pas été enseigné avant les quatre sinogrammes à structure complexe 園, 完, 院 et 玩 !

Avec le recul et en relisant ces notes d'apprentissage, je m'aperçois que je mettais déjà le doigt sur les anomalies pédagogiques d'une certaine catégorie de manuels de chinois, ceux qui sont uniquement orientés vers l'enseignement des mots, des phrases et des textes et qui négligent les caractères. Or, si je passais du temps à analyser leur graphie, c'est que cela m'aidait à me forger la mémoire lexicale requise par l'apprentissage du chinois, une mémoire sinographique, faites de traits et non de lettres. Et cela a bien fonctionné : j'ai assez bien réussi à retenir l'image graphique des huit ou neuf cents caractères nouveaux présents dans les deux tomes du manuel utilisé cette année-là et cela m'a beaucoup aidé quand il fallait les reconnaître ou les écrire lors des examens. Je me suis rendu compte que j'avais même de meilleurs résultats que la plupart de mes comparses des Langues'O. Ceci parce que l'enseignante, pourtant remarquable, qui avait notre groupe en charge, n'avait pas assez de temps à consacrer à l'analyse graphique des sinogrammes et que c'était donc aux étudiants de le faire par eux-mêmes. Or, comme le manuel ne l'enseignait pas non plus, beaucoup d'entre eux n'avaient pas vraiment de méthode pour les mémoriser.

Mettre de l'ordre dans les familles de caractères en m'appliquant à aller du caractère simple aux caractères complexes, afin de respecter une certaine logique dans l'apprentissage des graphies, c'est ce que j'ai continué de faire une fois devenu enseignant-chercheur. J'ai eu la chance de découvrir au tout début de mes recherches en vue du DEA¹ une formidable méthode d'enseignement du chinois écrit élaborée dans les années 1950 en Chine contemporaine, qui permettait aux écoliers d'apprendre en deux ans dans de très bonnes conditions de mémorisation, le nombre de signes requis pour accéder à la lecture (soit 1 500 sinogrammes environ). Ce qui m'a surtout intéressé, c'est la manière dont les leçons de caractères se déroulaient dans les écoles qui utilisent cette méthode. Les écoliers commençaient par réviser un caractère simple, comme par exemple 元 *yuán*, qu'ils avaient donc appris en premier, et ils analysaient ensuite ensemble la graphie d'une série de de caractères complexes, tous composés de 元 *yuán*². Quand j'ai eu pour la première fois leur manuel entre les mains, j'y ai reconnu la manière dont j'avais cherché à classer les sinogrammes dans mes propres cahiers d'apprenant, et cela m'a convaincu

¹ voir *infra* p.24.

² J'ai décrit dans ma thèse deux cours de ce genre. Voir ALLANIC, 2017, p. 164-170.

de consacrer une partie de ma thèse à cette méthode. C'est pendant ce travail que, cherchant un terme adéquat pour désigner le rôle et la nature de ces caractères-composants particuliers si importants pour le processus de mémorisation, je les ai nommés « caractères-premiers ». J'ai choisi ce nom pour plusieurs raisons¹ et en premier lieu car ce sont ceux qu'il conviendrait d'apprendre *en premier* pour respecter au mieux la logique graphique de l'écriture, comme je l'avais moi-même expérimenté.

1.1.2 Un accès relativement rapide au niveau B1

Suivant les conseils de l'enseignante, j'ai décidé dès cette première année d'études à l'INALCO d'effectuer une demande de bourse auprès du ministère de l'éducation chinois pour aller étudier en Chine et c'est ainsi que j'ai pu aller séjourner de septembre 1987 à juillet 1988, à l'Institut des Langues étrangères de Pékin 北京外国语学院².

Conscient de la chance d'être en Chine, j'ai voulu en profiter au maximum à la fois pour progresser en mandarin et découvrir le pays. C'est pourquoi j'ai passé tout le temps libre que j'ai eu cette année-là à voyager. J'ai tout d'abord effectué un périple d'un mois à travers la Chine du Sud pour rallier Pékin depuis Hong-Kong en passant par Chengdu, Chongqing, Wuhan, Suzhou, Hangzhou puis Shanghai. Les moyens de transport étant particulièrement lents à l'époque en Chine, j'ai effectivement eu énormément d'occasions pour « travailler » mon mandarin dès la première semaine puisque j'avais choisi de rallier Chengdu depuis Canton en train et que le trajet a duré... trois jours et deux nuits. Ces interminables trajets en train restent d'ailleurs encore aujourd'hui les souvenirs les plus marquants de ma première année en Chine ; je me rappelle bien sûr leur côté éprouvant, surtout pendant ces longues nuits sur les sièges en bois, au dossier si raide qui faisaient très mal au dos, mais je me souviens surtout de ces bonheurs répétés qu'étaient les discussions à bâton rompu en *putonghua*³ avec d'innombrables passagers ; on parlait de tout et de rien, pour faire connaissance et passer le temps, en partageant des morceaux de pastèque et en goûtant des spécialités de toutes sortes... Il y avait encore relativement peu d'Occidentaux à voyager en Chine et, sans doute, très peu d'étrangers parlant ou essayant de parler le chinois, si bien que la curiosité était très forte des deux côtés et le plaisir de la rencontre toujours partagé.

¹ Voir *infra* p.61.

² Devenu aujourd'hui Université des langues étrangères 北京外国语大学 .

³ « mandarin » en mandarin ; le mot « *putonghua* » signifie littéralement « langue commune »

Et je me suis rendu compte que, contrairement à mes prévisions, j’arrivais assez bien à me débrouiller en mandarin. Il me manquait certes du vocabulaire pour me lancer dans de grandes discussions mais je parvenais à communiquer de façon satisfaisante. On dirait aujourd’hui que j’étais parvenu au palier B1¹ en ce qui concerne la compréhension et l’expression orales, c’est-à-dire que je pouvais réussir à me faire comprendre dans quasiment toutes les situations qu’un voyageur rencontre lors de son séjour (acheter un billet de train, réserver une chambre d’hôtel, demander son chemin, faire des courses, commander un repas dans un restaurant, envoyer un colis par la poste, etc.) et que j’arrivais à discuter avec des personnes de rencontre.

Il m’a fallu un peu plus de temps cependant pour atteindre ce même palier en ce qui concerne la compréhension écrite, palier où l’on peut, non pas tout lire et tout comprendre – loin s’en faut ! –, mais commencer à lire des publications choisies correspondant à ses centres d’intérêt. Le fait d’être en Chine m’a justement procuré la possibilité de pouvoir essayer de lire toutes sortes de documents et de publications, et mon choix s’est porté sur des livres de littérature populaire, en l’occurrence des recueils de légendes que j’achetais systématiquement quand je visitais des sites remarquables. J’ai notamment beaucoup apprécié lire les légendes liées aux montagnes sacrées. Elles avaient un style oral, plus facile à comprendre pour le débutant que j’étais, et constituaient une formidable porte d’accès au foisonnant imaginaire chinois avec ses innombrables héros historiques, religieux ou légendaires, comme le roi des singes, les huit immortels, les bodhisattvas, et bien sûr les innombrables dragons...

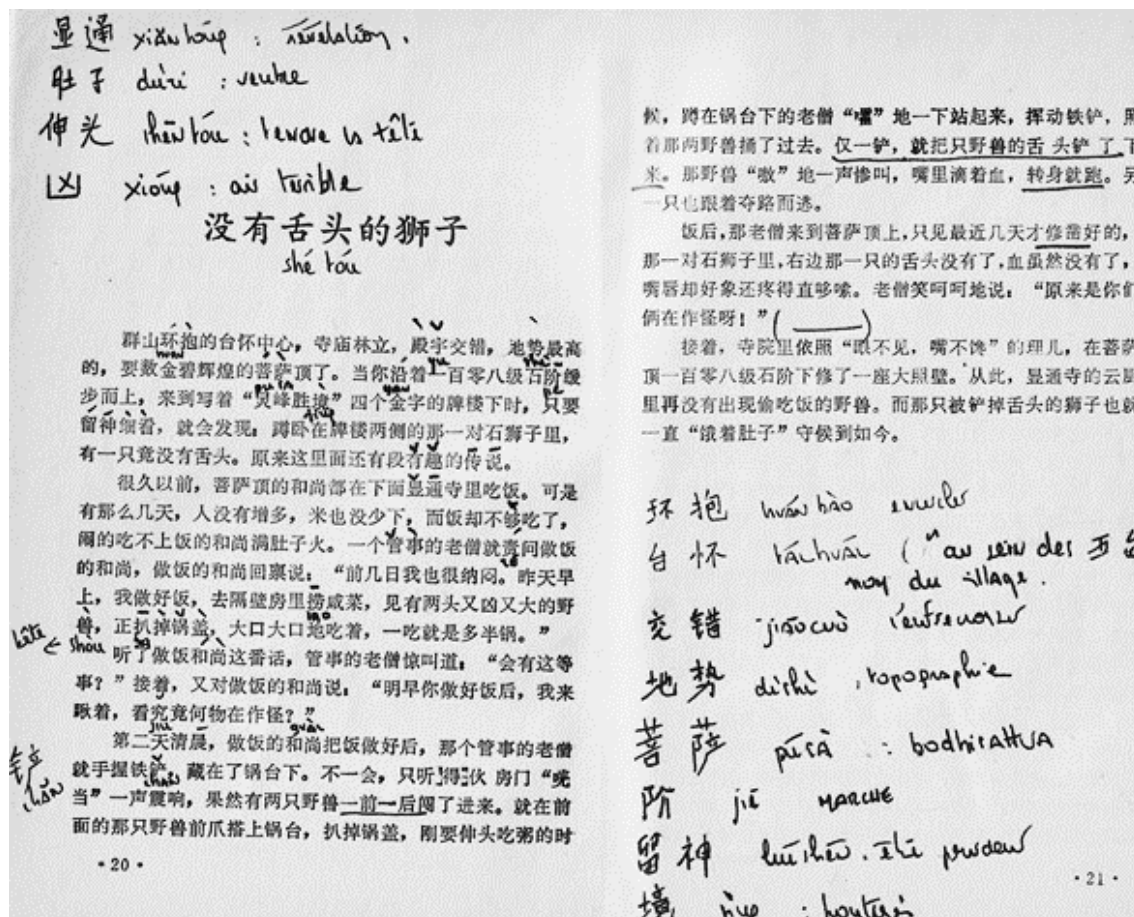
Je crois avoir commencé à lire de telles légendes en novembre 1987, après un court séjour à la Montagne Wu Tai Shan 五台山 d’où j’avais ramené un mince ouvrage – que j’ai conservé jusqu’à aujourd’hui – d’une cinquantaine de pages, comportant une vingtaine de légendes.

Voici par exemple ci-après la reproduction de deux pages de cet ouvrage, comportant une légende intitulée 没有舌头的狮子 (*Le lion qui n’avait pas de langue*). On voit qu’en plus de la douzaine de mots de vocabulaire réécrits à côté du texte originel avec leur prononciation en *pinyin* et leur traduction, j’avais aussi ajouté le *pinyin* ou parfois seulement le ton de certains autres mots ou caractères.

¹ Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), publié en 2001 et complété en 2018, qui compte six paliers (A1-A2-B1-B2-C1-C2), classés selon les compétences acquises.

C'était des légendes pleines de péripéties et riche en suspense qui, quand on les avait commencées, incitaient à poursuivre sa lecture jusqu'à la fin pour en connaître le dénouement, ce qui était l'idéal pour progresser en compréhension écrite¹ !

Illustration n°1. Deux pages de l'ouvrage 五台山的传说 *Légendes du Mont des cinq terrasses*



C'était à l'automne 1987, deux ans après mes premiers cours du soir en association à Rennes et un an après mes premiers cours à l'INALCO, soit après une durée d'apprentissage somme toute assez courte. Et ce fait a été une vraie surprise car je ne m'attendais pas à pouvoir lire aussi vite des textes de ce genre !

1.1.3 Mes premières orientations de recherche

- Exploration de la littérature et de l'imaginaire populaires

Ces premières lectures et les voyages de cette première année en Chine ont bien sûr influencé le choix de mes premières orientations de recherche.

¹ C'est l'une des raisons qui m'a amené à faire du volume 3 de la méthode *Le chinois...comme en Chine* une anthologie de contes et légendes populaires, dont beaucoup proviennent d'ouvrages glanés ici ou là dès 1987.

Ce fut tout d'abord le domaine de la culture populaire pour un mémoire de maîtrise préparé en 1989-1990 sous la direction du professeur Jacques Pimpaneau. J'avais choisi d'analyser une centaine de légendes mettant en scène le Huang Shan 黄山¹. Des histoires issues de la tradition orale qui avaient été collectées dans les années 1950-1960. Elles provenaient de deux ouvrages : j'en avais ramené un d'une visite au Huang Shan en décembre 1987, et mon directeur de recherche m'en avait confié un second le jour même où je lui avais présenté mon projet de recherche après l'avoir retrouvé dans la bibliothèque du musée Kwok On, où avait lieu son séminaire.

Ce fut un premier travail de recherche passionnant et très formateur. Il a exigé une grande rigueur que ce soit dans la mise par écrit du résumé de chaque légende et bien sûr dans la comparaison et l'analyse des histoires et des intrigues. Il a nécessité beaucoup de recherches documentaires sur les mythes et légendes de Chine, sur les héros et les croyances populaires, mais aussi sur l'histoire impériale et la littérature afin de parvenir à identifier le maximum de personnages, héros populaires ou historiques, réels ou imaginaires, qui apparaissaient dans mon corpus de textes et pour faire éventuellement le lien entre telle ou telle légende et telle ou telle aventure ayant déjà existé dans l'histoire ou la littérature. Cela m'a demandé aussi une bonne dose d'esprit critique pour pouvoir différencier les légendes tout à fait authentiques (ou intemporelles) de celles que je soupçonnais avoir été réécrites pour des raisons de propagande, pour condamner par exemple la quête de l'immortalité taoïste en ne faisant accéder au rang d'immortel que les humains les plus vertueux et les fils pieux²...

- L'histoire et la culture de trois ethnies non Han du sud-ouest

Le second champ de recherches auquel je me suis consacré relève quant à lui de l'ethnologie et plus précisément de l'étude des populations non Han de Chine. Il se trouve en effet que j'avais eu l'occasion de visiter une partie de la province multiculturelle du Yunnan au printemps 1988 et que j'étais tombé sous le charme de la vieille ville de Lijiang 丽江, surnommée « la Venise du Yunnan », de ses habitants principaux, les Naxi 纳西, et surtout de l'écriture *dongba*, une écriture très singulière et remarquable, d'apparence pictographique, qui porte le nom des shamans³ naxi – les *dongba* 东巴 – qui ont été pendant des siècles les seuls à

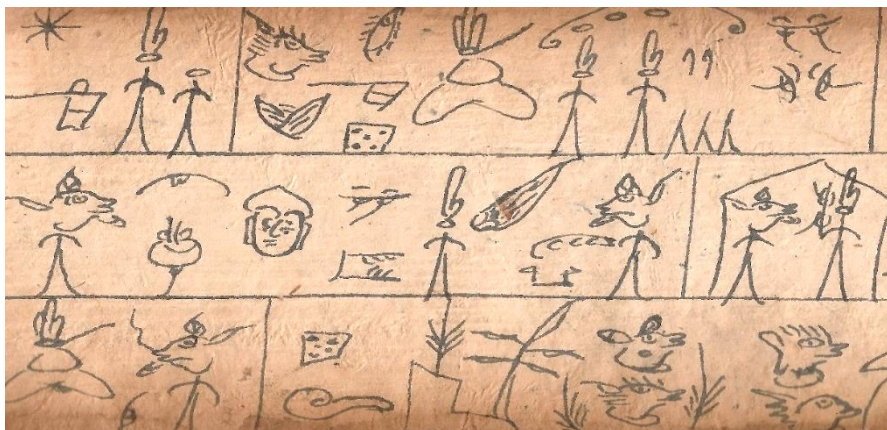
¹ Ou « Montagne Jaune », situé dans la province de l'Anhui, célèbre pour ses soixante-douze pics escarpés, ses pins qui poussent à même les rochers et sa mer de nuages.

² Une partie de ce mémoire de maîtrise a été publié sous forme d'article en 1991 dans la revue *Asie Extrême*, ce qui fut ma première publication scientifique. Cf. ALLANIC, 1991.

³ Ou « ritualistes », c'est-à-dire « spécialistes des rituels » comme préfèrent les dénommer certains ethnologues.

la pratiquer et à la maîtriser. Et j'avais donc proposé en avril 1990 un projet de recherche au Ministère des affaires étrangères pour obtenir une bourse d'étude : je voulais aller étudier la langue naxi à l'Institut des minorités du Yunnan à Kunming pour pouvoir traduire en français les principaux écrits mythologiques conservés dans des manuscrits que des chercheurs naxi commençaient alors à traduire en chinois avec la collaboration d'une poignée de vieux *dongba* volontaires.

Illustration n°2. Une page d'un manuscrit *dongba*¹



J'ai bien obtenu la bourse du ministère mais j'ai été envoyé en septembre 1990 à l'université du Sichuan à Chengdu et non à Kunming ! Comme il m'était de ce fait impossible d'apprendre la langue naxi j'ai dû modifier mon projet et je me suis intéressé à leur histoire. C'est ainsi que j'ai appris que les Naxi descendaient en droite ligne des tribus des anciens nomades Qiang 羌 (ou Kiang) de l'antiquité et qu'ils étaient arrivés dans les montagnes du sud-ouest chinois vers le début de notre ère après avoir été chassés *manu militari* de la grande steppe d'Asie centrale par les troupes impériales chinoises. Comme l'ethnie Qiang existait et vivait principalement dans le nord du Sichuan, dans la préfecture autonome tibétaine et qiang d'Aba 阿坝藏族羌族自治州, j'ai décidé de me documenter sur leur histoire et leur culture et d'aller assister aux festivités de leur nouvel an en novembre 1990² dans la petite ville de Lixian 理县, située sur les rives du Fleuve Min 岷江 à une journée de bus de Chengdu.

Et c'est ainsi que s'est déroulée cette seconde année en Chine, en alternant périodes de recherches documentaires et d'écriture, avec des voyages dans les contreforts du plateau

¹ Cette page raconte comment l'ancêtre des Naxi, représenté par le dessin d'un humain avec une tête d'animal, qui était le seul humain à avoir survécu au déluge, est conseillé par un génie sur la marche à suivre pour trouver une compagne. (J'ai raconté cette histoire que j'ai baptisée « Au commencement » dans l'ouvrage *La voie blanche- Entre Chine et Tibet*. Cf. ALLANIC, 1994, p. 96-102.

² Les Qiang, comme d'autres ethnies des montagnes, les Yi 彝 par exemple, célèbrent le nouvel an au milieu de l'automne, à une période qui correspond à la fin des récoltes.

tibétain. J'ai visité les Qiang, puis bien sûr les Naxi – je suis retourné à Lijiang en janvier et février 1991¹ – et aussi les Mosuo 摩梭, quinze mille personnes environ, une société « sans père ni mari »² préservées de la sinisation jusque dans les années 1950, sur laquelle nous n'avions alors que très peu d'informations car leur région était interdite d'accès aux étrangers³.

Les notes prises tout au long de cette année de recherches et de voyages ont donné lieu à un récit de voyage intitulé *la Voie Blanche - Entre Chine et Tibet*, dont j'ai terminé l'écriture quelques semaines après mon retour en France en août 1991. La « Voie blanche » est le nom que les ritualistes *dongba* attribuent à un long texte sacré psalmodié lors des funérailles pour guider l'âme des défunts vers le pays des ancêtres. C'est en quelque sorte le récit inversé du long parcours qui avait conduit autrefois les nomades qiang depuis les steppes d'Asie centrale jusqu'à ces montagnes des marches tibétaines où ils vivaient désormais, et c'était justement des tronçons de cet itinéraire que j'avais suivis moi aussi pour leur rendre visite.

À l'automne 1991, une fois le manuscrit achevé, je l'ai fait lire à Jacques Lemoine, ethnologue au CNRS et directeur du CACSPI (Centre d'Anthropologie de la Chine du Sud et de la Péninsule Indochinoise). Il n'y a pas relevé d'erreurs et a été aussitôt d'accord pour rédiger une préface. Il tint promesse quand le livre fut publié, non pas rapidement, comme je l'avais naïvement espéré à l'époque, mais seulement trois ans plus tard par une modeste maison d'éditions bretonne⁴.

La recherche infructueuse d'un éditeur a fort heureusement pour moi coïncidé avec mes débuts de professeur de chinois. C'est en effet en octobre 1991 que je me suis retrouvé pour la première fois devant des élèves, dans un lycée de Rennes.

1.2 Les premières années d'enseignement (1991-1998)

1.2.1 Des expériences pédagogiques variées

J'ai commencé à enseigner la langue et l'écriture chinoises en octobre 1991 dans deux lycées de Rennes : l'un⁵ où le chinois figurait comme troisième langue étrangère en section

¹ où j'ai notamment beaucoup échangé avec LI Jingsheng 李京生, directeur de l'Institut de recherche sur la culture dongba 东巴文化研究所. J'ai raconté une partie de ce séjour dans un article intitulé *Une approche du monde Naxi* » publié en 1994 dans le n° 4 des *Cahiers de géopoétique*. Avec l'accord de Kenneth WHITE, créateur et directeur de cette revue, j'ai mis l'article en ligne sur HAL en octobre 2021.

² C'est ainsi que les décrit par exemple CAI Hua dans un ouvrage publié en 1998 aux Presses Universitaires de France : *Une société sans père ni mari, les Na de Chine*.

³ Je n'ai pu m'y rendre qu'avec un laissez-passer officiel, obtenu après cinq mois de démarches.

⁴ Les éditions La digitale, située à Baye dans le département du Finistère (29).

⁵ Lycée Saint-Martin

littéraire¹ et l'autre² où c'était une seconde langue facultative pour deux sections de BTS³. A partir de la rentrée 1994 j'ai également assuré des cours à l'université Rennes 2 où le chinois était une option que pouvaient choisir les étudiants de tous les départements, et j'ai aussi enseigné le soir en association⁴.

Ces expériences pédagogiques variées m'ont fait rencontrer des publics d'apprenants très différents, tant au niveau des motivations que des profils cognitifs et de la capacité d'apprentissage. En classe de LV3 au lycée, les élèves – une dizaine seulement par classe au début, une vingtaine en moyenne à la fin des années 1990⁵ – étaient dans l'ensemble motivés et réguliers dans leur travail. J'utilisais le manuel de Joël Bellassen *Initiation à la langue et à l'écriture chinoises* dont j'appréciais beaucoup la façon d'enseigner les nouveaux caractères et la grande place réservée à l'analyse de leur graphie – y retrouvant un peu la manière dont j'avais moi-même appris les sinogrammes. Le rythme d'enseignement-apprentissage était satisfaisant et homogène, les lycéens obtenaient de bonnes notes à l'oral du baccalauréat et beaucoup d'entre eux faisaient même le choix de poursuivre leurs études de chinois dans l'enseignement supérieur⁶. Mais la situation était très différente en BTS car les étudiants, dans l'ensemble peu intéressés par l'apprentissage du mandarin⁷, ne faisaient pas pour la plupart d'entre eux le travail personnel minimum requis pour mémoriser les mots et les caractères. Comme il m'était donc impossible dans ces conditions d'utiliser la même méthode, je me suis mis à rédiger des supports de cours spécialement à leur intention et j'ai mis en œuvre une pédagogie particulière où l'oral prédominait et dont l'un des premiers objectifs fut de leur apprendre à maîtriser le *pinyin*⁸.

La situation était encore toute autre à l'université avec des effectifs d'étudiants très importants en première année mais qui diminuaient très sensiblement en Licence 2 puis en Licence 3, puisque seuls deux sur dix en moyenne continuaient le chinois jusqu'à la fin de la troisième année, 80 % d'entre eux l'abandonnant donc en chemin ! Parmi ces derniers, il y en

¹ Depuis septembre 1989.

² Lycée de La Salle

³ Les sections "Force de vente " et " Action commerciale".

⁴ L'association CERAO, Centre d'études et de recherches sur l'Asie orientale.

⁵ Les effectifs augmenteront considérablement surtout après l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001.

⁶ Je peux citer ici l'exemple d'Olivier BAILBLE, aujourd'hui Maître de Conférences en études coréennes à l'université d'Aix en Provence, qui a fait partie de mes premières classes au Lycée de Rennes et qui avait ensuite choisi de faire une licence de chinois à Bordeaux.

⁷ Cela s'explique par le choix de la direction du lycée d'imposer le chinois comme LV2 à tous les élèves qui n'avaient pas étudié de seconde langue en Terminales ! Il y avait aussi heureusement parmi eux quelques élèves motivés et d'autres qui se sont pris de passion pour les sinogrammes au bout de quelques séances...

⁸ Beaucoup des dialogues et des exercices des trois premières unités du volume 1 du manuel *Le chinois...comme en Chine* ont tout d'abord été créés et testés pendant ces cours avec les BTS.

avait certes beaucoup qui quittaient l'université – on sait que le taux d'échec en première année de licence est en effet très important dans les universités de Sciences humaines –, mais il y en avait aussi un certain nombre qui continuaient la licence et n'arrêtaient que le chinois... Je me suis assez vite rendu compte que ce taux d'abandon très important était sans doute à relier à la méthode d'enseignement utilisée. C'était, comme à l'INALCO quand j'étais moi-même étudiant, une méthode uniquement basée sur des textes et des listes de mots, où il fallait apprendre à écrire l'ensemble du vocabulaire tel qu'il se présentait dans les textes, sans aucune sélection ni programmation des caractères, si bien que ces derniers, utiles ou peu fréquents, faciles à mémoriser ou non, apparaissaient dans une totale anarchie pédagogique, où seul le mot comptait, ce qui rendait très difficile leur mémorisation¹...

1.2.2 La découverte du S.M.I.C. et de ses avantages pédagogiques

Mon expérience plurielle en tant que professeur de chinois m'a donc confronté très vite à la difficulté particulière que représentait l'écriture non alphabétique du chinois pour les apprenants dans certaines situations d'enseignement. L'expérience avec les élèves de BTS montrait que c'était la motivation qui était sans doute le plus important de tous les paramètres à réunir pour faire de la situation d'enseignement-apprentissage du chinois écrit et oral une réussite. Les lycéens de B.T.S. n'étaient pas motivés pour apprendre les sinogrammes, ils n'en voyaient pas l'intérêt ; j'ai donc revu mes ambitions d'enseignant à la baisse et ai réussi à les motiver avec des dialogues rédigés en *pinyin*. Mais la motivation n'est pas non plus le seul facteur déterminant et c'est ce que j'ai réalisé en comparant la situation en lycée avec les élèves de L.V.3 et celle à l'université. Cela m'a conduit à réfléchir sur les causes pouvant expliquer pourquoi, contrairement aux étudiants, il n'y avait que très peu de lycéens en situation d'échec par rapport à leur apprentissage du chinois ! J'ai relié cette situation très contrastée avec les méthodes et les supports pédagogiques différents mais aussi et surtout avec l'existence pour le secondaire d'un « programme officiel » qui fixait les objectifs sinographiques à atteindre en fin de Terminale par les lycéens étudiant le chinois depuis les classes de Seconde ou la Quatrième.

Ces objectifs, publiés pour la première fois au B.O. en 1989, prenaient la forme d'une liste de 400 sinogrammes, dénommée S.M.I.C. ou « Seuil Minimum Indispensable de Caractères ». Cette liste élaborée par Joël Bellassen et Françoise Audry-Iljic était fondée sur les résultats d'une étude statistique sur l'utilisation des caractères, si bien que ces quatre cents sinogrammes comptaient parmi les plus fréquents et recouvraient près de 70% des occurrences

¹ Je regrettais les choix du responsable pédagogique de cet enseignement mais je n'ai pas pu les changer à l'époque. J'ai pu heureusement le faire dès ma nomination comme maître de conférences en 2006.

de caractères des livres et des journaux chinois¹. Quatre cents était un nombre raisonnable, ni trop élevé ni trop bas, ce qui était sans doute rassurant pour les primo-apprenants en chinois dont beaucoup s'étaient sans doute imaginé devoir apprendre des milliers de signes. C'était aussi une quantité assez facilement programmable en deux ou trois ans d'enseignement et qui autorisait une vitesse d'enseignement-apprentissage relativement modérée, ce qui est l'idéal pour la mémorisation. Leur publication en 1989 a été une très grande avancée didactique pour l'enseignement du chinois. Et cela d'autant plus nous avions à notre disposition en tant qu'enseignant le manuel de l'un des concepteurs du SMIC qui proposait une programmation réfléchie de la plupart de ces sinogrammes². C'était donc aussi pour cela que cela se passait bien en LV3 au lycée, et le fort taux d'abandon des étudiants à l'université prouvait à *contrario* tout l'intérêt, voire la nécessité, d'un tel programme et d'une telle programmation .

1.2.3. Un détour très formateur par la didactique du français langue étrangère

Le statut de maître-auxiliaire étant très précaire et comme les postes offerts au concours du CAPES étaient assez rares dans les années 1990, j'avais décidé de préparer une maîtrise de français langue étrangère (F.L.E.) à l'université Rennes 2, pour pouvoir éventuellement partir enseigner le français à l'étranger dans le cas où je perdrais mon travail au lycée. Cette formation, suivie de 1993 à 1995, m'a fait aborder les rivages jusqu'alors quasiment inconnus pour moi de plusieurs disciplines comme la sociolinguistique, ou la didactique des langues. Elle m'a aussi procuré l'occasion de comparer la grande diversité des manuels et autres supports pédagogiques du F.L.E. à la relative pauvreté du chinois langue étrangère en ce domaine. En comparant par exemple l'organisation des manuels, un point particulier avait attiré mon attention : l'absence de longues listes de mots précédant ou suivant un texte principal à lire dans les manuels de F.L.E.³, alors que tous les manuels de chinois que j'avais eus entre les mains jusque-là étaient organisés et construits de cette manière, selon ce que les spécialistes de la didactique des langues nommaient l'approche « grammaire-traduction », née au 16^{ème} siècle pour enseigner le latin.

Dans les manuels de F.L.E., les mots nouveaux étaient uniquement présentés en situation dans de courts dialogues – dont beaucoup à écouter et non à lire – et les rares listes de

¹ Cf. la troisième partie de ma thèse, où j'ai fait l'inventaire des études statistiques de grande ampleur sur la fréquence d'usage des caractères qui ont eu lieu en Chine dans les années 1980. La liste de fréquence consultée pour la réalisation du SMIC était celle d'AN Zijie. ALLANIC, 2017, p.

² *Initiation à la langue et à l'écriture chinoises* de Joël BELLASSEN. Il est dit, page 6, que les 400 sinogrammes enseignés recourent la quasi-totalité des caractères de la liste dite S.M.I.C.

³ comme par exemple *Le nouveau sans frontières*

vocabulaire prenaient la forme de regroupements thématiques avec un nombre de mots nouveaux limité, n'excédant quasiment jamais huit ou neuf afin de respecter la capacité de la mémoire à court terme des apprenants. C'est également d'ailleurs pendant cette formation en F.L.E. que j'ai entendu parler pour la première fois de « métacognition » et de l'intérêt qu'il y avait à échanger pendant les cours avec les apprenants sur la façon dont le cerveau mémorisait les informations. C'est aussi de ce moment que date mon intérêt pour les recherches en psychologie de l'apprentissage, notamment celles menées par Alain Lieury sur la mémoire verbale. Les travaux de ce dernier montraient très clairement que lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue, deux étapes étaient nécessaires à la complète mémorisation des mots nouveaux : la mise en « mémoire lexicale » pour la prononciation et la forme graphique, et l'indexation dans la « mémoire sémantique » pour la signification... Les travaux de Lieury montraient que c'était un long processus, qui nécessitait de nombreuses répétitions, c'est-à-dire de multiples « rencontres » entre l'œil (ou l'oreille) et les mots, dont plusieurs dans des contextes d'énonciation différents de façon à favoriser l'archivage en mémoire sémantique. Il encourageait les enseignants et les auteurs de manuels scolaires à tenir compte de ces données scientifiques pour préparer et organiser leurs leçons, de façon à ne pas faire franchir, ou en tout cas ni trop vite ni trop souvent, aux apprenants le seuil fatidique de la saturation cognitive, source de découragement et d'échec scolaire.

Pour Lieury, l'enseignant et les auteurs de manuels scolaires avaient donc une grande responsabilité : celle de choisir un rythme d'enseignement-apprentissage en phase avec le processus cognitif de mémorisation des apprenants ; cela signifiait développer une expertise dans le repérage de ce que ces derniers sont sensés déjà connaître (les pré-acquis) et ce qu'ils vont devoir mémoriser, et cela à tous les moments de l'enseignement-apprentissage et pour toutes les disciplines.

Rapporté à l'enseignement-apprentissage du chinois écrit, cela obligeait à prendre en compte la totalité des informations à retenir pour mémoriser complètement les mots et les caractères. Et on atteignait alors rapidement des nombres très importants, bien supérieurs aux sept ou huit facilement supportées par les mémoires à court terme, surtout quand il s'agissait d'apprendre de longues listes de mots ! Voilà pourquoi il y avait un tel taux d'abandon avec certaines méthodes. Ce n'était pas à cause de la difficulté présumée du chinois mais parce qu'en plus de ne pas tenir compte des particularités de l'écriture chinoise, elles ne respectaient pas non plus les processus cognitifs de mémorisation.

Les travaux de Lieury étaient très éclairants. Ils m'ont passionné et m'ont aussi encouragé à réfléchir aux moyens d'améliorer l'enseignement-apprentissage du chinois en tenant compte de ces processus cognitifs communs à tous les apprenants. C'est la raison pour laquelle j'ai mis en exergue à ma thèse le passage suivant, extrait de *Mémoire et réussite scolaire*¹, l'un de ses ouvrages majeurs :

« *La science commence par la classification et la mesure. (...) Répertorier les mots, dans le cadre d'une psychologie de l'apprentissage, puis analyser leurs traits constitutifs parait un travail démesuré, mais il ne l'est pas plus que d'inventorier les étoiles.* »

C'est un passage auquel j'avais très souvent repensé quand j'étais moi-même aux prises avec le décomptage des caractères pour élaborer le « premier seuil d'accès à la lecture »² en 2003, et auquel j'ai encore repensé bien souvent depuis, par exemple quand j'ai répertorié les « caractères-premiers » potentiels et les autres éléments graphiques – que j'appelle les C.N.A. (composants non autonomes) – du seuil des 1 555 sinogrammes au programme des Sections Internationales des lycées³...

1.2.4. L'étape décisive : les premiers colloques de chinois langue étrangère

Nous n'étions que relativement peu d'enseignants de chinois en France dans les années 1990 et la didactique du chinois langue étrangère était elle-même une discipline encore récente. Sa construction en tant que champ autonome de recherche ne remontait qu'aux années 1970⁴ et les premiers colloques internationaux ne s'étaient tenus qu'à partir de 1984 à Taipei et 1988 à Pékin⁵. Aussi était-ce assez inespéré d'avoir l'occasion d'assister en France à des journées d'études sur la didactique du chinois ! C'est pourtant ce qui s'est passé à deux reprises : tout d'abord les 2 et 3 février 1996 puis les 6 et 7 février 1998 avec l'organisation par l'Association Française des Professeurs de Chinois (AFPC) des deux premières journées d'études internationales sur l'Enseignement du Chinois⁶. Ce furent deux moments déterminants dans mon parcours personnel. Tout d'abord parce que je me suis rendu compte que mon point de vue sur les défauts de certaines méthodes d'enseignement du chinois, celles qui n'enseignaient pas les caractères mais uniquement les mots, était partagé par des enseignants du supérieur faisant

¹ Alain LIEURY, 1991, p.

² Cf. ALLANIC, 2017, partie 3.

³ Voir *infra* p.62- 63 (pour l'inventaire des « caractères-premiers potentiels »), et p.34-36 (pour l'élaboration du seuil des 1555 sinogrammes.)

⁴ avec notamment les écrits du professeur LÜ Bisong 吕必松

⁵ Respectivement 世界华语语文教学研讨会 et 国际汉语教学讨论会.

⁶ Les Actes des premières journées ont été publiés par les éditions de la Librairie Le phénix en 1997 ; une partie des communications des secondes journées l'a été par les éditions de l'Université de Pékin en 1999, dans un ouvrage coordonné par LÜ Bisong: 汉字与汉字教学研究论文选 (Sélection d'articles sur les sinogrammes et leur enseignement).

autorité dans le domaine, comme Peter Kupfer de l'université de Mainz en Allemagne et Joël Bellassen, alors Maître de conférences à Paris 7 et président de l'AFPC. C'est à l'occasion de ces journées d'études en février 1996 que j'ai entendu pour la première fois ce dernier parler de la « crise » didactique du chinois langue étrangère :

« Du point de vue didactique, et notamment en ce qui concerne le problème crucial que sont les principes qui président à la rédaction des manuels de chinois langue étrangère, nous considérons que cette discipline est face à une crise. Bien qu'ils se soient améliorés sur certains points, la plupart des manuels ne se sont pas emparés de la question de fond de l'enseignement du chinois (quel parti prendre face à l'unité linguistique qu'est le caractère). De ce fait on peut considérer que l'enseignement du chinois se trouve toujours dans un état d'arriération¹. »

Il reprendra sa critique deux ans plus tard, lors du discours d'ouverture des secondes journées, dont la thématique principale était justement l'enseignement du chinois écrit :

« (...) l'enseignement du chinois est, comme nous l'avons dit il y a deux ans, dans un état de crise. Il s'agit d'une crise de croissance, due au fait que la réflexion didactique sur les caractéristiques propres du chinois, les applications pédagogiques de cette réflexion d'autre part, sont en retard sur l'essor de l'enseignement du chinois lui-même. (...) l'enseignement des caractères peut-il être à la remorque de l'enseignement des mots et rabaissé au rang d'un simple apprentissage gestuel et technique ? (...) Dissserter sur le fait de savoir si le chinois est la langue la plus facile ou la plus difficile n'a à mon sens pas grand intérêt ; il y a en revanche une certitude : enseigner le chinois à travers les schémas didactiques propres aux langues à écriture phonétique aboutira assurément à rendre le chinois plus compliqué². »

Le président de l'Association mondiale de l'enseignement du chinois langue étrangère de l'époque, le professeur Lü Bisong 吕必松, participait lui aussi à cette manifestation scientifique de février 1998 qui réunissait des représentants de quinze pays³, et il a également pris la parole pour exhorter les spécialistes du chinois langue étrangère à mettre en œuvre des méthodes d'enseignement-apprentissage qui soient vraiment adaptées au chinois écrit :

« Depuis longtemps la méthode que nous utilisons pour l'enseignement du chinois langue étrangère est globalement la même que celle qui est utilisée pour l'enseignement des langues indo-européennes.(...) (elle) considère comme unité pédagogique de base le mot et la phrase ;

¹ Joël BELLASSEN (1997), p. 13

² Joël BELLASSEN, in LÜ Bisong, 1999, p. 5-7.

³ Ibid, p. 5.

elle ne reconnaît pas aux caractères le rôle d'unité linguistique mais en fait un simple appendice du vocabulaire.(...)Nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent de méthode d'enseignement adaptée à la nature particulière des caractères et de la langue chinoise ¹.

Ces communications ont été déterminantes pour mon parcours personnel car elles invitaient en quelque sorte à passer à l'action pour chercher les moyens de « soigner » cette crise didactique du chinois et tenter d'ouvrir de nouvelles voies, de nouvelles façons d'enseigner. Or je venais d'obtenir le CAER de chinois et j'avais justement pris la résolution de m'inscrire à un DEA dans le but d'entreprendre ensuite une thèse de doctorat. Comme la didactique des sinogrammes m'attirait et semblait un champ de recherches très prometteur, j'ai pris rendez-vous à la suite de ces « secondes journées » de février 1998, avec Joel Bellassen pour lui proposer de diriger mes recherches².

1.2.5. La découverte de la perle rare : la méthode de l'enseignement regroupé des caractères du Liaoning

Deux sujets de recherche m'intéressaient particulièrement :

- **le premier concernait le nombre de caractères qu'un apprenti-sinisant devait connaître pour pouvoir commencer à lire des documents authentiques en chinois.** La limitation du nombre de sinogrammes usuels que montraient les recensements statistiques du chinois écrit – tel que celui qui avait servi de base à l'élaboration du SMIC – ne se traduisait-elle par l'existence d'un seuil d'accès à la lecture, en deçà duquel, celle-ci serait trop difficile, voire impossible, à cause du nombre encore trop élevé sinogrammes inconnus ?

- **le second était d'étudier la ou les méthode(s) d'enseignement utilisés(s) dans les écoles primaires en Chine pour apprendre à lire.** Je voulais savoir comment les écoliers y apprenaient les caractères. Est-ce que la méthode d'enseignement était comparable à celle des manuels de chinois langue étrangère édités en Chine ou existait-il des méthodes alternatives plus en accord avec les caractéristiques des caractères ?

Le point commun entre ces deux sujets étaient qu'ils relevaient de la didactique du chinois langue première. C'est bien sûr évident pour le second mais également pour le premier car s'il existait un tel seuil d'accès à la lecture, il ne concernait en effet pas uniquement les apprenants étrangers, mais bien sûr et avant tout, les apprenants chinois. Comme il n'y avait

¹In LÜ Bisong, 1999, p.13-14.

² Joël BELLASSEN a obtenu son HDR en mai 1997.

que peu d'études disponible alors en France sur ces deux sujets¹, il fallait aller en Chine recueillir de la documentation. C'est ce que j'ai fait lors d'un séjour de dix mois, de septembre 1998 à juillet 1999, effectué en tant que professeur de F.L.E. à l'Institut de médecine de Kunming au Yunnan². C'est lors de ce séjour que j'ai pris conscience de la très grande richesse de la didactique des sinogrammes pour le chinois langue première. Si c'était une discipline toute récente et encore en construction pour le chinois langue étrangère, il en était autrement en République Populaire de Chine, notamment depuis la fin des années 1950 et la généralisation de l'usage du *pinyin* dans les classes. Les années 1980 et 1990 pourraient même être appelées l'âge d'or de la didactique des sinogrammes en Chine, avec l'existence concomitante de très nombreuses méthodes différentes d'enseignement-apprentissage du chinois écrit³. C'est ainsi que j'ai découvert celle mise au point à partir de 1958 à l'école expérimentale Beiguan située dans le district Heishan dans la province du Liaoning (辽宁省黑山县北关实验学校), connue sous le nom de *jízhōng shízìfǎ* 集中识字法. La première fois que j'en ai entendu parler, c'était dans une Histoire de l'enseignement du chinois en Chine rédigée par Chen Bixiang 陈必祥 et publiée en 1987⁴. L'auteur la citait comme une alternative à la méthode la plus couramment utilisée jusqu'aux années 1960, la « méthode d'enseignement dispersé des caractères au fil des textes » 随课文分散识字法.

Mais c'est un peu plus tard, quand j'ai pu me procurer le manuel utilisé par les écoliers de cette école du Liaoning – et par des milliers d'autres partout en Chine en 1999⁵, que j'ai compris à quel point cette méthode pouvait être intéressante pour l'enseignement du chinois langue étrangère. Elle possédait en effet deux grandes particularités qui la distinguaient radicalement de toutes les autres :

- l'existence de séquences d'enseignement regroupé des caractères séparées de la lecture des textes, ce qui donnait une grande latitude dans le choix des caractères à enseigner⁶ ;

¹ Il existait toutefois quelques études sur l'histoire de l'éducation élémentaire, comme par exemple un article très intéressant de Christine NGUYEN TRI publié en 1995 dans la *Revue Bibliographique de Sinologie* qui m'a fait découvrir un ouvrage de ZHANG Zhigong 张志公, dont la lecture a été fondamentale dans l'orientation de mon travail. Cf. NGUYEN TRI, 1995.

² Je m'étais mis d'accord avec Joël Bellassen pour commencer ces recherches avant même de m'inscrire officiellement au DEA, ce que j'ai fait un an après en septembre 1999.

³ On en a comptabilisé une vingtaine en usage dans les années 1990. Cf. DAI Ruqian 戴汝潜 (1999)

⁴ CHEN Bixiang, 1987.

⁵ Le manuel de l'école Beiguan a cessé d'être utilisé à partir de 2005, pour des raisons liées à la modernisation des programmes et au renouvellement de la littérature scolaire. Il était encore utilisé par près de cent mille écoliers dans les années 1990, après avoir connu son âge d'or dans les années 1980. (ZHANG Tianruo 张田若 communication personnelle, 2001)

⁶ C'est justement parce que les séances d'enseignement regroupé des caractères formaient le cœur de cette méthode que j'ai d'ailleurs choisi de la nommer « Méthode d'enseignement regroupé des caractères » dans la thèse, pour insister sur la rupture avec l'enseignement dispersé. Cf. ALLANIC, 2017, p. 149.

- l'attention portée à la composition graphique des nouveaux caractères qui étaient toujours enseignés par séries, avec la mise en regard d'un sinogramme à structure simple, positionné à gauche, et deux ou trois caractères à structure complexe composés du caractère précédant et d'un autre élément graphique, disposés à droite.

C'était une méthode très rationnelle. Elle était respectueuse de la logique graphique de l'écriture chinoise tout comme du processus cognitif de mémorisation, grâce à l'identification de tous les composants graphiques à apprendre et de par sa présentation très claire de ce qui était connu et de ce qui était à apprendre.

J'ai eu vraiment l'impression d'avoir découvert la « perle rare » et c'est pourquoi, avec l'accord de Joël Bellassen, j'ai immédiatement décidé d'en faire mon objet d'études.

Illustration 3 : Une leçon de caractères du manuel de l'école Beiguan¹

集中识字

33

^{yuán} 元 — ^{yuǎn} 园 (公园) 远 (远方)

^{wán} 玩 (好玩)

^{bā} 巴 (下巴) — ^{bà} 爸 (爸爸) ^{bà} 把 (刀把)

^{pá} 爬 (爬山) ^{sè} 色 (白色)

月色 金色 花园 果园 火把
 七色光 五光十色 水天一色

我不在公园^{qīng}青^{cǎo}草地上玩。
 我爸爸在很远的地方做工。

亻 — 玩 父 — 爸

园	远	玩	巴	
爸	把	爬	色	青

· 64 ·

¹ Cf. ZHANG Tianruo, 1999, Vol.1, p. 64.

2. L'élaboration de différents seuils de caractères pour l'enseignement-apprentissage du chinois langue étrangère (C.L.E.)

2.1 Les premiers travaux sur le seuil de caractères d'accès à la lecture (1999-2003)

2.1.1 La mise en évidence d'un seuil de 1 500 sinogrammes environ en Chine ancienne

C'est Zhang Zhigong 张志公 (1918-1997) qui a le premier conceptualisé l'approche didactique fondée sur l'enseignement prioritaire et intensif du nombre de caractères requis pour accéder à la lecture, à l'œuvre lors de la première année d'éducation des enfants chinois pendant plus de deux mille ans, depuis la fondation de l'empire jusqu'à la fin de la dynastie Qing (1616-1911)¹. Cette approche, que le chercheur pékinois a appelée « *jizhong shizi* » 集中识字 (entraînement intensif à la reconnaissance des caractères²), atteste l'existence d'un seuil minimal de caractères que les enfants devaient atteindre au plus tôt de façon à pouvoir commencer à lire afin de réviser et d'augmenter leurs acquis par la lecture.

C'est cette approche et ce seuil à atteindre au plus vite qui expliquent la singulière longévité de deux corpus de caractères à usage pédagogique employés tour à tour pendant au moins six cents ans ! Tout d'abord le *Jijiupian* 急就篇 (*Manuel de la prompte instruction*) en usage du premier siècle avant notre ère jusqu'aux Tang (618-907)³. Puis le « *San Bai Qian* » de la fin du 13^{ème} siècle au début du 20^{ème}. Dans le cas du « *San Bai Qian* » composé de trois manuels – le *San zi jing* 三字经 (*Classique en trois caractères*), le *Bai jia xing* 百家姓 (*Les Cent noms de famille*) et le *Qian zi wen* 千字文 (*Texte en mille caractères*)⁴ –, c'était d'ailleurs cette volonté d'enseigner le nombre adéquat de caractères qui avait entraîné l'association des trois ouvrages, car le *Qian zi wen*, le plus ancien des trois⁵, n'en contenait pas suffisamment et il avait fallu lui adjoindre les deux autres pour parvenir à un total satisfaisant.

Cependant, bien qu'il ait été le premier à souligner la permanence du principe *jizhong shizi* à travers les siècles, Zhang Zhigong a commis une erreur d'analyse en surévaluant ce seuil

¹ Dans *传统语文教育初探 (Recherches préliminaires sur l'enseignement traditionnel du chinois)* publié en 1962.

² J'ai choisi cette traduction car la première étape de l'éducation traditionnelle était effectivement celle d'un entraînement à la reconnaissance des caractères – et non à leur écriture. Cf. ALLANIC, 2017 p. 30-32.

³ *Ibid* p.24-25.

⁴ *Ibid* p.25-28.

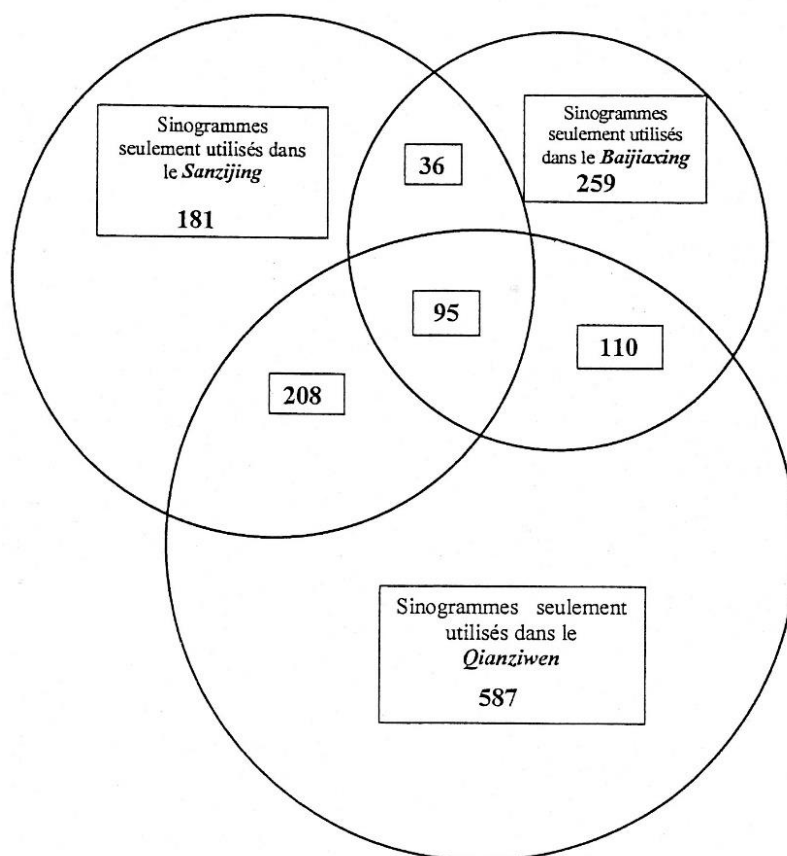
⁵ Le *Qian zi wen* date du 6^{ème} siècle, le *Bai jia xing* du 11^{ème} siècle et le *San zi jing* du 13^{ème} siècle.

minimal d'accès à la lecture, le fixant à 2 000 caractères alors qu'il avoisine plutôt les 1 500 ! C'est ce qu'il fait par exemple pour le « *San Bai Qian* » dans le passage suivant :

« Avec le seul *Qian zi wen*, les gens éprouvaient un goût de trop peu, c'est pourquoi, ils ont finalement retenu le *San zi jing* et le *Bai jia xing* pour les associer au *Qian zi wen*, de façon à atteindre un nombre de caractères d'environ deux mille. Cela montre que, de façon pragmatique, les anciens étaient arrivés à la conclusion que le nombre suffisant est deux mille caractères ; davantage serait superflu, moins serait trop peu¹. »

C'est après avoir lu les publications d'autres chercheurs en didactique du chinois langue première, comme Chen Liming 陈黎明² ou Zhang Tianruo 张田若³, qui réfutaient le nombre des deux mille, que j'ai décidé de procéder à l'inventaire exhaustif de tous les caractères du « *San Bai Qian* ». Je suis arrivé à un total de 1 476 caractères différents, comme le montre le graphique suivant :

Illustration 4. Distribution des 1 476 caractères du « *San Bai Qian* »



¹ ZHANG Zhigong, 1962, p. 34-35.

² Il a démontré que le *Jijiupian* ne contenait pas 2 000 caractères différents mais 1 649. Cf. CHEN Liming, 1996, p. 467.

³ Selon lui, l'étude du « *San Bai Qian* » permettait d'apprendre 1 500 caractères. Cf. ZHANG Tianruo, 1978, p.417.

La surévaluation du nombre de caractères effectuée par Zhang Zhigong provenait du fait qu'il avait oublié de prendre en compte les répétitions de caractères dans les trois ouvrages. Cette erreur a malheureusement souvent été reprise par la suite compte tenu de la renommée internationale du chercheur pékinois. Je l'ai ainsi retrouvée dans les écrits de nombreux historiens spécialistes de l'éducation en Chine¹.

2.1.2 Le rôle des listes de caractères dans la lutte contre l'illettrisme

J'ai consacré une grande partie de mes recherches à la question de l'enseignement de la lecture aux adultes illettrés au 20^{ème} siècle, et j'ai montré que c'était là aussi le principe *jizhong shizi* qui était à l'œuvre. C'est lui qui expliquait le soin apporté par plusieurs générations de chercheurs et de pédagogues à l'élaboration de listes de caractères usuels, comprenant à chaque fois entre 1300 et 1500 signes. C'est ainsi dans le cadre d'une vaste campagne d'alphabétisation lancées dans les années 1920 par le mouvement de l'« Éducation du peuple » (*Pingmin jiaoyu* 平民教育) qu'a pris place la toute première étude statistique sur la fréquence d'usage des caractères, effectuée par Chen Heqin 陈鹤琴. Ses résultats furent mis à profit pour choisir les caractères à insérer en priorité dans la rédaction du manuel *Pingmin qian zi ke* 平民千字课 (*Cours des mille caractères pour le peuple*) qui, contrairement à ce que son titre annonçait, permettait l'enseignement de 1 300 caractères environ².

Il y eut d'ailleurs dans la première partie du 20^{ème} siècle une rationalisation croissante des critères de sélection des caractères à enseigner : l'examen de leur fréquence écrite dans les publications ordinaires (journaux et revues) étant bientôt complété par celui de leur utilisation dans les documents écrits de la vie quotidienne (courrier, papier administratif, etc.), et par l'analyse des besoins langagiers spécifiques de telle ou telle population. C'est ainsi que Xin Anting 辛安亭, qui était alors responsable pédagogique des cours d'alphabétisation dans les régions sous contrôle communiste, a mis au point en 1946 un corpus de 1 440 caractères à destination des paysans illettrés³, et que fut ensuite élaboré entre 1950 et 1952 un corpus officiel

¹ C'est ainsi que j'ai trouvé mention d'un seuil de 2 000 caractères sous la plume de Evelyn SAKAKIDA RAWSKY (1979), A. WOODSIDE (1992), A. WOODSIDE et B. A. ELMAN (1994), qui ont tous trois effectué de remarquables travaux sur l'histoire de l'éducation traditionnelle chinoise. Cf. ALLANIC, 2017, p.42.

² Manuel de 1923 rédigé en partie par Tao Zhixing 陶知行, dont les trois premières leçons sont reproduites et traduites dans ma thèse. Cf. ALLANIC, 2017, p.67-68.

³ Qu'il appela *Qunzhong jixu zi* 群众急需字 (*Les caractères dont les masses ont un besoin pressant*). *Ibid*, p. 75-77.

de 1 500 caractères pour servir de cadre de référence à la vaste campagne d'alphabétisation lancée alors par le nouveau gouvernement¹.

La capacité à reconnaître 1 500 caractères et à lire des « publications ordinaires faciles à comprendre » est ensuite devenue en 1953 la ligne de démarcation officielle à franchir par les citoyens pour quitter le rang des illettrés².

2.1.3 La reconnaissance officielle du principe *jizhong shizi* dans les programmes du primaire à partir des années 1950

Je me suis bien sûr aussi intéressé à l'histoire moderne et contemporaine de l'enseignement primaire en Chine en faisant notamment attention aux programmes officiels émanant du ministère de l'éducation. Ce fut une histoire très mouvementée car l'arrivée dans les années 1920 de nouveaux principes éducatifs et pédagogiques nés en Occident – notamment ceux du philosophe américain John Dewey qui accomplit une tournée de conférences de deux ans en Chine de mai 1919 à juillet 1921³ – et la volonté de moderniser la société ont conduit à l'abandon officiel des méthodes traditionnelles telles que le *San zi jing* 三字经 ou le *Qian zi wen* 千字文 vivement critiquées pour leur contenu idéologique.

L'approche didactique du *jizhong shizi* a tout d'abord été remplacée par un mode plus progressif, faisant la part belle à de nouveaux textes en *bai hua* 白话 (langue vernaculaire) mettant en scène de jeunes héros ou des animaux dans le but de motiver les enfants pour l'étude. Cependant, comme ces nouvelles méthodes exigeaient que les écoliers fussent non seulement capables de reconnaître les nouveaux caractères mais aussi de les écrire et de les réutiliser, elles comportaient de très nombreuses répétitions d'un texte à l'autre, ce qui limitait leur nombre total, comme le montrent par exemple les deux premières leçons du *Xin xuezhi guoyu jiaokeshu* 新学制国语教科书 (*Manuel de chinois du nouveau système éducatif*) qui fut l'un des premiers manuels de ce genre⁴. Avec une telle méthode, le nombre de sinogrammes enseignés la première année ne dépassait pas 500 et n'était que de 1 000 ou 1 100 pour les deux premières années, soit un total très inférieur au seuil recommandé par le principe *jizhong shizi*⁵.

¹ Nommée *changyong zibiao* 常用字表 (*Liste des caractères usuels*). *Ibid*, p. 78.

² Le texte de 1953 fixait en réalité trois seuils différents : 1 000 pour les paysans, 1 500 pour les citoyens, et 2 000 pour les cadres du parti communiste, pour tenir compte des besoins différents de ces trois publics ainsi que du temps dont ils disposaient pour suivre les cours. *Ibid*, p.79.

³ *Ibid*, p.53.

⁴ Il fut publié en 1923, par la Commercial Press de Shanghai.

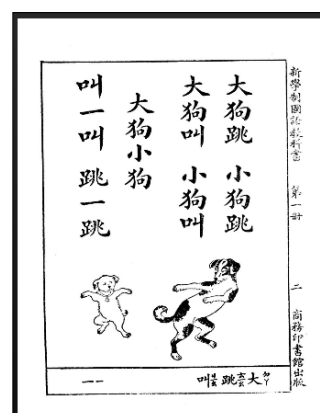
⁵ *Ibid*, p. 59.

Illustration 5. Deux pages d'un manuel de 1923

Leçon 1



Leçon 2



Cela a provoqué un débat au sein des milieux éducatifs sur la baisse de niveau en lecture des élèves, débat qui est allé en s'amplifiant dans les premières années de la République Populaire de Chine¹ entraînant la prise de conscience par les nouvelles autorités éducatives du pays que cette baisse de niveau était la conséquence de la non prise en compte du seuil minimum de caractères à enseigner en priorité². Ce qui a été très clairement exprimé en 1954 dans un texte fondamental rédigé sous la direction de Ye Shengtao 叶圣陶 (1894-1988), alors vice-ministre de l'éducation :

« La reconnaissance des caractères constitue la base de la lecture. La priorité de l'enseignement du chinois au niveau élémentaire, en première et deuxième année, doit être l'enseignement des caractères. Il faut enseigner de manière intensive pendant cette période la quantité indispensable de caractères usuels. Ce n'est qu'une fois cette base acquise, que l'enseignement de la lecture sera possible³. »

La nécessité de respecter cette première étape sera par la suite inscrite dans le programme officiel en 1956 puis confirmée dans ceux de 1963, 1980, 2000 et 2011, avec un total de caractères à atteindre en fin de seconde année variant à chaque fois entre un minimum de 1 500 (en 1956) et un maximum de 1 800 (en 2000). Le programme de 2011 est encore en vigueur actuellement.

¹ Ibid, p. 76-77.

² IL faut noter toutefois que les autorités éducatives de Taiwan n'ont jamais partagé ce constat et ont d'ailleurs conservé jusqu'à aujourd'hui un enseignement des caractères dispersé au fil des textes et très étalé dans le temps. Ce que j'ai pu vérifier lors d'un séjour d'études en avril 2016.

³ Cité dans le *Recueil des instructions officielles et des programmes pour l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire en Chine au 20^{ème} siècle*. Cf. Kecheng jiaocai yanjiusuo, 2001.

Tableau 1. Instructions officielles pour l'enseignement du chinois en primaire et nombre de caractères à enseigner (1956 -2011)¹

Dates de promulgation	1^e et 2^e année	3^e et 4^e année	5^e et 6^e année		Total
1956	“Ne doit pas dépasser 1500 ”	non indiqué	non indiqué		non indiqué
1963	1600	1100	800		environ 3500
1980 (Programme pour le cycle en 5 ans)	1700	1100	200	3000	
2000	1800 “ Parmi les 1800, savoir en écrire 1200”	700	500		3000
2011	1600 “ Parmi les 1600, savoir en écrire 800”	900	500		3000

2.1.4 L'élaboration d'un seuil d'accès à la Lecture pour le C.L.E. (2002-2003)

- Motivations

Mes recherches sur l'histoire de l'enseignement du chinois langue première ayant mis en évidence la constance de l'enseignement intensif au début de l'apprentissage d'un nombre allant de 1 300 à 1 600 caractères, représentant le seuil d'accès à la lecture, j'ai procédé à l'inventaire des différents corpus de sinogrammes en usage dans l'enseignement du chinois comme langue première et comme langue étrangère pour voir s'il existait une liste de ces 1 500 caractères fondamentaux. J'en ai réuni huit, trois pour le chinois langue première, cinq pour le chinois langue étrangère, que j'ai présentés un par un dans ma thèse. Mais j'ai constaté qu'aucun d'entre eux ne convenait comme seuil d'accès à la lecture pour les étrangers, soit à cause d'un

¹ *Ibid* pour les données jusqu'à l'année 2000, et 语文课程标准 (*Instructions officielles pour les cours de chinois*) du ministère de l'éducation de R.P.C., Edité par Beijing shifan daxue, 2011, p.7.

nombre inadéquat de caractères, trop faible (seuil des 805 français de 2002¹) ou trop nombreux (liste des 2 500 caractères fréquents du Ministère de l'éducation chinois), de la présence d'un groupe de caractères seulement usuels pour des groupes d'apprenants particuliers (les paysans illettrés ou les écoliers chinois) ou en raison d'un mode de sélection faisant trop peu cas de leur fréquence écrite (programmes HSK)².

Ceci a révélé que la didactique du chinois langue étrangère se distinguait par l'absence totale de référence au seuil d'accès à la lecture, ayant d'ailleurs tendance à surévaluer de façon importante le nombre de caractères à connaître pour être en mesure de lire des journaux ou des romans³. Aussi, est-ce pour combler cette lacune que j'ai entrepris d'élaborer une nouvelle liste, que j'ai dénommée P.S.A.L. ou « Premier Seuil d'Accès à la Lecture », ne comprenant que les *sinogrammes fondamentaux* utiles aux étrangers, c'est à dire la majorité des plus fréquents à l'écrit et un nombre limité d'autres sinogrammes usuels, peu fréquents dans les livres ou les journaux mais dont la connaissance est obligatoire au stade élémentaire de l'apprentissage du chinois car ils forment des mots très employés dans la vie quotidienne.

- Une élaboration en deux étapes⁴

1) Après avoir dressé l'inventaire des principales listes de fréquence existantes, j'ai décidé de comparer les résultats de cinq d'entre elles : trois élaborées à Beijing entre 1974 et 1985, celle réalisée à la fin des années 1970 à Hong-Kong par An Zijie, et celle effectuée en 1998 aux Etats-Unis par Jun Da. Ajouts qui ont permis d'étendre le choix des corpus analysés à d'autres zones géographiques que la R.P.C. et de tenir compte de l'évolution de la langue chinoise depuis les années 1970 jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. Au niveau des critères de sélection, après avoir constaté qu'il y avait des différences de caractères d'une liste à l'autre (pouvant aller jusqu'à 20 % du total pour les 1 000 premiers), et que certaines listes avaient fait l'impasse soit sur les noms propres, soit sur le vocabulaire utilisé dans les publicités, j'ai décidé de ne retenir que les sinogrammes communs à trois listes au moins. Cela a permis la constitution

¹ Seuil publié dans le hors-série du Bulletin Officiel n° 7 du 3 octobre 2002 consacré aux *Programmes de langues vivantes des classes de secondes*, p. 38-49.

² Cf. ALLANIC, 2017, p.101-117.

³ Je fais part de beaucoup de ces surévaluations dans ma thèse (2017, p. 98-99) ; j'en ai depuis bien sûr repéré beaucoup d'autres dont l'une qui m'a fait sursauter quand je l'ai découverte. Il s'agit d'une mention rédigée à l'intention des utilisateurs du premier tome du manuel *Le chinois contemporain* 当代中文, plus précisément dans le volume consacré aux sinogrammes 汉字本, publié en 2010. Elle se trouve à la page 5 et affirme ceci : « Nous avons aujourd'hui en tout entre 10 000 et 20 000 caractères qui sont utilisés. Mais ils ne représentent pas vraiment la totalité des caractères à apprendre. En réalité 6 000 caractères suffisent largement pour une lecture courante. » (sic)

⁴ La méthode que j'ai suivie pour constituer cette liste est détaillée dans la thèse. Cf. ALLANIC, 2017, p.118-126.

de plusieurs corpus intermédiaires (une liste de 406 caractères présents dans les 500 les plus fréquents pour quatre ou cinq listes ; une liste de 802 présents dans les 1 000, etc.), et a abouti au corpus P.S.A.L.1 riche de 1246 caractères¹.

2) J'ai constaté l'absence dans P.S.A.L.1 de nombreux sinogrammes pourtant indispensables dès les débuts de leur apprentissage aux apprenants de chinois langue étrangère, comme ceux désignant certains objets de la vie quotidienne (verre, bol, baguette, chaise, table, etc.), des vêtements (pantalon, chaussures, chemise, etc.), du vocabulaire lié à l'alimentation (avoir faim, avoir soif, boire, sucre, café, etc.), ainsi que d'autres mots courants de la vie quotidienne : 姓 *xìng* (nom de famille), 疼 *téng* (avoir mal), 宿舍 *sùshè* (dortoir), etc. Leur absence s'explique par le fait qu'il s'agit de sinogrammes d'une fréquence écrite relativement basse, surtout pour les journaux et les revues. Pour remédier à cette carence, je me suis inspiré de la méthode qu'avait suivie Zhao Jinming 赵金铭 en 1989 pour élaborer une liste de mille sinogrammes : il avait complété les résultats d'une liste de fréquence par un choix de caractères issus du lexique de quatre manuels de chinois langue étrangère, faisant ainsi confiance à la perspicacité avec laquelle ses pairs avaient sélectionné cette partie du vocabulaire². J'ai choisi pour ma part quatre corpus spécialement conçus pour l'enseignement du chinois langue étrangère : la liste des 1 000 sinogrammes de Zhao Jinming ; la liste A de 800 sinogrammes du programme HSK ; la liste 1 de 795 sinogrammes du programme du Hanban de 2002 ; la liste des 805 sinogrammes du programme du secondaire français de 2002.

J'ai ensuite étudié la distribution dans les quatre corpus de tous les sinogrammes non référencés dans P.S.A.L.1 et ai décidé de conserver ceux présents dans au moins deux listes différentes ainsi que quelques autres seulement présents dans une seule liste mais très utiles comme par exemple 罢 *bà* (servant à former 罢工 *bàgōng* "grève"), 佛 *fó* (bouddha), etc. J'en ai retenu 154 en tout, qui ont permis d'aboutir à un « Premier Seuil d'Accès à la Lecture » regroupant 1 400 sinogrammes fondamentaux.

- Vérification du taux de couverture

En 2003 lors de la rédaction de la thèse puis en 2005 avant deux colloques internationaux³, j'ai effectué deux premières mesures du taux de couverture atteint par la liste

¹ Tous ces corpus intermédiaires sont disponibles en annexes de ma thèse. ALLANIC, 2017, p.183-189.

² Cf. Ibid, p. 116.

³ J'ai effectué une communication sur ce sujet au 8^{ème} symposium international sur l'enseignement du Chinois qui eut lieu à Beijing du 27 au 29 juillet 2005, ainsi qu'au second colloque international sur la didactique des sinogrammes (après celui de

P.S.A.L. dans des publications courantes. J'ai tout d'abord inventorié les caractères d'un article publié le 15 juin 2002, dans le journal *Ouzhou shibao* 欧洲时报 édité à Paris¹. Le résultat fut que sur les 1 025 caractères comptabilisés, seuls 32 (soit 3%) n'étaient pas référencés dans le corpus P.S.A.L. La connaissance des 1 400 sinogrammes fondamentaux aurait ainsi permis à un lecteur-apprenant de chinois langue étrangère d'identifier 97 % des caractères de cet article. Il ne serait resté qu'une trentaine de « tigres barrant la route². »

Puis j'ai inventorié le contenu des neuf articles composant la première page du *Quotidien du Peuple* 人民日报 du 6 janvier 2014. Ces neuf articles totalisaient 5 132 caractères, dont seulement 164 ne figuraient pas dans la liste P.S.A.L. La moyenne du taux de couverture des 1 400 caractères de la liste P.S.A.L. était ainsi identique à celle du premier article analysé avec 97 % des occurrences. Le taux de couverture par article variant quant à lui de 95 à 98 %.

Ces deux premières mesures du taux de couverture des caractères de la liste P.S.A.L. ont été effectuées « à la main », sans l'aide d'un quelconque outil informatique de comptage des caractères. J'ai fort heureusement par la suite, à partir de 2006, pu obtenir l'aide d'étudiants chinois en informatique en formation à l'Institut Supérieur des Sciences Appliqués (INSA) de Rennes, pour mettre au point deux outils de comptage et d'identification des caractères dans les documents numérisés, ce qui m'a permis d'effectuer d'autres mesures du taux de couverture de la liste P.S.A.L. sur des documents de plus grande longueur que simplement un article ou une page de journal. Ces mesures ont confirmé la valeur de la liste P.S.A.L.

2.2. Amélioration et mise en pratique du seuil d'accès à la lecture

2.2.1 Le seuil de 1 555 caractères pour les Sections Internationales des lycées (2008)

J'avais souligné dans ma thèse que la liste P.S.A.L. était un corpus perfectible car j'y avais remarqué l'absence d'un certain nombre de caractères pourtant très utilisés en Chine au début des années 2000, comme par exemple :

- 勿 *wù*, négation utilisée par exemple dans la phrase très fréquente sur les écrans publics : 请勿吸烟 (*qǐng wù xī yān* « veuillez ne pas fumer ») ;
- 岗 *gǎng*, utilisé dans la locution 下岗 *xià gǎng* (perdre son poste) ;
- 宾 *bīn*, de 宾馆 *bīnguǎn* (hôtel) ;

Paris de 1998) qui s'est tenu à l'université de Mainz en Allemagne du 23 au 27 août de la même année. Les deux communications ont ensuite été publiées. Elles ont les n° 28 et 24 dans la liste des publications fournie en annexe.

¹ Article qui traitait de l'élection à l'Académie Française de François CHENG.

² Selon l'expression utilisée par YE Shengtao 叶圣陶 en 1954 pour désigner les caractères inconnus. *Ibid.*, p. 82.

- 厦 *shà* , de 商业大厦 *shāngyè dàshà* (centre commercial) ;
- 醋 *cù* (vinaigre), 酱 *jiàng* (sauce de soja), 辣 *là* (pimenté), etc.

Beaucoup de ces caractères ne sont pas fréquents dans les publications courantes ordinaires, comme les journaux, les revues ou les romans, et c'est ce qui expliquait leur absence. Ils apparaissent soit dans les menus ou sur les tables des restaurants, soit dans la rue, par exemple sur les publicités ou les enseignes. Il y avait aussi des néologismes datant de la fin des années 1980 et par conséquent absents de la majorité des corpus sur lesquels je m'étais basé.

Il fallait donc compléter la liste P.S.A.L. L'occasion m'en a été donné en 2006 quand Joël Bellassen, devenu Inspecteur général de chinois, a souhaité ajouter un sixième seuil de sinogrammes au programme de l'enseignement secondaire. Les cinq seuils déjà existants, qui avaient remplacé le S.M.I.C. de 1989, avaient été publiés au Bulletin Officiel en 2002. Or, comme le plus élevé d'entre eux était celui des 805 pour les lycéens de chinois LV1, et qu'il n'y en avait pas encore pour les « sections internationales chinoises », l'occasion était belle d'en publier un sixième en visant cette fois le seuil de sinogrammes à connaître pour accéder à la lecture.

Les recherches pour mettre au point ce nouveau seuil se sont déroulées en deux étapes principales :

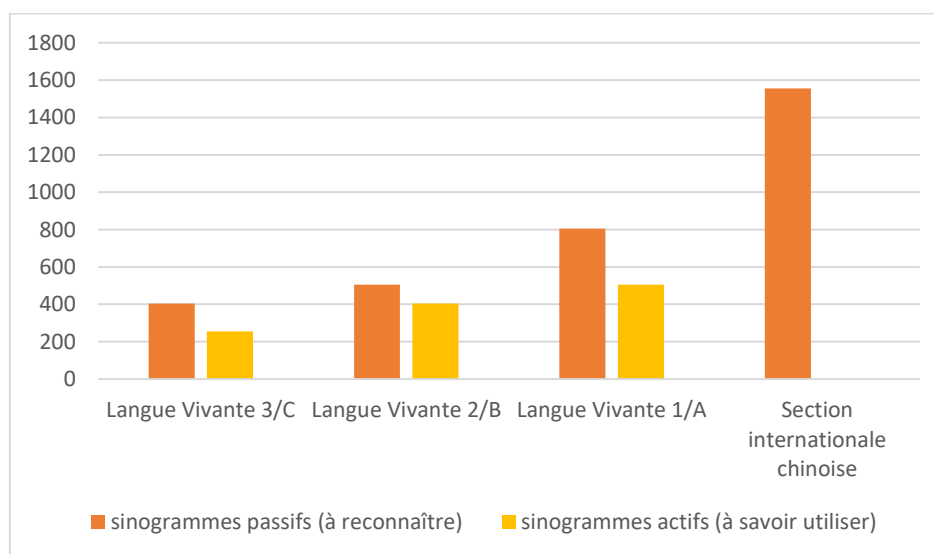
- 1) L'examen de très nombreux documents de la vie courante (carte de géographie, menus, photos d'enseignes de rue, etc.) et de plusieurs lexiques de manuels de chinois langue étrangère pour élaborer une liste de caractères absents de P.S.A.L., comprenant :
 - ceux très utilisés dans la littérature de rue (enseignes, petites annonces immobilières ou offres d'emploi placardées sur les vitrines, etc.) ;
 - ceux très utilisés dans les restaurants, notamment dans les menus mais aussi sur les bouteilles de soja et de vinaigre mises à disposition des clients ;
 - ceux à forte valeur culturelle, nécessaires pour identifier certains sites historiques, naturels ou touristiques incontournables ;
 - ceux non encore listés dans P.S.A.L. qui figuraient dans le nom des provinces ou régions administratives chinoises.
- 2) La recherche de néologismes et de caractères fréquents non encore listés dans P.S.A.L. dans une vingtaine d'articles publiés dans le journal *Ouzhou Zhoubao* 欧洲周报 (*Europe Weekly*) entre janvier 2005 et mai 2006, comportant un total de 50 000 caractères

environ¹. Cette recherche a abouti à une liste de 700 caractères dont nous avons finalement conservé une trentaine très fréquents et présents dans de nombreux articles.

C'est ainsi que nous sommes arrivés à un total de 1 555 caractères. Parmi les caractères ajoutés à ceux de la liste P.S.A.L., en plus des sept mentionnés ci-dessus, on trouve aussi 炒 *chǎo* (frire), 聘 *pìn* (de 招聘 *zhāopìn* (offre d'emploi), 寺 *sì* (temple), 塔 *tǎ* (pagode), 蚊 *wén* (moustique), 智 *zhì*, de 智能手机 *zhìnéng shǒujī* (smartphone), etc.

Ce seuil de 1 555 caractères a été publié pour la première fois en septembre 2008². Il constitue toujours aujourd'hui le seuil sinographique minimal d'accès à la lecture du chinois courant devant être maîtrisé en fin de lycée par les élèves des Sections internationales. Il forme la toute dernière marche de « l'escalier des compétences sinographiques » conçu pour optimiser l'enseignement-apprentissage des sinogrammes dans l'enseignement primaire et secondaire.

Tableau 2. Nombre de sinogrammes des six seuils au programme officiel de l'enseignement du chinois dans le primaire et le secondaire en France



2.2.2 La mise en pratique dans *Le chinois...comme en Chine*

Fortement influencé par l'approche didactique de la méthode de l'école Beiguan, j'ai décidé dès 2004, un an après l'obtention du doctorat, d'expérimenter une nouvelle méthode pour tâcher d'enseigner le plus rapidement possible le nombre de sinogrammes requis pour accéder à la lecture. Cette expérimentation a tout d'abord eu lieu au lycée (entre 2004 et 2006)

¹ Ces articles d'une page chacun traitaient de la vie de la communauté chinoise de France et étaient destinés à un cours de lecture de la presse à destination des étudiants en seconde année de licence de chinois à Rennes2.

² Dans le *Bulletin officiel* n° 33.

puis à l'Université Rennes 2 dans le cadre des cours de chinois en section L.A.N.S.A.D. (langues pour spécialistes d'autres disciplines). Cela a donné lieu à la rédaction de supports pédagogiques originaux qui ont ensuite abouti à la réalisation du manuel *Le chinois...comme en Chine, méthode de langue et d'écriture chinoises*, dont le premier volume a été publié en février 2009 par les Presses Universitaires de Rennes, le second en mai 2016 et le troisième tout récemment, en juin 2022. Je présenterai dans la partie suivante la façon dont j'ai tenté de transposer au C.L.E. la stratégie d'enseignement des sinogrammes de l'école Beiguan, mais dans un premier temps, je tiens à souligner que sur le plan sinographique, l'objectif principal poursuivi dans les deux premiers volumes du manuel a été de parvenir à enseigner le plus vite et le mieux possible le maximum de sinogrammes appartenant au seuil des 1 555. Ceci pour permettre aux étudiants de pouvoir commencer à lire le plus tôt possible des documents authentiques sans être stoppés par un trop grand nombre de caractères inconnus.

Le tableau suivant montre ainsi que la quasi-totalité des 550 sinogrammes enseignés dans le tome 1 et des 600 du tome 2 figurent bien dans le seuil des 1 555.

Tableau 3. Sinogrammes enseignés dans *Le chinois...comme en Chine* – Volumes 1&2

	Nombre total de caractères	Nombre de caractères inclus dans les 1 555	Nombre de caractères hors 1 555
Vol. 1	550	540 (98%)	10 (2%)
Vol. 2	600	532 (88%)	68 (12 %)
Total	1 150	1 072 (93 %)	78 (7%)

Je dois avouer que mon objectif a toutefois changé pour le tome 3 qui est avant tout conçu comme un livre de lecture, avec des textes présentés dans une version bilingue afin que les étudiants puissent l'utiliser seuls, *sans enseignant*. Car, de fait, il n'y a pas assez d'heures de cours en LANSAD pour les amener au-delà du volume 2 – en tout cas pas à l'Université Rennes2¹. L'autre raison est que grâce à la priorité donnée aux caractères appartenant au seuil des 1 555 dans les deux premiers volumes, les étudiants arrivés au terme du second ont déjà eu l'occasion d'apprendre plus de mille caractères fondamentaux (1072 exactement), classés comme étant les plus fréquents et les plus utiles et ce savoir sinographique est assez élevé pour

¹ Les étudiants de Rennes 2 suivant les cours de chinois LANSAD ont un total cumulé de 240 heures étalées sur les trois ans de licence et 48 heures de plus s'ils continuent en Master.

leur permettre d'accéder à de premiers textes authentiques, à condition bien sûr qu'ils s'aident d'un dictionnaire, ou que les mots nouveaux soient expliqués¹.

Les critères de sélection des textes constituant le contenu principal de ce troisième volume sont expliqués en introduction :

« Ces 15 textes ont tout d'abord été choisis pour l'intérêt de ce qu'ils racontent : ce sont des histoires souvent surprenantes qui tiennent le lecteur en haleine et le poussent à continuer sa lecture jusqu'au bout pour en connaître le dénouement. Elles ont aussi été sélectionnées sur critères linguistiques : il fallait d'une part qu'elles soient lisibles par une personne proche du niveau B1 en compréhension écrite (c'est-à-dire capable de reconnaître entre 800 et 1 000 caractères environ), ce qui nous a conduit à écarter les documents comportant trop de tiges – c'est-à-dire trop de caractères inconnus –, mais dans le même temps il fallait aussi que ces textes soient suffisamment riches au niveau lexical pour permettre au lecteur d'étoffer son vocabulaire dans des univers assez variés². »

C'est parce qu'elles remplissaient assez parfaitement tous ces critères que j'ai choisi des légendes populaires en me souvenant que c'était ce genre de textes que j'avais lu en premier lors de mon propre apprentissage³.

J'ai effectué une étude statistique sur les sinogrammes employés dans une des légendes de ce volume 3. C'est une histoire intitulée *Fleuve au Sable d'Or* 金沙江. Il s'agit d'un texte authentique issu d'un recueil de légendes que j'avais lu lors de mes recherches sur les Naxi au début des années 1990⁴. Je l'ai choisi pour son intérêt narratif et culturel mais aussi parce qu'il ne me paraissait pas trop difficile pour les étudiants du fait d'un nombre limité de mots et de caractères inconnus et de l'absence de tout nouveau connecteur grammatical. La recherche statistique a confirmé cette impression : un étudiant ayant terminé le volume 2 de la méthode serait *a priori* capable de reconnaître 92 % de toutes les occurrences de tous les caractères de la légende, longue de 1 500 caractères⁵. Il reste certes un nombre assez élevé de caractères inconnus – 73 – mais comme ils n'apparaissent en général qu'une fois chacun – c'est le cas

¹ La rédaction du volume 3 a démarré à la fin de 2018, soit un an après la soutenance de la thèse de Wang Hong qui proposait une liste de moins de 1 100 caractères comme seuil d'accès au niveau B1 en compréhension écrite. Cf. *infra* p.45-46.

² Cf. *Le chinois...comme en Chine* 3, p.9.

³ Cf. *supra* p.12-13.

⁴ Le recueil s'intitulait *Légendes de sites célèbres des ethnies minoritaires de Chine* 中国少数民族风物传说选, publié aux éditions 中央民族学院出版社 en 1986.

⁵ Il s'agit bien sûr d'un cas idéal, car les étudiants ayant mémorisé l'ensemble des caractères enseignés dans les tomes 1 et 2 – si tant est qu'il y en ait – sont bien sûr l'exception. C'est d'ailleurs pour cela que ces textes à lire sont importants car ils permettent aussi aux lecteurs de revoir en situation des mots et des sinogrammes déjà vus mais en partie (ou totalement) oubliés. C'est la raison également pour laquelle les textes des tome 2 et 3 sont accompagnés de notes de bas de page qui me servent à redonner la prononciation ou/et la signification de tel ou tel mot, qui n'est pas encore apparu souvent dans le manuel et qui est, de ce fait, moins facile à mémoriser.

pour 57 d'entre eux¹ – et qu'ils sont équitablement disséminés dans le texte, un apprenant n'en rencontre pas tellement au fil de sa lecture. C'est ce qu'on peut constater dès le premier paragraphe de la légende quand on met en évidence, comme ci-dessous en les grisant, les caractères inconnus.

金沙江是个年轻的姑娘, 她的性情很活泼, 玉龙山是个白头的老翁, 他的性情很恬静。他们是邻家, 时常在一起谈谈笑笑, 好象是爸爸和女儿一样。他们的家, 在青海的巴颜喀拉山下, 他们同住在那里已经有几十万年了, 从来没有争吵过。玉龙山老翁很爱听金沙江姑娘的歌唱, 金沙江姑娘很爱听玉龙山老翁讲故事。

(Jin Sha Jiang (Fleuve au Sable d'Or) est une jeune fille très dynamique, Yulong Shan (Mont Dragon de Jade) est un très vieil homme aux cheveux blancs, au tempérament très calme. Voisins, ils bavardent et rient souvent ensemble comme s'il s'agissait d'une fille et de son père. Leur pays natal se situe aux pieds du Mont Bayankala au Qinghai, où ils vivent depuis déjà plusieurs centaines de milliers d'années sans jamais s'être disputés. Yulong Shan aime beaucoup entendre les chants de la jeune Fleuve au Sable d'Or, et cette dernière aime beaucoup écouter Mont Dragon de Jade lui raconter des histoires².)

Je tiens néanmoins à souligner que bien que ce troisième volume soit avant tout un livre de lecture, j'ai quand même bien sûr veillé à continuer d'enseigner un certain nombre de sinogrammes en les sélectionnant selon deux critères principaux dont le principal était justement leur appartenance ou non au seuil des 1 555³. C'est ainsi que, chemin faisant, un lecteur souhaitant profiter de ce volume 3 pour augmenter son bagage sinographique pourra apprendre 310 nouveaux caractères dont la moitié fait partie du seuil des 1 555, comme le montre le tableau suivant qui indique aussi le total cumulé pour les trois volumes du manuel.

Tableau 4. Sinogrammes enseignés dans *Le chinois...comme en Chine*- Les trois volumes

	Nombre total de caractères	Nombre de caractères inclus dans les 1 555	Nombre de caractères hors 1 555
Vol. 3	310	156	154
Total pour les trois volumes	1 460	1 228	232

¹ En voici la liste : 57 caractères utilisés une fois (击凡珠痛翘翔痒珍俊迈县侣羞徘啮喊徊善喀潮荡梧魁漾伸伴唤挡缝波铺曲滨拦竞绕烈雅抬梧投幽幻恬遥汗稼吹戴横鸥帘搔吓切搁怀)/ 12 caractères utilisés deux fois (凤喘救盼哈岸背悄呵鸣稳性)/ 1 caractère utilisé trois fois (晶)/ 1 caractère utilisé 4 fois (眯)/ 1 caractère utilisé 5 fois (脚)/ 1 caractère utilisé 23 fois (翁).

² Cf. *Le chinois...comme en Chine* 3, p.136-137.

³ L'autre critère était d'enseigner les caractères nouveaux servant à écrire les mots nécessaires pour pouvoir résumer les textes.

2.3. Les seuils de caractères pour A1 et A2 du projet E.B.C.L. (2012)

2.3.1 Présentation du projet

De novembre 2010 à novembre 2012, j'ai eu la chance de faire partie de l'équipe d'une dizaine de chercheurs rattachés à cinq universités ou grandes écoles de quatre pays¹, coordonnée par l'Ecole S.O.A.S. de Londres, qui s'est attelée à l'ambitieux projet d'élaborer un cadre européen de référence pour le chinois, directement inspiré du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (C.E.C.R.L.) publié au début des années 2000. Ce projet financé par le Conseil de l'Europe, baptisé E.B.C.L. («European Benchmarking for Chinese Language»), avait pour objectif principal la réalisation d'un référentiel de descripteurs de compétences pour les apprenants et les enseignants de chinois afin de permettre l'harmonisation des pratiques pédagogiques et de l'évaluation de l'enseignement-apprentissage du chinois en Europe.

C'était un projet ambitieux et un vrai défi que de chercher à adapter le C.E.C.R.L., élaboré pour les langues européennes à écriture alphabétique, à la langue chinoise et aux sinogrammes. Mais c'était une opportunité à saisir pour agir – au moins indirectement – sur la façon dont la langue et l'écriture chinoises étaient apprises en Europe et de parvenir peut-être, sinon à inverser le courant dominant qui continuait toujours de privilégier les mots et de négliger les caractères, au moins à initier un débat de fond sur certaines pratiques pédagogiques aberrantes. Comme celle de mélanger compétence orale et compétence écrite en rédigeant par exemple des questions de compréhension orale en sinogrammes, ce qui aboutit au fait que les apprenants maîtrisant mal les caractères ne peuvent pas y répondre².

2.3.2 Deux listes de vocabulaires et un seuil de caractères par niveau

Encouragés par la dissociation dans le C.E.C.R.L. de toutes les compétences (réception orale / production et interaction orales / réception écrite / production et interaction écrites) qui sont autonomes et évaluées de façon disjointe, indépendamment les unes des autres, nous avons donc souhaité saisir l'occasion de cette adaptation du C.E.C.R.L. au chinois pour inciter nos pairs à mieux dissocier oral et écrit, tant en termes de tâches à réaliser à chaque niveau du Cadre

¹ School of Oriental and African Studies(SOAS), University of London/, Institut National des Langues et Civilisations orientales (INALCO)/ Freie Universität Berlin, Ostasiatisches Seminar/ Faculty of Oriental Studies, University of Rome/ Université Rennes 2. Voir *infra* p. 81 pour la liste des membres de l'équipe.

² J'ai développé cela dans une communication intitulée « La prise en compte de la dichotomie oral- écrit dans l'élaboration en cours d'un Cadre Européen de Référence pour l'Enseignement du Chinois » effectuée en juin 2012 à l'I.N.A.L.C.O, en collaboration avec SHU Changying. Communication ensuite publiée en 2021. (C'est le n° 14 dans la liste mis en annexe)

pour chaque compétence, qu'en terme d'objectifs linguistiques à atteindre. C'est la raison pour laquelle après de très nombreuses discussions au sein de notre groupe de recherche, nous nous sommes mis d'accord pour proposer qu'au moins pour les niveaux A1 et A2, les descripteurs de compétences soient accompagnés de deux listes de vocabulaires distinctes par niveau :

a) une liste de vocabulaire pour les activités orales regroupant les items les plus utiles pour réaliser les tâches listées dans le référentiel des compétences à atteindre pour le niveau concerné. Ils seront écrits en caractères et en *pinyin* car ils ne seront pas à connaître en caractères par les utilisateurs.

b) Une liste de vocabulaire pour les activités écrites comprenant les items nécessaires à la réalisation des tâches de réception et de production écrites, en nombre moins important mais qui sont quant à eux à connaître en caractères.

La coexistence de ces deux listes de vocabulaires pour chaque niveau est sans conteste une particularité de ce cadre de références pour l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation du chinois en Europe. Nous avons puisé inspiration dans les documents d'accompagnement du C.E.C.R.L. existants dans les quatre pays européens représentés dans notre équipe de recherche. Comme les descripteurs de compétence sont en effet assez larges¹, les différentes versions du C.E.C.R.L. sont accompagnées d'inventaires de formes linguistiques ayant pour but de spécifier « l'objet langue » que doit pouvoir maîtriser l'utilisateur à chaque niveau. Pour le niveau A1 par exemple, ces inventaires de forme font état de lexiques composés d'un nombre de mots ou d'expressions allant d'un peu moins de 500 (pour l'italien) à plus de 800 (pour l'allemand). Ce nombre correspond au vocabulaire de la compréhension orale, qui est de façon naturelle le vocabulaire le plus large, et il est précisé qu'un « *nombre plus réduit d'items est maîtrisé en production écrite*² », sans que cette seconde liste ne soit fournie car elle dépend du contexte d'apprentissage et de l'expérience de chaque utilisateur.

Le C.E.C.R.L. précisant donc que pour un niveau donné, le vocabulaire maîtrisé à l'oral est forcément plus grand que celui de l'écrit, nous nous sommes dit que si cela était vrai pour les langues à écriture alphabétique, cela l'était forcément aussi pour le chinois...

Pour les seuils de caractères, notre réflexion s'est basée sur les deux points suivants : si pour les compétences orales, l'apprentissage-enseignement du chinois pouvait ressembler d'assez près à celui des langues européennes à écriture alphabétique, à condition de pouvoir avoir recours à l'utilisation de l'écriture phonétique pour noter les sons, les mots et les phrases

¹ Par exemple, le descripteur suivant : « je suis capable de demander mon chemin ».

² Cf. Jean-Claude BEACCO, 2007, *Niveau A1 pour le français*, p. 149.

et en prenant la fourchette basse du nombre d'items lexicaux à mémoriser du fait de la distance importante, linguistiquement parlant, entre le chinois et les langues romanes ; en revanche pour les compétences écrites ce n'était pas du tout le cas, du fait des sinogrammes. Il faut en effet déjà pouvoir reconnaître un certain nombre de caractères pour accomplir les tâches de réception ou de production écrites du niveau A1, davantage de caractères encore pour le niveau A2, et ainsi de suite pour le B1, le B2, etc. Il fallait donc fixer un seuil de caractères à connaître comme étant le prérequis nécessaire à l'accomplissement des tâches écrites pour chaque niveau.

Dans la répartition du travail au sein de l'équipe, ce sont les Français – moi-même et madame SHU Changying, ingénieure de recherche à l'université Rennes 2 pendant toute la durée du projet – qui ont été chargés de la compétence de production écrite. Comme j'avais l'expérience de la liste P.S.A.L. et du seuil des 1 555 caractères, j'ai également proposé que nous nous occupions d'élaborer les listes de vocabulaire et les seuils de caractères. Ce qui a été accepté.

2.3.3 Une élaboration en trois étapes

- Listes d'items lexicaux pour les activités orales

Nous avons tout d'abord travaillé à l'élaboration d'une liste d'items lexicaux pour les activités orales, en nous inspirant de celles fournies par les documents d'accompagnement du C.E.C.R.L. pour le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Nous avons tout d'abord traduit en chinois les items communs à ces quatre listes, puis constatant l'absence de certains mots essentiels, nous les avons complétés avec des items provenant du lexique de deux manuels récents¹, des programmes du H.S.K (niveaux 1 et 2 pour le niveau A1 et niveau 3 pour le Niveau A2), et du T.O.C.F.L.² (niveau 1 pour A1 et 2 pour A2), ainsi que d'autres items utilisés dans les activités orales imaginés par les membres de l'E.B.C.L. pour exemplifier la description des tâches à réaliser en compréhension orale pour chaque niveau.

La liste des items lexicaux pour le niveau A1 à laquelle nous sommes arrivés comporte 589 items ; celle pour le niveau A2 en totalise 1 245. Nous les avons rendues publiques en octobre 2012, lors du séminaire de clôture du projet E.B.C.L. à l'Université libre de Bruxelles. Séminaire au cours duquel nous avons souligné deux aspects essentiels : 1) c'étaient (ce sont) des listes modifiables données à titre d'exemple pour pouvoir éventuellement aider les

¹ Deux manuels français rédigés selon l'approche actionnelle dont le premier volume de ma méthode *Le Chinois comme en Chine*, qui venait d'être publié en 2009, et *Ni shuo ne*, également publié en 2009, qui présentait l'intérêt pour notre recherche de comporter beaucoup d'exercices de compréhension orale et un lexique très riche.

² Test of Chinese as a Foreign Language de Taiwan (<http://www.tw.org/tocfl/>)

collègues à programmer le vocabulaire dans leurs cours, et non de listes exhaustives à transformer en objets d'étude pour elles-mêmes ; 2) Elles ont été prévues pour être publiées en caractères mais aussi en *pinyin*, afin de les rendre accessibles (et compréhensibles) aux utilisateurs débutants et pour bien souligner que les items qui les composent ne sont pas à connaître ou à reconnaître à l'écrit mais uniquement en compréhension orale.

- Seuils de caractères

L'élaboration des seuils de caractères a pris en compte trois critères :

- ils doivent permettre d'écrire les mots indispensables pour l'accomplissement des tâches de réception et de production écrites décrites au niveau concerné (priorité aux besoins langagiers) ; ces mots étant d'autre part forcément inclus dans la liste des items lexicaux pour les activités orales.

- Ils doivent rassembler des caractères « fréquents » c'est-à-dire repérés comme tels dans les listes statistiques existantes, car c'est à ce titre qu'ils permettront aux utilisateurs d'accroître ensuite rapidement leur vocabulaire (du fait de la grande capacité combinatoire des caractères fréquents et de la transparence sémantique d'un très grand nombre de mots composés chinois.)

- Le seuil du niveau A1 peut prendre appui sur le seuil des 255 sinogrammes à connaître de façon active après trois ans d'étude par les lycéens apprenant le chinois en tant que troisième langue (LV3), en vigueur en France depuis 2002¹. Le seuil du niveau A2 peut s'appuyer quant à lui sur celui des 505 caractères à connaître de façon active après sept ans d'étude en chinois LV1.

Le seuil pour le niveau A1 auquel nous sommes parvenus comporte un total de 320 sinogrammes. Nous l'avons divisé en deux ensembles de 250 caractères « essentiels » et 70 caractères « recommandés » ; le seuil de caractères pour le niveau A2 comporte quant à lui un total de 630 unités. Ils constituent les prérequis nécessaires pour accomplir les tâches de compréhension et de production écrites pour ces deux niveaux de compétence.

- Listes d'items lexicaux pour les activités écrites.

L'élaboration de la liste des items lexicaux nécessaires pour les activités écrites du niveau A1 a consisté à sélectionner ceux des 589 items retenus pour les activités orales, dont

¹ Seuil publié dans le hors-série du Bulletin Officiel n° 7 du 3 octobre 2002 consacré aux *Programmes de langues vivantes des classes de secondes*, p. 38-49.

l'écriture en caractère était possible pour les apprenants connaissant les 320 sinogrammes du seuil de caractères pour A1. Cela a donné une liste de 430 items, soit une proportion de 73 % environ – idéalement parlant, les apprenants doivent être capables de reconnaître 73 % des mots à la fois à l'oral et à l'écrit, mais il y a 27 % du vocabulaire qu'il leur suffit de savoir reconnaître à l'oral.

L'élaboration de la liste des items lexicaux nécessaires pour les activités écrites du niveau A2 a suivi la même méthode et a abouti à une liste de 940 items (correspondant à 75 % des items à connaître à l'oral).

Tableau 5. E.B.C.L. - Des objectifs lexicaux différents pour les activités orales et écrites

Niveau du C.E.C.R.L.	Activités orales	Activités écrites	
	(éventuellement transcrites en <i>pinyin</i>)	(Mots notés en caractères)	
	Items à reconnaître	Items à reconnaître	Seuil de caractères
A1	589	430	320 (250 + 70)
A2	1245	940	630

2.4 Réflexions sur le « niveau-seuil » en compréhension écrite

2.4.1 Considération préliminaires sur la notion de « niveau seuil »

Depuis l'élaboration du premier seuil d'accès à la lecture (P.S.A.L.) de 1 400 caractères, j'ai été amené à en préciser le positionnement dans le parcours d'un apprenant de chinois langue étrangère, en me basant sur la description des niveaux de compétences du C.E.C.R.L. En effet, il m'a semblé nécessaire de mieux marquer la différence entre la quantité de caractères fréquents à connaître pour pouvoir lire *toutes sortes de documents* – ce qui correspondait aux 1500-1600 du seuil d'accès à la lecture du chinois langue première, et donc par voie de conséquence aux 1 400 de P.S.A.L. et mieux encore aux 1 555 du seuil établi en 2008 – et le seuil d'accès à la lecture de *documents choisis par le lecteur en fonction de ses centres d'intérêt et de ses capacités*, lequel devait forcément être plus bas. Cette réflexion m'a été inspiré par les deux types de compétence qui caractérisent « l'utilisateur indépendant » du C.E.C.R.L. : le niveau B2, où l'individu peut lire toutes sortes de documents authentiques, *choisis par lui-même ou non*, et le niveau B1 qui est le « niveau-seuil », au-delà duquel l'individu peut commencer à lire des documents de son choix, ce qui peut lui permettre de consolider ses premiers acquis et

de poursuivre son apprentissage en autonomie sans bénéficier de cours, grâce justement à sa capacité à pouvoir utiliser des ressources en langue cible. J'ai tout d'abord pensé que ce « niveau-seuil » pouvait être de 800 sinogrammes environ et j'ai effectué plusieurs études statistiques sur différents documents authentiques pour voir quel était le taux de couverture atteint par le seuil des 805 au programme dans le secondaire. J'ai notamment effectué de telles mesures pour tenter de mettre au point un sujet pour le CLES 1, qui correspond au niveau B1, en 2010-2011. Mais ces études ont toutes montré que le taux de couverture était trop bas ; les documents restaient illisibles du fait de la présence en trop grand nombre de caractères inconnus. C'est pourquoi j'ai été amené à relever ensuite mon estimation et émis l'hypothèse que ce seuil se situait plutôt aux alentours des 900 ou des 1 000 sinogrammes. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'exposer mon point de vue et d'en débattre avec l'équipe E.B.C.L. C'est à la suite de ces discussions qu'avait été retenue l'idée de proposer les deux premiers seuils.

Malheureusement faute de temps, nous n'avons pas pu continuer notre travail d'adaptation du C.E.C.R.L. au-delà du niveau A2.

2.4.2 La recherche de WANG Hong sur le niveau B1 en compréhension écrite

Fin 2012, trois des quatre seuils menant jusqu'au niveau B2 en compréhension écrite étaient donc connus : ceux pour A1 et A2 élaborés dans le cadre du projet E.B.C.L., et celui pour le niveau B2, qui est celui des 1 555 caractères des lycéens des sections internationales chinoises. Restait à concevoir une méthodologie pour vérifier l'hypothèse selon laquelle le seuil du niveau B1 se situait donc quelque part entre 850 et 1 100 sinogrammes. C'est ce que Wang Hong a effectué dans le cadre de sa thèse de doctorat, réalisée sous la direction de Joël Bellassen et de moi-même, qu'elle a commencée en septembre 2013 et soutenue en juin 2017, à l'INALCO.

Ses recherches ont reposé sur deux autres hypothèses concernant cette fois le moment précis où les apprenants se mettent réellement à lire par eux-mêmes des documents écrits autres que ceux des manuels : 1) les apprenants gardaient le souvenir de ce moment charnière où ils avaient pu accéder pour la première fois à la compréhension d'un document de leur choix ; 2) ils avaient gardé la trace de ce document, voire le document en entier¹. Ces deux hypothèses se sont effectivement avérées pertinentes : après avoir interrogé près de trois cents apprenants,

¹ J'avais soufflé ces deux hypothèses à Wang Hong en me souvenant de ma propre expérience d'apprenant de chinois et aussi après en avoir discuté avec des étudiants de Master qui se destinaient à l'enseignement du chinois et qui avaient effectivement gardé la trace du premier grand texte chinois qu'ils avaient réussi à lire en autonomie.

Wang Hong en a retenu une trentaine correspondant au profil recherché, qui lui ont chacun remis trois documents authentiques chinois qu'ils avaient lus en premier.

Elle a ainsi réuni un corpus d'une centaine de « textes lus en premier » formant un ensemble très varié comprenant des chansons, des textes littéraires, des légendes populaires, des courriels privés, des extraits de forums de discussion sur des sujets divers, des recettes de cuisine, des traductions de textes français célèbres (tel *Le petit prince*), etc. Chaque document était accompagné d'une fiche signalétique sur laquelle le lecteur devait évaluer le niveau de compréhension auquel il était parvenu et indiquer les « tiges » (les caractères inconnus) qu'il y restait encore. Wang Hong a également demandé à tous les apprenants participant à cette étude d'examiner attentivement le seuil des 1 555 caractères du B.O. de 2008 et d'y cocher les caractères qui leur étaient inconnus au « temps T » de la lecture des documents fournis.

En croisant les résultats de ce test de reconnaissance avec les données produites par les fiches signalétiques des documents et par l'inventaire des caractères utilisés dans tout le corpus, Wang Hong est parvenue à identifier le point commun de tous ces lecteurs de chinois débutants en ce qui concerne leur compétence sinographique : ils connaissaient tous entre 1 000 et 1 100 caractères appartenant à la liste des 1 555.

Elle-même a proposé dans sa thèse une liste de 1 060 sinogrammes, dénommée S.C.A.L.A. (Seuil des caractères pour un Accès à la Lecture en Autonomie)¹, mais je préfère pour ma part garder la fourchette des 1 000 à 1 100 comme marquant le seuil des caractères à connaître au préalable pour pouvoir se lancer dans la lecture de premiers documents authentiques chinois.

Cette recherche de Wang Hong a ainsi permis de compléter le travail du projet E.B.C.L. et de fournir la marche qui manquait encore à l'escalier des compétences sinographiques menant du niveau A1 au niveau B2. Nous en donnons toutes les données dans le tableau de la page suivante.

¹ Sa thèse est disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01561586>

Tableau 6. Les prérequis sinographiques successifs pour la compréhension écrite du C.L. E.

Niveaux du C.E.C.R.L.	A		B	
	Utilisateur élémentaire		Utilisateur indépendant	
	A1	A2	B1	B2
Description des compétences	<i>Peut lire des mots et des phrases isolées</i>	<i>Peut lire des phrases connectées entre elles. (peut lire des textes courts très simple)</i>	<i>Peut lire un nombre limité de textes authentiques librement choisis, en fonction de ses centres d'intérêt</i>	<i>Peut lire toutes sortes de documents authentiques</i>
Nombre de caractères requis	250 - 320	550 - 630	1 000 - 1 100	1 500 - 1 600
Nombre de mots requis ¹	400 env.	900 env.	2 000 – 2 500	3 000 - 4 800

¹ J'ai tenu compte de la capacité combinatoire des sinogrammes qui permet aux apprenants de pouvoir connaître plus de mots que de caractères. Cf. *infra* p.51-53.

3. L'expérimentation d'un enseignement-apprentissage raisonné des sinogrammes et la mise en avant des « caractères-premiers »

“汉字不难学，汉字本身有规律。
按照规律不难学，不照规律很难学”

张田若

« Les caractères chinois ne sont pas difficiles à apprendre car ils sont régis par certaines règles. Ils ne sont pas difficiles quand on suit ces règles, ils le sont si on ne les suit pas. »

ZHANG Tianruo

3.1 Le contexte expérimental de la méthode *Le chinois...comme en Chine*

À ma nomination comme maître de conférences à l'université Rennes 2 en septembre 2006, j'ai souhaité continuer l'expérimentation d'une nouvelle méthode d'enseignement du chinois que j'avais commencé d'élaborer depuis deux ans au lycée. Cette expérimentation s'est déroulée en deux grandes étapes : elle a tout d'abord concerné les étudiants qui débutaient le chinois en LANSAD en Licence 1 ; puis elle s'est étendue au Master 1 à Rennes 2 ainsi qu'aux étudiants ayant déjà appris le chinois au lycée.

Ces deux phases d'expérimentation ont abouti à la rédaction des deux premiers volumes du manuel *Le chinois...comme en Chine*, qui ont respectivement été publiés par les Presses Universitaires de Rennes en février 2009 et en mai 2016. Le premier volume rassemble les supports pédagogiques utilisés pendant trois ans par les étudiants qui débutent le chinois à l'université. Le second volume réunit quant à lui les supports utilisés la quatrième année (l'année de Master 1) par ces mêmes étudiants ainsi que par les étudiants non-débutants en chinois à leur arrivée à l'université. C'est un manuel conçu selon l'approche actionnelle. Les objectifs visés sont le niveau A2 pour toutes les compétences pour le premier volume et le niveau B1 pour le second.

À partir de juin 2018, j'ai également entrepris la conception du troisième volume de la méthode, mais comme je n'avais plus l'occasion d'expérimenter quoi que ce soit en cours avec des étudiants de niveau avancé, à cause du manque d'heures de cours en LANSAD, j'ai, comme je l'ai déjà expliqué précédemment, opté pour un type de manuel très proche du livre de lectures, en espérant qu'il permette aux étudiants de continuer d'apprendre en autodidactie et de progresser vers le niveau B2 en compréhension écrite. Ce volume a été publié en juin 2022.

3.2 Une méthode dans le courant de la disjonction oral/écrit

C'est lors d'une communication scientifique en novembre 2014 que j'ai mentionné pour la première fois l'existence d'une « école française de la disjonction oral/ écrit », dans la lignée de laquelle j'ai immédiatement placé la rédaction du manuel *Le chinois... comme en Chine*¹. Il s'agit d'un courant didactique relativement ancien puisque l'américain John De Francis publia dès 1963 une méthode en deux volumes séparant enseignement en *pinyin* et enseignement en caractères², mais qui a été redécouvert et revisité en France à la fin des années 1990. Son acte de (re)naissance peut être daté de 1996 avec la communication scientifique de Joël Bellassen portant sur le conflit territorial écrit-oral dans les manuels de chinois, dans laquelle il appelait ses pairs à opérer cette disjonction³, puis avec la publication en 1999 de la méthode *C'est du chinois !* de Monique Hoa, qui, comme celle de De Francis avant elle, comprend deux livres distincts, dont l'un est destiné à l'enseignement de l'oral et comporte des textes, du vocabulaire et des exercices entièrement rédigés en *pinyin*, et l'autre à l'enseignement de l'écrit avec les mêmes textes mais en caractères.

C'est ainsi qu'on peu à peu vu le jour en France de nouveaux manuels de chinois langue étrangère explorant d'autres façons d'enseigner sur le mode de la désynchronisation oral/écrit. Ont été successivement publiés les manuels suivants : *C'est du chinois !* (1999) – longtemps utilisé à Paris 7 ; *Méthode de chinois – premier niveau* (2003) – le manuel de l'INALCO – ; *C'est du chinois pour tous !* (2008) – de Monique Hoa également ; *Ni shuo ne ?* (2009) – très utilisé dans le secondaire. C'est ce courant que je rejoindrai moi aussi en rédigeant *Le chinois...comme en Chine*⁴.

Même si la mise en œuvre de la disjonction oral/écrit dans ces manuels recouvre des modalités différentes, ils ont en commun d'appréhender de façon bien différenciée le territoire de l'oral, régi par le mot, et celui de l'écrit, régi par le caractère, comme l'a très bien expliqué Monique Hoa :

« *Les particularités du chinois font qu'il y a deux logiques d'apprentissage : celle de l'oral, qui va du lexique et des structures grammaticales les plus élémentaires à un lexique moins courant et des structures plus élaborées (comme dans les autres langues), et celle de l'écrit, qui, elle, va des composants, des caractères simples aux caractères complexes. (...) Si l'apprentissage des nouveaux caractères se base sur le vocabulaire oral à apprendre, si l'enseignement de l'oral prend comme support*

¹ Communication effectuée au colloque Polyphonies Franco-chinoises, organisé en novembre 2014 à l'U.C.O. d'Angers, dont le texte a été publié en 2015. Cf. ALLANIC, 2015-a.

² DE FRANCIS John, 1963 Cf. ALLANIC, 2017, p.14.

³ Joel BELLASSEN, 1997.

⁴ Ces différents manuels ont tous eu par la suite un second volume et même un troisième en ce qui concerne la méthode de l'INALCO. Ils sont référencés dans la bibliographie.

les caractères, alors l'enseignement des caractères ne peut pas suivre la logique structurelle de l'écriture chinoise, et en même temps, l'enseignement de l'oral est entravé par des caractères difficiles à acquérir. Il s'agit ainsi d'une double entrave. Donner une certaine autonomie à chacun des deux enseignements est donc une nécessité pédagogique¹. »

J'ai répertorié trois grands principes didactiques différenciant ces manuels de ceux, formant encore malheureusement la majorité des ouvrages de C.L.E. à ce jour, où les mêmes supports servent à la fois pour l'oral et pour l'écrit, sans aucun égard pour la nature non alphabétique des sinogrammes².

3.2.1 On apprend à dire avant d'apprendre à écrire

Il y a le plus souvent un décalage dans le temps entre l'apparition d'un mot à l'oral et à l'écrit. Cela permet aux apprenants de se focaliser sur la prononciation, la signification et l'utilisation des mots pendant les activités orales ; ils seront de ce fait plus à même de mieux se concentrer sur la forme graphique des caractères concernés pendant les séances de travail de l'écrit. Le décalage entre l'oral et l'écrit peut être court : un même mot peut apparaître en *pinyin* puis ensuite en caractère(s) dans le cadre de la même leçon ; il suffit que l'apprenant ait mémorisé, même imparfaitement, la prononciation ou la signification du mot au préalable, ce qui lui permettra de gagner du temps de mémorisation en allégeant le volume d'informations à traiter en même temps. Ce décalage peut aussi être plus long, parfois de plusieurs leçons, quand le caractère est de structure complexe, comme je l'explique dans la présentation du premier volume :

« Vous remarquerez un décalage entre l'apparition des mots à l'oral et l'enseignement des caractères servant à les écrire : māo (chat) apparaît ainsi à l'oral à l'unité 2 ; 猫 (le caractère « chat ») est enseigné à l'unité 4. Ce décalage est dû à la volonté de tenir compte de la logique graphique des caractères en allant des simples aux composés – le caractère “chat” comporte ainsi trois composants expliqués un à un au préalable – et au fait qu'en mettant l'accent sur l'oral, sans être tenu d'écrire en caractère tout ce qu'on dit, il est possible d'acquérir assez vite un assez bon bagage lexical chinois³. »

3.2.2 On n'apprend pas à écrire tout ce qu'on sait dire

La désynchronisation oral/écrit permet aux enseignants de différencier deux catégories de mots : ceux nécessaires aux activités orales mais qui ne seront pas enseignés à l'écrit, et ceux

¹ Monique HOA, *C'est du chinois pour tous* / Avant-propos (2008)

² Ce courant dominant est par exemple représenté par les manuels 新使用汉语课本 *Le nouveau manuel de chinois pratique* et 当代中文 *Le chinois contemporain*.

³ *Le chinois...comme en Chine*, p. 20

que les apprenants doivent connaître à la fois à l’oral et à l’écrit. Par exemple lors d’une activité de compréhension et d’expression orales au cours de laquelle les étudiants discutent des genres musicaux qu’ils aiment écouter, on peut introduire différents styles musicaux en *pinyin*, par exemple *yáogǎn yuè* (rock), ou *juéshì yuè* (jazz), mais on ne demandera pas ensuite aux apprenants de savoir les écrire tous, ni même de les lire en caractères, car certains mots (comme les deux cités ici) s’écrivent avec des caractères très peu fréquents, et leur apprentissage ne ferait que retarder l’acquisition d’autres plus utiles¹. Ces méthodes se distinguent ainsi des autres manuels de C.L.E. par la coexistence de deux listes de vocabulaire.

Tableau 7. Coexistence de deux vocabulaires

	Vocabulaire oral (en <i>pinyin</i>)	Vocabulaire écrit (en caractères)
<i>C’est du chinois !</i> (1999)	900	770
<i>C’est du chinois pour tous</i> (2008)	535	390
<i>Ni Shuo Ne ?</i> (2009)	910 env.	600
<i>Le chinois... comme en Chine</i> (2009)	1100 env.	950

3.2.3 On apprend à écrire plus de mots que de caractères

On sait que les sinophones connaissent généralement un nombre beaucoup plus important de mots que de caractères en vertu de la grande capacité combinatoire des morphèmes, qui s’associent entre eux pour composer d’autres mots. C’est ainsi par exemple que *diàn*, morphème de l’électricité, (qui est aussi le mot « électricité ») peut s’associer avec le morphème *huà* « parole » pour former le mot « téléphone », avec le morphème *chē* « véhicule » pour former « tramway », avec le morphème *nǎo* « cerveau » pour former « ordinateur », avec *yǐng* « ombre » pour former « cinéma », etc. Cette grande capacité combinatoire concerne donc naturellement les sinogrammes qui sont la face graphique de ces morphèmes syllabiques.

电 *diàn* → 电话 *té*lépho*n*e、电脑 *ordi*nateu*r*、电车 *tra*mway、电影 *ciné*

La maîtrise d’un nombre limité de caractères peut ainsi permettre la connaissance d’un nombre beaucoup plus grand de mots, surtout quand ce sont des caractères très usuels. C’est là une propriété remarquable dont devraient pouvoir tirer parti les méthodes de C.L.E. Or, elles ne le font pas : c’est ce qu’a démontré une chercheuse de l’université de Pékin, Wang Ruojiang 王若江, en établissant que le ratio nombre de caractère / nombre de mots dans les principaux

¹ Exemple tiré du manuel *Le chinois...comme en Chine*, Vol. 1, p. 246

manuels de chinois langue étrangère publiés en Chine dans les années 1980 et 1990 était proche de 1:1¹. Et c'est aussi le cas depuis, comme l'attestent par exemple les 407 caractères à apprendre pour 400 mots enseignés dans le premier volume du *Nouveau manuel de chinois pratique* (2002)². C'est une situation doublement regrettable car premièrement ces manuels se privent ainsi d'un des principaux moyens pouvant permettre aux apprenants d'accroître leur vocabulaire sans trop surcharger leur mémoire, et parce que, deuxièmement, ils contribuent à renforcer le cliché d'une écriture très difficile en laissant penser qu'il faudrait apprendre autant, voire parfois plus de caractères que de mots ³!

Ce sont ainsi assez paradoxalement des méthodes françaises qui se montrent les plus respectueuses de la grande liberté combinatoire des sinogrammes, comme le montrent les deux tableaux suivants :

Tableau 8. Le ratio caractères/mots dans trois manuels français

	Caractères enseignés	Vocabulaire écrit	Ratio caractère/mots
<i>C'est du chinois !</i> (1999)	392	770	1: 2 env.
<i>Méthode de chinois premier niveau</i> (2003)	513	900 env.	1: 1,75
<i>Ni Shuo Ne?</i> (2009)	350	600	1: 1,70

Tableau 9. Ratio caractères/mots pour *Le chinois... comme en Chine*

	Caractères enseignés	Vocabulaire enseigné à l'écrit avec les caractères enseignés dans le volume (nombre d'items)	Ratio caractère/mots
<i>Le chinois... comme en Chine</i> (2009)	550	950	1: 1,72
<i>Le chinois... comme en Chine 2</i> (2016)	600	1040	1 : 1,73
<i>Le chinois... comme en Chine 3</i> (2022)	310	560	1 : 1,80

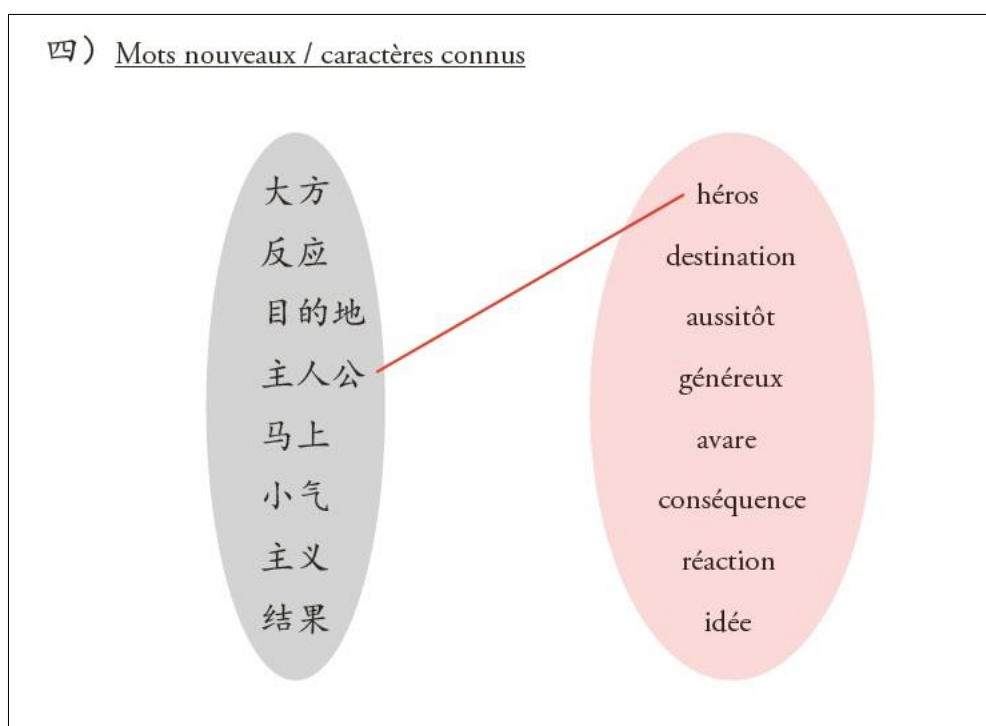
¹ WANG Ruojiang 王若江, 2000. Dans cet article, elle saluait aussi la grande performance du manuel *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* de Joël Bellassen (1989), où chaque sinogramme enseigné permettait en moyenne d'apprendre quatre mots nouveaux, ce qui fait de cet ouvrage le précurseur en la matière.

² Recherche personnelle. Cf. ALLANIC, 2015-b, p.147.

³ L'étude du vocabulaire des listes fournies pour préparer le test du HSK est aussi très révélatrice à cet égard, puisqu'on compte en effet par exemple 600 mots et... 623 caractères au programme du HSK n°3.

On constate que ces manuels ont tous un ratio supérieur à 1 :1,70. On y enseigne plus de mots que de caractères, en essayant d'introduire chaque fois que cela est possible au moins deux mots différents pouvant s'écrire avec chaque nouveau caractère et un ou des caractères déjà connus. Le fait que le ratio moyen reste inférieur à cet objectif – sauf pour *C'est du chinois !* – s'explique par le fait que les mots enseignés à l'écrit doivent avoir été utilisés en cours au préalable, ce qui limite forcément leur nombre¹. Il faut noter toutefois que le nombre de mots différents écrits par les caractères enseignés augmente sensiblement quand on prend en compte le vocabulaire introduit dans tous les volumes d'une même méthode, car l'augmentation du nombre d'activités rend mécaniquement possible l'introduction de nombreux mots nouveaux. C'est ce que montrent les données recueillies pour les trois volumes du manuel *Le chinois...comme en Chine*, où les 1 460 sinogrammes enseignés ont été utilisés pour écrire un total de près de 2 900 d'items lexicaux, ce qui fait un ratio d'environ deux mots par caractère. Il y a d'ailleurs dans le volume 3 un exercice intitulé « *Mots nouveaux / caractères connus* » qui met systématiquement en évidence ce genre de vocabulaire.

Illustration 6. Extrait du manuel *Le chinois...comme en Chine 3* (2022), p. 38



¹ Un autre élément fait également automatiquement baisser le ratio caractère/mots : ce sont les caractères transcrivant des morphèmes non libres qui ne sont pas des mots à eux-seuls mais doivent être associés à un autre morphème, comme c'est par exemple le cas pour trois des six sinogrammes de l'illustration n°8 (présentée un peu plus loin). Ces sinogrammes sont signalés par un signe diacritique – en l'occurrence un astérisque – car il est important que les étudiants sachent qu'ils ne peuvent pas les utiliser seuls.

Voici à présent quatre illustrations qui montrent comment nouveaux sinogrammes et nouveaux mots sont enseignés, tout d'abord dans *C'est du chinois !* de Monique Hoa, puis dans *Le chinois...comme en Chine*.

Illustration 7. Une leçon de caractères du manuel *C'est du chinois !* (1999) - la page 258

(Cette leçon – la 17^{ème} – introduit 24 nouveaux sinogrammes et un total de 53 mots composés de sinogrammes connus)

5	包	envelopper ; sac, paquet	m	包儿 包子 书包 钱包 面包
	bāo		5 t	勺 勺 勺 勺 包
			clé	勺
			truc	Demi-enveloppé par dessus, demi-enveloppé par dessous.
6	饱	rassasié	8 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 饱
	bǎo		clé	勺 clé de la nourriture
			☞	勺 + 包 idéo-phonogramme
			-S	飽 → 饱 simplification de la clé
7	泡	tremper, infuser	8 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 泡
	pào		clé	勺 clé de l'eau
			☞	勺 + 包 idéo-phonogramme
8	跑	courir	12 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 跑 跑 跑 跑
	pǎo		clé	足 (足) clé du pied
			☞	足 + 包 idéo-phonogramme
9	面	* face ; farine ; pâtes, nouilles	m	上面 下面 里面 外面 北面
	miàn			面包
			9 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 面
			clé	一
			-S	dans le sens de "farine, pâte, nouilles" : 麵 → 面 remplacement par un caractère homophone "face"
10	给	donner ; à, pour	9 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 给 给 给
	gěi		clé	纟 clé de la soie
			☞	纟 + 合
			truc	Réunir de la soie pour donner.
11	玩	s'amuser	m	玩儿
	wán		8 t	勺 勺 勺 勺 勺 勺 勺 玩 玩 玩 玩
			clé	王 clé du roi (玩 sens d'origine : jouer avec des pièces de jade)
			☞	王 + 元
			truc	On joue au roi avec plein d'argent.

Illustration 8. Le chinois...comme en Chine – Vol. 1 (2009) - la page 187

(Cette leçon introduit 7 nouveaux sinogrammes et 12 items lexicaux composés de sinogrammes connus.

Le sigle CNA désigne les composants graphiques non autonomes¹)

Deux nouveaux CNA

匕 homme tourné, penché 𠂇 𠂈
 𠂉 vieillesse (老 moins 2 traits)

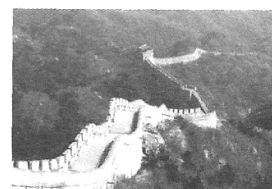
→ Indiquer le pinyin et le sens des caractères ainsi que le sens des CNA

1. 成 **chéng** : 1. devenir 2. en (prép) *Emprunt phonétique ; une arme*
 Ex. Fānyì **chéng** fǎwén Traduire **en** français
 成年 **chéngnián** : (V.Q.) adulte 成年人 **chéngniánrén** : un(e) adulte

2. 土 + 成 = 城 **chéng** : 1. muraille, rempart 2. ville*

Idéophonogramme ; les premiers murs de défense des villages de l'antiquité étaient en terre

长城 **Cháng Chéng** : la Grande Muraille



3. 一 CNA + 巾 = 市 **shì** : 1. marché* 2. ville*
Idéogramme ; lieu où l'on échange et achète des étoffes

菜市场 **cài shìchǎng** : marché (légumes/ marché /terrain)

城市 **chéngshì** : ville (remparts/marché)

4. 首 **shǒu** : tête* *Un œil et le haut du front* 𠂊 𠂋

首先 **shǒu xiān** : en tout premier, tout d'abord

5. 𠂉 CNA + 日 + 阝 CNA = 都 **dū** : ville*

首都 **shǒudū** : capitale (d'Etat)

¹ Cf. *infra* p.73.

Illustration 9. Le chinois...comme en Chine – Vol. 2 (2016) - la page 117

(Cette leçon introduit 12 nouveaux sinogrammes et 36 items lexicaux composés de sinogrammes connus, soit un ratio de 1 : 3, qui atteint même 1 : 4 pour trois sinogrammes de cette page.)

1. 厂 (工厂) + 白 + 小 = 原 *yuán* : 1. origine* 2. originel*, initial*
 Une source s'écoulant le long d'une falaise 3. étendue plate*

原来 *yuánlái* : à l'origine, en fait

高原 *gāoyuán* : plateau

原因 *yuányīn* : raison, cause (= 理由)

平原 *píngyuán* : plaine



2. 原 + 心 = 愿 *yuàn* : souhait*

idéophonogramme

愿意 *yuànyì* : vouloir, avoir envie de

→ 如果你愿意的话, 我们可以一块儿去。 *Rúguǒ nǐ yuànyì de huà, wǒmen kěyǐ yìkuài 'r qù.*
 On peut y aller ensemble si tu en as envie.

志愿 *zhìyuàn* : souhait, aspiration

志愿者 *zhìyuàn zhě* : volontaire (n.)

3. 开 + 多 CNA ornement = 形 *xíng* : forme*, configuration*

地形 *dìxíng* : topographie, relief

方形 *fāng xíng* : forme carrée

形状 *xíngzhuàng* : forme, apparence

圆形 *yuán xíng* : forme ronde

4. 彳 CNA + 主 (主人^b) = 往 *wǎng* : vers / une certaine direction

Il arrive fréquemment que ce mot soit aussi prononcé au quatrième ton (*wàng*)

→ 往东流 *wǎng dōng liú* : couler vers l'est

往 ≠ 住 *zhù*

5. 灬 CNA + 主 (主人) = 注 *zhù* : 1. verser*, injecter*

Idéophonogramme

注入 *zhùrù* : se jeter dans → 它注入东海 *ī tā zhùrù Dōng Hǎi* il se jette dans la Mer de l'Est

注音 *zhù yīn* : transcription phonétique (*annoter/son*)

注意 *zhùyì* : faire attention à

6. 舟 CNAT vaisseau + 宀 CNA toit à deux traits + 几 = 航 *háng* : naviguer*/ mer, air, espace

Idéophonogramme/ la partie droite donne la prononciation

航行 *hángxíng* : naviguer

航海家 *hánghǎi jiā* : navigateur

航空公司 *hángkōng gōngsī* : compagnie aérienne

航站 *hángzhàn* : terminal / aéroport

航 ≠ 船 *chuán*

^a *lǐyóu*

^b propriétaire, maître

Illustration 10. Le chinois...comme en Chine – Vol. 3 (2022) - la page 143

(Cette leçon introduit 12 nouveaux sinogrammes et 23 items lexicaux composés de sinogrammes connus. Elle se situe après la première partie de la légende *Fleuve au Sable d'Or* 金沙江; les deux premiers sinogrammes enseignés figurent d'ailleurs dans le tout premier paragraphe de la légende, que j'ai cité plus haut à la page 39.)

1. 忄 CNA cœur + 生 shēng (出生¹) = 性 xìng : 1. tempérament, caractère*
 Idéophonogramme 2. caractéristique 3. sexe
 性格 xìnggé / 性情 xìngqíng : tempérament, caractère
 特性 tèxìng : propriété, spécificité

2. 氵 CNA eau + 发 fā (发生²) = 泼 pō : verser, jeter / un liquide
 Idéophonogramme
 → 他把一盆水泼到了院子里 tā bǎ yì pén shuǐ pō dào le yuànzi lǐ
 il a jeté une bassine d'eau dans la cour
 活泼 huópō : plein d'entrain, vif, dynamique

3. 亻 CNA être humain + 半 bàn = 伴 bàn : 1. compagnon*
 Idéophonogramme parfait 2. accompagner*
 陪伴 péibàn : accompagner, tenir compagnie à
 伴郎 bànláng : garçon d'honneur 伴娘 bànniáng : demoiselle d'honneur

4. 亻 CNA être humain + 口 + 口 = 侣 lǚ : compagne*, compagnon*
 Idéophonogramme; la partie droite 吕 se prononce aussi lǚ³
 伴侣 bànlǚ : compagne, compagnon

5. 幺 CNA soie⁴ + un crochet = 幻 huàn : illusion*, magie*
 幻想 huànxǎng : 1. rêver, se faire des illusions 2. illusion, rêve
 科幻 kēhuàn : science-fiction⁵

6. 目 mù (目前⁶) + 丁 dīng (园丁⁷) = 盯 dīng : 1. fixer du regard
 Idéophonogramme parfait 2. garder un œil sur, surveiller
 → 你盯左边, 我盯右边 tu sūrweilèi à gauche, je sūrweilèi à droite

¹ chūshēng : naître
² fāshēng : se passer, se dérouler
³ représentant initialement une sorte de diapason
⁴ il diffère de l'autre CNA de la soie par son troisième trait
⁵ contraction de 科学幻想 kēxué huànxǎng
⁶ mùqián : actuellement
⁷ yuándīng : jardinier

3.3 Le concept de « caractère-premier »

3.3.1 Le modèle de l'école Beiguan

La disjonction oral/écrit procure une grande liberté pédagogique en libérant l'oral de l'entrave de l'écrit. Elle procure aussi une grande liberté didactique en autorisant un enseignement des caractères non plus exhaustif (on ne doit plus enseigner à écrire tout ce qu'on apprend à dire), mais sélectif, où l'on peut choisir à chaque moment quels sont les sinogrammes à introduire et quels sont ceux à réserver pour plus tard et établir ainsi une programmation réfléchie, raisonnée, de leur enseignement.

Comme je l'ai expliqué dans la première partie, c'est la découverte puis l'analyse de « la méthode de l'enseignement regroupé des caractères » 集中识字法 qui m'a convaincu d'essayer d'élaborer une méthode d'enseignement-apprentissage raisonné des caractères pour le C.L.E. couvrant la totalité des sinogrammes du seuil d'accès à la lecture. Ce qui m'a surtout motivé était la programmation exemplaire des 1 800 sinogrammes au programme des deux premières années du primaire que les concepteurs de cette méthode étaient parvenus à mettre au point. C'était une programmation très fluide, où la plupart des caractères étaient enseignés au sein de séries graphiques dans un ordre logique allant du composant-autonome – qu'eux-mêmes appelaient 基本字 *jīběnzì* – aux caractères à structure complexe. C'était une programmation exempte de tout accroc, de toute anomalie, contrairement aux manuels de chinois langue étrangère édités en Chine, où il y avait très souvent de nombreux caractères à structure complexe introduits avant les composants-autonomes correspondants, à l'image des exemples présentés dans le tableau ci-dessous, qui proviennent d'un manuel longtemps utilisé à l'Université des langues et cultures de Beijing¹.

Tableau 10. Un exemple d'enseignement désordonné des caractères

AVANT Caractères enseignés d'abord (le numéro des leçons est entre parenthèses)	APRÈS Caractères enseignés ensuite (ou absents du manuel)
房 <i>fáng</i> (10) ; 旁 <i>páng</i> (13) ; 放 <i>fàng</i> (26)	方 <i>fāng</i> (29)
法 <i>fǎ</i> (7)	去 <i>qù</i> (9)
填 <i>tián</i> (20)	真 <i>zhēn</i> (21)
便 <i>biàn</i> (29) ; 硬 <i>yìng</i> (44)	更 <i>gèng</i> (51)
跑 <i>pǎo</i> (34) ; 饱 <i>bǎo</i> (40)	包 <i>bāo</i> (absent)

¹ *Modern chinese beginner's course* (1980)

On voit que l'introduction de ces caractères est illogique du point de vue de leur structure graphique et contre-productive en ce qui concerne la mémorisation de leur graphie par les apprenants. Par exemple, 房 *fáng* du mot 房子 *fáng* (maison), et 放 *fàng* (poser) apparaissent respectivement aux leçons 10 et 26, alors que le caractère 方 *fāng*, du mot 地方 *dìfāng* (endroit) n'est introduit qu'à la leçon 29, alors qu'il eut été plus efficace pour les apprenants de placer tout d'abord en mémoire le composant-autonome 方 *fāng* et de s'appuyer sur cet acquis pour archiver ensuite plus facilement l'écriture des deux autres, d'autant plus ici que 方 *fāng* est aussi un composant phonétique qui apporte une information sur la prononciation des nouveaux caractères.

Par contraste, l'illustration ci-dessous montre comment sont introduits 放 *fàng* et 房 *fáng* dans le premier tome du manuel de l'école Beiguan.

Illustration 11 : Leçon 36 du manuel de l'école Beiguan¹

fàng fáng 方 — 放 (放学) 房 (房子)							
fáng 防 (防火)							
zhòng zhōng 中 — 种 (种地) 钟 (大钟)							
jìn tīng 斤 — 近 (远近) 听 (听到)							
放心 放手 放开 放炮 放大 厂房 书房 花房 房门 种子 种花 近来 近路 打听 好听 远山近水							
工人做工, 农民种地, 学生上学。 方 — 放 户 — 房 斤 — 钟							
<table border="1" style="width: 100%; height: 30px; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="text-align: center;">放</td> <td style="text-align: center;">房</td> <td style="text-align: center;">防</td> <td style="text-align: center;">种</td> <td style="text-align: center;">钟</td> <td style="text-align: center;">近</td> <td style="text-align: center;">听</td> </tr> </table>	放	房	防	种	钟	近	听
放	房	防	种	钟	近	听	

¹ Cf. ZHANG Tianruo, 1999, Vol.1, p. 67.

On voit que les écoliers ont appris au préalable le caractère 方 *fāng* – puisqu’il n’est pas accompagné ici de sa prononciation en *pinyin* comme le sont tous les caractères nouveaux dans les leçons – et que les enseignants s’appuient sur ce pré-acquis pour faciliter l’acquisition des caractères à structure complexes qui lui correspondent. Il n’y a ici aucune anomalie pédagogique dans l’apparition des sinogrammes ; leur programmation a été pensée pour respecter la logique graphique de l’écriture et aussi pour faciliter la mémorisation des graphies par les écoliers.

C’est pour cette raison que dans un ouvrage sur l’histoire de l’enseignement des caractères, le psychologue de l’apprentissage Tong Lequan 佟乐泉 a déclaré en 1999 que « la méthode de l’enseignement regroupé des caractères » 集中识字法 de l’école Beiguan avait été la première « méthode d’enseignement raisonné des caractères » (理性识字法) jamais élaborée en Chine, respectant à la fois les particularités de l’écriture chinoise et le processus cognitif d’acquisition et de mémorisation des caractères par les apprenants¹. Il affirmait aussi que c’était grâce à elle que le problème ardu que posait l’enseignement des caractères jusqu’à la fin des années 1970 avait été résolu².

J’ai eu la chance de rencontrer dès l’été 2001 Monsieur Zhang Tianruo 张田若, qui a été rédacteur, coordinateur et surtout responsable pédagogique du manuel de l’école Beiguan pendant plus de quarante ans, de 1960 jusqu’aux débuts des années 2000. Je n’ai jamais oublié ce qu’il m’a dit lors de notre première rencontre en réponse à une question de ma part sur la difficulté présumée de l’apprentissage des caractères.

“汉字不难学，汉字本身有规律。按照规律不难学，不照规律很难学。” (*Les caractères chinois ne sont pas difficiles à apprendre car ils sont régis par certaines règles. Ils ne sont pas difficiles quand on suit ces règles, ils le sont si on ne les suit pas.*)

Les nombreuses conversations que j’ai eues par la suite avec lui, et avec son épouse Guo Xizhen 郭西珍, elle aussi longtemps rédactrice du manuel, et leurs encouragements répétés ont contribué à renforcer ma motivation pour me lancer dans l’aventure que représentait à mes yeux il y a vingt ans la rédaction d’un manuel d’enseignement-apprentissage du chinois oral et écrit. Le choix du titre *Le chinois...comme en Chine* est d’ailleurs un hommage à la méthode de l’école Beiguan, dont j’ai essayé de transposer au mieux certains principes directeurs, à

¹ Cf. TONG Lequan, 1999, p. 149-158.

² *Ibid.* p. 126.

commencer par le rôle moteur donné à ce qu'eux nomment les *jīběnzì* 基本字 (caractères fondamentaux) et que j'appelle pour ma part les « caractères-premiers. »

3.3.2 Le concept de « caractère-premier »

Le terme que je traduis par « caractère premier » est donc 基本字 *jīběnzì* qui signifie littéralement « sinogramme fondamental ». Il est employé par les didacticiens de l'école Beiguan dans la locution *jīběnzì dài zì* 基本字带字 (les sinogrammes fondamentaux emmènent les caractères) qui désigne leur principale stratégie d'enseignement. Voici les raisons pour lesquelles je n'ai pas souhaité reprendre cette traduction littérale :

- premièrement, je trouvais que le terme « sinogramme fondamental » manquait de précision et comme je l'avais utilisé pour désigner les 1 400 sinogrammes du premier seuil d'accès à la lecture, il y avait risque de confusion.

- Deuxièmement, si les *jīběnzì*, tels que 元 et 巴 (pour la leçon 33 du volume 1 reproduite sur l'illustration n°2) ou 方, 中 et 斤 (pour la leçon 36 reproduite sur l'illustration n°11) sont effectivement des « composants autonomes », c'est à dire des éléments graphiques qui entrent dans la composition des « caractères composés » (合体字) tout en étant eux-mêmes des caractères, il y a un grand nombre de « composants autonomes » qui ne sont pas des *jīběnzì* et qui ne sont d'ailleurs pas enseignés en tant que caractères dans la méthode. C'est le cas par exemple de 圭, 乃 ou 欠. Ceci parce que le manuel de Zhang Tianruo n'enseigne que des caractères usuels permettant de composer des mots du vocabulaire courant, ce qui n'est pas le cas des trois ci-dessus. Voilà pourquoi je ne pouvais pas traduire *jīběnzì* par « composant autonome ».

- Enfin le termes « caractère-premier » m'a semblé bien rendre compte de la réalité didactique et pédagogique que révèle l'utilisation des *jīběnzì* dans la méthode. En effet, ce sont toujours des caractères introduits *en premier* dans le manuel, et toujours enseignés ou révisés de façon prioritaire au début des leçons de caractères¹. Au niveau du processus de mémorisation, ils correspondent également à ce que les écoliers doivent enregistrer *en premier* dans la mémoire à long terme afin de s'en servir pour classer la forme graphique des nouveaux caractères à apprendre.

Le concept de « caractère-premier » regroupe à mes yeux les trois caractéristiques suivantes :

¹ Ce que j'ai pu vérifier lors d'une visite d'étude à l'école Beiguan en mai 2002. Cf Allanic, 2017, p. 180-181.

- c'est avant tout un caractère qui fait partie de l'ensemble des caractères au programme et qui à l'intérieur de cet ensemble appartient au sous-groupe des composants-autonomes, c'est-à-dire qu'il entre dans la composition d'au moins un autre caractère appartenant lui aussi à l'ensemble de ceux qui sont au programme ;
- il permet d'écrire au moins un mot appartenant au vocabulaire très courant à l'oral de façon à pouvoir être enseigné rapidement, car tous les sinogrammes enseignés doivent correspondre à des mots utilisés en cours au préalable, et les « caractères-premiers » ne peuvent pas déroger à cette règle ;
- il doit être enseigné en premier, c'est-à-dire avant le ou les autres caractères dont il entre dans la composition et avec le ou lesquels il forme une série graphique.

3.4 Le rôle des « caractères-premiers » dans *Le chinois...comme en Chine*

3.4.1 L'identification des « caractères-premiers » potentiels

L'analyse de la composition graphique des 1 400 sinogrammes de la liste P.S.A.L. effectuée pour ma thèse avait abouti à l'identification de 320 « caractères premiers » potentiels et autant de séries graphiques composés d'au moins deux sinogrammes. L'analyse des sinogrammes rajoutés en 2007-2008 pour constituer le seuil des 1 555 a augmenté leur nombre de 42 unités. J'ai ensuite réparti ces 362 signes dans les trois groupes suivants¹:

- 87 « caractères-premiers » potentiels qui sont aussi des clés²

一>30 八 5 白 6 贝 15 比 4 厂 9 车 8 虫 6 寸 19 大 12 刀 4
斗 3 豆 3 儿 6 耳 6 方 8 父 3 革 1 工 9 骨 1 谷 3 广 4 户 5
火 9 己 4 见 6 角 3 巾 13 斤 11 口>50 里 5 力 16 立 12 麻 1
马 6 毛 3 门 8 米 6 母 3 木>50 目 10 鸟 3 牛 6 女 15 皮 5
片 2 其 5 气 3 青 7 人 6 日>30 山 5 舌 8 身 2 生 4 十 15
石 8 示 6 士 6 手 5 水 2 田 18 土 30 瓦 1 王 11 文 4 小 6
辛 4 心 20 牙 3 言 2 羊 11 页 12 衣 4 乙 4 音 2 又 28 鱼 1
雨 4 玉 2 月 22 正 8 止 7 子 13 自 4 走 7 足 1

¹ Je joins en annexe 4 le tableau présentant les séries graphiques de chacun de ces « caractères-premiers » potentiels.

² Le nombre qui suit chaque caractère est le nombre de sinogrammes à structure composée inclus dans les 1555 du seuil qu'il permet d'écrire.

- 134 « caractères-premiers » potentiels de base, autre que les clés

(entrant dans la composition d'au moins deux autres sinogrammes listés dans les 1 555.)

安 3 巴 6 办 3 半 3 包 5 必 2 并 3 不 6 才 4 采 2 长 2 成 3 尺 2 川 3
 此 3 旦 5 丁 9 东 2 冬 3 而 3 尔 2 反 4 非 4 分 5 丰 3 付 4 干 8 高 2
 告 2 各 4 更 2 公 2 巩 2 共 7 古 7 官 2 关 2 合 7 化 3 吉 2 及 3 几 11
 加 2 监 2 建 2 介 3 交 6 今 3 京 5 井 2 竟 2 九 3 居 2 巨 2 句 3 军 2
 君 2 开 4 可 5 良 4 两 3 列 3 林 3 令 5 卖 2 每 2 苗 2 某 3 莫 2 乃 4
 内 2 尼 2 平 2 奇 3 齐 2 且 10 求 2 取 3 去 5 三 2 上 3 尚 6 勺 3 少 4
 申 3 是 2 束 2 寺 4 台 3 天 3 头 2 未 2 亡 4 我 2 五 2 勿 3 下 2 先 4
 咸 3 相 2 向 2 兄 6 亚 4 央 2 也 4 业 3 以 2 义 2 因 3 尤 4 由 7 友 2
 余 2 予 2 原 2 员 3 元 5 云 3 早 2 则 3 占 6 召 4 者 4 真 2 争 2 支 3
 执 2 只 4 直 5 至 4 中 5 周 2 主 4 专 2

- 141 « caractères-premiers » potentiels secondaires

(entrant dans la composition d'un seul autre sinogramme)

阿 奥 罢 百 般 暴 北 本 兵 布 曾 察 朝 乘 齿 充 出 次 存 呆 代 单 到 弟 段 对 多
 二 发 乏 凡 夫 哥 故 贵 果 害 何 黑 乎 胡 黄 灰 或 击 急 既 甲 间 景 敬 具 卷 考
 哭 库 夸 快 亏 空 了 另 龙 路 录 麻 买 冒 免 敏 明 那 能 你 票 七 前 切 亲 区 曲
 任 若 色 射 圣 失 食 史 式 市 首 受 叔 术 司 宿 虽 它 太 唐 同 退 完 万 为 屋 吴
 午 西 夏 显 享 象 孝 星 刑 行 兴 秀 旬 炎 夜 用 宜 易 有 右 与 责 章 折 知 之 重
 州 庄 壮 宗 总 坐

3.4.2 La nécessaire prise en compte du vocabulaire oral usuel

Je parle de « caractères premiers » *potentiels*, c'est-à-dire susceptibles de jouer ce rôle dans la méthode mais pas forcément assurés de l'endosser, car, conformément à la deuxième caractéristique du concept de « caractère-premier » énoncée plus haut, on doit pouvoir les relier à un mot au moins du vocabulaire très usuel utilisé lors des activités orales et dont l'apparition doit paraître légitime au moment de son utilisation. Trouver un tel mot est facile pour beaucoup d'entre eux, notamment tous ceux qui sont eux-mêmes des mots du vocabulaire courant, comme c'est le cas par exemple pour 白 *bái*、包 *bāo*、车 *chē*、元 *yuán*, et des dizaines d'autres. Cela n'a pas été compliqué non plus pour des sinogrammes comme 化 *huà* ou 景 *jǐng*, qui ne sont pas des mots à eux seuls mais qui peuvent s'associer un autre caractère du seuil des 1 555 pour former au moins un mot du vocabulaire usuel, par exemple ici 文 *wén* ou 学 *xué* pour former

les mots 文化 *wénhuà* (culture) ou 化学 *huàxué* (chimie) et 风 *fēng* pour former le mot 风景 *fēngjǐng* (paysage). Mais cela n'a pas été possible pour un certain nombre d'entre eux comme par exemple 此 *cǐ*, 并 *bìng*, 且 *qiě*, et bien d'autres qui écrivent des mots ou des locutions difficiles à utiliser dans les premières périodes d'un enseignement-apprentissage du C.L.E. et dont l'introduction à ce moment-là apparaîtrait donc comme forcée et artificielle. C'est la raison pour laquelle un nombre relativement important de « caractères-premiers » (une centaine environ) n'a été introduit que dans le second volume de la méthode, correspondant au niveau non débutant, jugé comme plus approprié à l'utilisation du vocabulaire leur correspondant. Par exemple 此 *cǐ* y est enseigné après l'apparition des locutions 此外 *cǐwài* (à part cela) et 因此 *yīncǐ* (à cause de cela) ; 并 *bìng* et 且 *qiě* y sont enseignés après des explications de grammaire sur l'emploi de la conjonction 并且 *bìngqiě* (et, de plus).

Le tableau suivant précise le nombre de « caractères-premiers » enseignés dans chacun des trois volumes de la méthode :

Tableau 11 Nombre de « caractères-premiers » introduits dans *Le chinois...comme en Chine*

	Nouveaux sinogrammes	« caractères-premiers » enseignés
Vol. 1	550	214 (70 clés + 79 de base + 65 secondaires)
Vol. 2	600	113 (15 clés + 49 de base + 49 secondaires)
Vol.3	310	12 (2 clés + 2 de base + 8 secondaires)
Total	1 460	339 /sur 362 (87 clés/sur 87 + 130 de base/sur 134 + 122 secondaires /sur 141)

3.4.3 Une programmation ordonnée des sinogrammes

L'identification de tous les « caractères-premiers » potentiels m'a permis de concevoir une programmation des sinogrammes conforme à l'esprit de celle de l'école Beiguan, c'est-à-dire allant toujours des caractères-composants aux caractères composés, où l'apprenant peut se servir d'un signe déjà vu – et que d'ailleurs on lui remontre à chaque nouvelle leçon – pour apprendre plus vite d'autres sinogrammes composés de ce même signe et appartenant à la même série graphique. La différence avec le manuel de l'école Beiguan est qu'il est très difficile, voire

impossible, dans une méthode de C.L.E. qui s'adresse à des apprenants non sinophones, de parvenir à présenter les nouveaux caractères par séries de deux ou trois accompagnés du « caractère-premier » correspondant¹.

J'ai simplement veillé à ce que, chaque fois que cela était possible, les « caractères premiers » soient toujours enseignés avant les caractères composés dans lesquels ils s'emboîtaient. La différence avec le manuel de l'école Beiguan est que j'ai dû disperser les différents signes d'une même série graphique sur plusieurs leçons, plusieurs unités d'enseignement et dans les trois volumes. C'est ainsi que 元 *yuán* est enseigné à l'unité 4 du volume 1, 远 *yuǎn* (loin) à l'unité 7, 园 *yuán* (jardin*) et 玩 *wán* (s'amuser) à l'unité 8 ; 院 *yuàn* (cour*) à l'unité 9 ; et 完 *wán* (terminer) à l'unité 12. Le tableau suivant montre des exemples de cette programmation:

Tableau 12. Exemples de distribution de séries graphiques dans *Le chinois...comme en Chine* (Vol. 1)

Unité 1	2	3	4	6	7	8	9	10	12	13	15
头	买	卖							读		实
门		们 问		间							
田		男	画		里			思		累	
	巾		师		市						
	云						会	运			
						交	较 校				
			元		远	园 玩	院		完		
					方			房		放	

Le point commun entre cette distribution très espacée et les leçons de caractères du manuel de l'école Beiguan est que j'ai toujours pris soin à ce que le « caractère-premier » soit

¹ Monique Hoa a cependant réussi plusieurs fois ce tour de force dans *C'est du chinois !*, comme le montre l'illustration n° 7, où sont enseignés à la fois le sinogramme 包 et trois caractères composés lui correspondant : 饱 泡 et 跑. Voir *supra* p. 54.

toujours rappelé aux apprenants à chaque fois qu'un caractère composé qui lui est apparenté est enseigné, cela de façon à les aider à faire le lien entre les graphies et aussi pour consolider la mémorisation du « caractère-premier » concerné. Comme on peut le constater sur les illustrations n°8 à 10¹.

3.5 La vérification de la mise en mémoire des « caractères-premiers »

3.5.1 Présentation du test de mémorisation et des publics testés

Un autre aspect très important concernant l'enseignement-apprentissage des « caractères premiers » est que les apprenants doivent les maîtriser de façon active, c'est-à-dire qu'ils doivent bien sûr savoir les reconnaître, les prononcer et les utiliser dans un ou deux mots du vocabulaire courant, mais qu'ils doivent aussi savoir les écrire de mémoire. Car ils constituent avec les composants non autonomes – les C.N.A. dont je parlerai plus loin – l'ensemble des graphèmes de base du chinois écrit, ceux que les apprenants doivent archiver le plus tôt possible en mémoire de façon à gagner du temps ensuite dans l'apprentissage des autres caractères. L'idéal étant qu'ils sachent encore écrire de mémoire ces « caractères-premiers » même longtemps après les avoir appris, de façon à se rappeler de leur forme graphique au simple indice de leur prononciation et de leur signification. Par exemple, si l'enseignant veut leur faire découvrir un nouveau caractère sans qu'ils l'aient vu et qu'il donne les indices suivants : « il est composé de deux éléments graphiques : la pluie en haut et *bāo*, le sac, en bas », il faudrait qu'ils puissent faire correspondre ces indices aux signes graphiques correspondants, en l'occurrence 雨 pour la pluie et 包 pour *bāo* (sac), qui forment tous les deux le sinogramme 雹 *báo* (grêlon).

En mai 2017, moi et ma collègue Su Xiaobei avons fait passer un test de mémorisation à une centaine d'étudiants suivant les cours de chinois LANSAD en seconde ou troisième année de Licence à Rennes 2. Ce test avait pour objectif de mesurer la qualité de la mémorisation à long terme d'une vingtaine de « caractères premiers » enseignés au fil de la méthode. Car même si les résultats en contrôle continu étaient assez satisfaisants et montraient que la majorité des étudiants parvenait sans trop de difficultés à suivre le rythme d'apprentissage, il nous a semblé important de vérifier à un moment donné l'état de mémorisation réel des sinogrammes. Ceci afin de savoir si les étudiants les apprenaient uniquement pour les examens (et les oubliaient

¹ p. 54 - 57.

ensuite) ou si, comme nous l'espérons, ils les avaient vraiment mémorisés à long terme, au fil des leçons et des exercices, pour se forger une vraie « mémoire sinographique ».

Comme nous souhaitions avoir un point de comparaison pour pouvoir situer la performance des étudiants par rapport à d'autres apprenants de chinois ayant bénéficié approximativement du même nombre d'heures de cours (soit deux ou trois heures par semaine pendant deux ou trois ans) mais ayant appris le chinois d'une autre façon, j'ai contacté quatre collègues enseignants de lycée et leur ai proposé de faire passer le même test à leurs classes de premières et de terminales LV3, ce qu'ils ont immédiatement accepté.

Le test portait sur vingt caractères de base enseignés en première année ou au début de la seconde année de licence. Pour chacun d'entre eux, nous avons choisi un mot très usuel appris lors de l'introduction du sinogramme. Nous avons mis ces mots en français et en *pinyin* et demandé aux étudiants de les écrire en caractère(s). Le test comportait les seize mots suivants (suivis ici du numéro qui leur est associé dans les tableaux 13 et 14) :

- Sep mots monosyllabiques : blanc (1), minute (4), ouvrir (12), porte (13), *yuan*-unité monétaire (18), loin (19), nuage (20).
- Neuf mots composés : *baozi*-brioche fourrée cuite à la vapeur (2), endroit (3), parents (5 et 6), usine (7), autobus (8, 9, et 10), train (10 et 11), riz « *mifan* » (14), fruit (15), culture (16 et 17).

Pour les étudiants comme pour les lycéens, le test s'est déroulé de façon impromptue à la fin des cours, sans que les apprenants n'aient été prévenus en amont ni qu'ils aient du temps pour le préparer. On leur a distribué la liste des mots rédigés en français et en *pinyin*, en leur demandant d'écrire les sinogrammes correspondants. Cent étudiants et cent lycéens y ont participé.

3.5.2 Les résultats du test pour les étudiants

Plus d'un étudiant sur deux est parvenu à écrire de mémoire 17 caractères sur les 20, et plus des deux-tiers se sont rappelés de la graphie de 11 d'entre eux. Les scores atteints sont donc assez élevés (comme on peut le constater sur le tableau suivant), et cela d'autant plus que la grande proximité graphique entre 方 et 元, et entre 分 et 公, a entraîné un certain nombre de méprises qui ont fait baisser le score du test¹.

¹ mais qui montraient quand même que l'acquisition de ces quatre « caractères-premiers » était elle aussi en cours.

Tableau 13. Résultats du test pour les cent étudiants

Caractères classés par ordre alphabétique			CENT ÉTUDIANTS		
Numéro		Mot correspondant	L2 - Licence 2 (54)	L3 - Licence 3 (46)	TOTAL
			<i>bien écrit par...</i>		
1	白	blanc	31 (57% des 54 étudiants)	26 (56% des 46 étudiants)	57
2	包	<i>baozi*</i>	34 (62%)	35(76%)	69
3	方	endroit*	30 (55%)	21(45%)	51
4	分	minute	25 (46%)	16 (34%)	41
5	父	parents	48 (88%)	29 (63%)	77
6	母		50 (92%)	30 (65%)	80
7	工	usine*	44 (81%)	31 (67%)	75
8	公	autobus	38 (70%)	19 (41%)	57
9	交		25 (46%)	20 (43,5%)	45
10	车		51 (94%)	43 (93,5%)	94
11	火	train*	46 (85%)	39 (85%)	85
12	开	ouvrir	34 (62%)	23 (50%)	57
13	门	porte	44 (81%)	39 (84%)	83
14	米	riz	45 (83%)	28 (60%)	73
15	果	Fruit*	34 (63%)	33 (71%)	67
16	文	culture	43 (79%)	33(71%)	76
17	化		17 (31%)	9 (19%)	26
18	元	yuan-unité monétaire	46 (85%)	20 (43%)	68
19	远	loin	35 (64%)	24 (52%)	59
20	云	nuage	38 (70%)	27 (58%)	65

3.5.3 Les résultats du test pour les lycéens

Même si je savais de par mon expérience en lycée que les enseignants de Terminale LV3 avaient tendance à mettre l'accent sur la préparation de l'oral du baccalauréat et qu'ils privilégiaient donc les activités de compréhension et d'expression orales en cours, je m'attendais quand même à des scores assez voisins pour les deux publics d'apprenants car les mots choisis relevaient du vocabulaire usuel et que plus des deux tiers des lycéens étaient en fin de Première au moment du test. Or ce ne fut absolument pas le cas : contrairement aux

étudiants, les lycéens n'ont réussi à écrire que très peu de caractères, seulement 3 sur 20 en moyenne¹.

Tableau 14. Résultats du test pour les cent lycéens (les quatre lycées sont désignés par A, B, C, D)

Caractères testés		Premières (66)				Terminales (34)		
N°		A (13)	B (20)	C(18)	D (15)	C (17)	D (17)	Total (100)
		<i>bien écrit par...</i>						
1	白	8	15	3	9	0	12	47
2	包	2	2	0	0	0	0	4
3	方	0	0	1	0	0	2	3
4	分	0	5	7	6	3	10	31
5	父	0	0	3	0	0	8	11
6	母	0	1	0	0	0	8	9
7	工	0	0	3	0	0	0	3
8	公	1	0	0	0	2	7	10
9	交	0	0	1	0	1	6	8
10	车	2	6	3	8	2	8	29
11	火	4	1	3	4	5	4	21
12	开	0	1	0	0	2	1	4
13	门	2	3	0	5	9	1	20
14	米	0	4	2	4	3	3	16
15	果	1	1	1	2	0	5	10
16	文	0	1	13	0	14	1	29
17	化	0	0	0	0	5	1	6
18	元	6	2	2	2	1	1	14
19	远	6	1	8	0	0	0	15
20	云	0	0	6	0	0	0	6

L'écart important entre les scores obtenus par les deux publics met en évidence l'assez bonne performance des étudiants, confirmant ainsi les bons résultats d'ensemble obtenus par les mêmes étudiants aux épreuves du contrôle continu ; non ils ne se contentaient pas

¹ Il faut néanmoins souligner que leurs scores plutôt bas ne signifient pas pour autant que les lycéens testés ne se sont pas forgés eux aussi une « mémoire sinographique », ils indiquent uniquement que la mémorisation des mots testés n'est pas complète : ils sauraient peut-être les reconnaître en situation mais ne savent pas les écrire de mémoire.

d'apprendre les sinogrammes pour les examens, ils les avaient vraiment mémorisés à long terme et avaient commencé à se constituer une solide « mémoire sinographique » qui allait leur permettre – c'est en tout cas ce que j'espérais – d'aller ensuite plus vite et plus loin sur le chemin de la lecture en autonomie. C'était des résultats qui attestaient aussi de l'efficacité de la méthode d'enseignement et qui nous ont encouragé à persévérer.

3.6 L'autre unité pédagogique : les « composants non autonomes »

3.6.1 L'analyse graphique comme ressort de l'apprentissage

Illustration n°12 : Extrait de la leçon 32 du manuel de l'école Beiguan¹



En Chine, à l'école Beiguan, les écoliers étaient systématiquement entraînés à décomposer tous les caractères à structure complexe et à nommer l'ensemble des composants graphiques. C'est ce que j'ai eu l'occasion de vérifier en m'y rendant au printemps 2002 pour assister à plusieurs cours en tant qu'observateur. J'y ai constaté que les écoliers n'étaient absolument pas passifs mais au contraire acteurs de leur propre apprentissage. Ils avaient à chaque séance plusieurs minutes pour réfléchir en petits groupes à la composition graphique des caractères nouveaux, en s'appuyant sur les connaissances de chacun. Et je peux témoigner qu'ils y mettaient beaucoup d'enthousiasme.

¹ ZHANG Tianruo, 1999, Vol. 1, p. 54.

Illustration n°13 : L'apprentissage de nouveaux sinogrammes à l'école Beiguan (mai 2002)



Comme dans l'approche de l'école Beiguan, j'ai moi aussi souhaité que les étudiants soient acteurs de leur apprentissage en les amenant très vite, dès les premières semaines de cours, à comprendre par eux-mêmes la logique structurelle de l'écriture chinoise et en les entraînant à analyser la graphie de tous les caractères composés. Voici par exemple la façon dont la graphie des nouveaux caractères est présentée dès les premières leçons du volume 1.

Illustration n° 14. Extrait de la page 93 du manuel *Le chinois...comme en Chine* (Vol.1)

CARACTÈRES COMPOSÉS I : CARACTÈRE + CARACTÈRE			
→ Mettre le pinyin et le sens des caractères connus			
1. 女	+ 也	= 她	tā : elle
<i>En combinaison dans un caractère, 也 renforce le sens de l'autre élément</i>			
2. 土	+ 也	= 地	dì : sol/ terre*
土地	tǔdì	: sol, terre	
3. 口	+ 马	= 吗	ma : (mot interrogatif de fin de phrase)
<i>Idéophonogramme : la bouche parce que c'est un mot interrogatif; le cheval pour sa prononciation</i>			
4. 又 (représente une main)	+ 鸟	= 鸡	jī : poule/ poulet
<i>Idéogramme : un oiseau qu'on nourrit et qu'on attrape à la main</i>			
5. 禾	+ 口	= 和	hé : 1. harmonie* 2. et
<i>Idéogramme : l'harmonie ne peut régner que s'il y a des céréales pour toutes les bouches + emprunt phonique pour le deuxième sens du caractère</i>			
6. 门	+ 口	= 问	wèn : demander
<i>Idéogramme ou idéophonogramme ? (peut-être un peu des deux)</i>			
问 + une (des) personne(s) + 好 : Passer le bonjour à qn			




Illustration n° 15. Extrait de la page 103 du manuel *Le chinois...comme en Chine* (Vol.1)

Caractères composés III : Composant Non Autonome + Caractère


Certains composants graphiques ne peuvent pas être utilisés seuls : ils sont toujours combinés à d'autres composants. **On les appelle « composants non autonomes » ou CNA**¹.


Il est très important de mémoriser le sens de ces CNA et la façon dont ils s'écrivent, car comme tout composant ils représentent l'unité de base des caractères composés et l'unité principale de mémorisation.


Voici une première liste de cinq CNA parmi les plus fréquents², qui vont permettre de décomposer la majorité des nouveaux caractères du précédent dialogue :

- ナ est le CNA de la main (même origine graphique que 又 : )
 亻 est le CNA de l'être humain (un homme debout sur une jambe)
 讠 CNA de la parole (simplification de 言, une bouche et des paroles )
 氵 ou 灬 est le CNA de l'eau (trois gouttes d'eau)
 隹 CNA de l'oiseau de petite taille (8 traits) (pictogramme d'un oiseau )

→ Mettre le pinyin et le sens des caractères ainsi que le sens des CNA

1. ナ CNA + 月 = 有 yǒu : 1. avoir 2. Il y a 
 Idéogramme. Une main tenant un morceau de viande

N.B. En composition, 月 peut représenter la lune ou la chair. 月 est en effet le CNA de 肉, dont les anciennes graphies étaient proches du pictogramme de la lune. 

2. ナ CNA + 又 = 友 yǒu : amical* 
 Idéogramme. Deux mains

→ 朋友 péngyou : ami (deux amis festoyant ensemble)

男朋友 nán péngyou : petit ami ≠ 女朋友 nǚ péngyou : petite amie
 * 小朋友 "jeune ami" (pour s'adresser aux enfants)

A l'exception des premières leçons de caractères qui concernent essentiellement les caractères à structure simple où la mémorisation de la graphie passe essentiellement par l'écriture du sinogramme – ce qui concerne une soixantaine de caractères répartis par groupes de sept ou huit sur les deux premières unités du manuel – tous les autres moments

d'enseignement-apprentissage des caractères se présentent toujours sous forme d'exercices, à faire chez soi ou pendant les cours. Pour les caractères composés de composants-caractères, il est demandé aux étudiants de nommer chacun de ces derniers, soit en *pinyin*, soit en donnant leur signification en français¹. On leur demande ensuite de réfléchir aux liens entre graphie, signification et prononciation du caractère composé, en les aidant par l'indication de la famille graphique traditionnelle à laquelle le caractère est affilié (idéogramme, idéophonogramme, ou emprunt²) et parfois aussi – mais seulement quand cela est pertinent – par l'ajout d'une courte explication d'ordre étymologique³.

Un autre cas de figure apparaît lui aussi très tôt dans la méthode, comme le montre l'illustration n°15 : celui des caractères de structure complexe, composés de composants non autonomes. Là encore, c'est la même consigne : les apprenants doivent indiquer le nom en français des CNA (acronyme utilisé dans le manuel et pendant les cours pour désigner les composants non autonomes)⁴. Il est en effet très important que les étudiants apprennent à identifier les différents éléments graphiques des caractères composés. Cela afin de mieux distinguer les caractères se ressemblant – et ils sont assez nombreux dans ce cas – et pour parvenir à les mémoriser plus facilement sans forcément avoir besoin de les recopier très souvent.

3.6.2 Elaboration de tableaux de CNA

J'ai donc de nouveau analysé la composition graphique des 1 555 sinogrammes pour dresser cette fois l'inventaire des composants non autonomes entrant dans la composition graphique des caractères à structure composée. Comme pour l'identification des « caractères-premiers » potentiels, c'est la prise en compte de cet ensemble fini de 1 555 unités qui a été primordiale dans cette opération car il y a un certain nombre d'éléments graphiques qui sont répertoriés

¹ Ce sont tous des « caractères-premiers » mais ce terme n'est pas utilisé dans la méthode.

² La différence entre « idéogramme » 会意字 et « idéophonogramme » 形声字 est expliquée dès la première leçon sur les caractères composés, page 91, à l'aide de quatre sinogrammes types : les idéogrammes 好 et 香 et les idéophonogrammes 妈 机, construits à l'aide de caractères simples déjà appris. Quant à la notion d'« emprunt phonétique » 假借字, elle est expliquée page 74 à travers l'exemple de six caractères à structure simple, dont le sinogramme 我.

³ Je mets en bibliographie quelques ouvrages et dictionnaires spécialisés consultés à ce sujet.

⁴ Voici le texte de la note n°1 en bas de la page 103, qui accompagne l'introduction des cinq premiers CNA, et qui parle de la différence entre les termes « CNA » et « clé » : « Nous préférons utiliser l'appellation CNA, plutôt que le terme de clé (courant dans d'autres méthodes) parce que ce dernier ne désigne pas uniquement des composants non autonomes mais également des caractères à structure simple. Nous le réservons à la recherche des caractères dans les dictionnaires. (Voir Unité 13.) »

comme caractères dans les dictionnaires mais qui sont CNA dans la méthode du fait de leur absence en tant que signe autonome dans le seuil des 1 555 sinogrammes fondamentaux¹.

Ces CNA se répartissent en deux groupes :

- Il y a en tout d'abord près de quatre-vingt qui figurent déjà dans les tableaux traditionnels des clés, et qui à ce titre possédaient déjà un nom que j'ai conservé, comme c'est le cas du « CNA des plantes » 艸, du « CNA de la parole » 讠, ou du « CNA de l'eau » 氵, le CNA de la soie 纟, etc.

- Il y en a également une trentaine qui ne sont pas répertoriés comme clés² et qui ne possédaient donc pas encore de nom conventionnel. Comme par exemple la partie supérieure des caractères 有 et 友, la partie droite des caractères 轻 et 经, ou encore « 甬³ » entrant dans la composition des caractères 通 et 痛, etc. Comme il fallait leur attribuer un nom de façon à aider les étudiants à les identifier et à les mémoriser, j'ai le plus souvent choisi de leur donner celui de ce qu'il représentait à l'origine, pour qu'il y ait un lien entre leur graphie et leur appellation. C'est ainsi que les deux traits en haut de 有 sont appelés dans notre méthode le « CNA de la main » ; la partie droite du caractère 经, le « CNA du métier à tisser » ; et « 甬 », le CNA « cloche avec anneau ».

L'illustration n°15 montre l'utilité pédagogique de ces CNA à travers l'exemple des caractères 有 *yǒu* (avoir) représentant une main et un morceau de viande et 友, écrivant le morphème non libre *yǒu* (amitié), représentant deux mains. Un apprenant ne sachant pas que les deux premiers traits de ces deux caractères représentent une main – ce qui peut arriver car ce CNA ne figure pas dans les listes de clés habituelles – passerait à côté d'une information non seulement intéressante du point de vue culturel, mais surtout très utile du point de vue de l'apprentissage de l'écriture.

¹ Je joins en annexe 5 le tableau présentant les séries graphiques de chacun de ces composants non autonomes.

² Et qui par exemple ne figurent pas dans la liste officielle des clés publiée en 2009.

³ « 甬 » est l'un de ces sinogrammes peu fréquents qui n'appartiennent pas à la liste des 1555, raison pour laquelle ils ne jouent pas le rôle de « caractère-premier » et sont répertoriés dans la liste des composants non autonomes. Néanmoins, à partir du second volume du manuel, je donne une information de plus concernant ce genre de CNA qui interviennent comme composant phonétique dans les idéophonogrammes : je dis que ce sont des caractères peu fréquents et je donne leur prononciation, par exemple ici *yǒng*. Cela n'est pas dit plus tôt, pour ne pas saturer les apprenants d'informations et pour qu'ils se concentrent sur l'écriture des CNA en faisant autant que possible le lien entre la forme graphique et leur appellation pédagogique.

Il y a à la fin de chaque volume un tableau regroupant tous les CNA apparus au fil des leçons, avec leur nom et un exemple d'emploi dans un caractère composé.

3.6.3 Une parade aux anomalies de programmation des sinogrammes

Outre les « caractères-premiers » et les CNA, il existe une troisième unité pédagogique qui joue un rôle important dans les leçons de caractères, ce sont les C.N.A.T, les composants non autonomes « transitoires » ou « temporaires », qui sont des composants qui existent en tant que caractères usuels mais dont l'introduction en tant que caractère interviendra plus tard dans le déroulement de l'apprentissage et dont les apprenants doivent seulement retenir le sens graphique dans un premier temps. Ce sont des sinogrammes qui appartiennent au seuil des 1555 et que j'ai répertoriés comme faisant partie de l'ensemble des « caractères-premiers » potentiels, mais que je n'ai pas réussi à enseigner avant d'autres éléments de la série graphique leur correspondant. C'est par exemple le cas de 且 *qiě* que je n'ai pas réussi à enseigner avant 姐 *jiě*, car les mots 并且 *bìngqiě* ou 而且 *ěrqǐě* sont des conjonctions de coordination difficilement utilisables par un débutant, contrairement au mot 姐姐 *jiějie* (sœur aînée).

On constate que la logique structurelle de l'écriture qui va des caractères à structure simple aux caractères composés est dans un cas comme celui-là en opposition avec celle de l'enseignement du lexique, qui va des mots les plus fréquents aux moins fréquents. Et c'est le recours aux CNAT qui permet de contourner cet écueil et de préserver les deux programmations, celle du vocabulaire et celle des sinogrammes, de toute anomalie, de tout accroc. Voici concrètement comme cela se déroule : le CNAT 且 est introduit, comme tout nouveau CNA, au tout début de la leçon, avec la mention de sa signification graphique – natte à offrandes¹ –, puis la graphie du nouveau sinogramme à apprendre, 姐 *jiě*, est décomposée comme celle de tous les caractères composés et on demande aux étudiants de se souvenir de la prononciation ou de la signification du « caractère-premier » 女 et de la signification graphique du CNAT 且. Ce procédé concerne une vingtaine de sinogrammes qui apparaissent donc tout d'abord dans la méthode comme étant des CNAT. Ils sont également listés dans le tableau des CNA à la fin de chaque volume.

¹ 且 figure dans la liste des 104 composants graphiques au programme de l'enseignement du chinois dans le secondaire, publiée pour la première fois au B.O. en 2002. Cette liste leur associe une appellation pédagogique, que j'ai reprise telle quelle.

3.7 Le concept de l'enseignement-apprentissage raisonné des caractères

Caractères-premiers et CNA sont les deux unités pédagogiques fondamentales permettant un enseignement-apprentissage raisonné des caractères. Cela recouvre à mes yeux les trois caractéristiques suivantes :

- L'enseignement des caractères est en cohérence avec l'enseignement du chinois oral, car les caractères enseignés sont la face graphique de mots usuels utilisés plusieurs fois à l'oral au préalable.
- Il est respectueux de la logique graphique de l'écriture chinoise : on enseigne en priorité les caractères fréquents et les composants fréquents, on tire parti de la capacité combinatoire des caractères pour enseigner plus de mots.
- Il est respectueux du processus cognitif à l'œuvre dans la mémorisation : on nomme les composants graphiques pour développer la mnémotechnie, on essaie de respecter autant que possible un ordre logique d'enseignement, allant du composant au caractère, et des composants-autonomes aux caractères à structure complexes.

Les objectifs visés par cette approche raisonnée sont de deux ordres :

- C'est premièrement de pouvoir enseigner le plus vite possible mais dans de bonnes conditions de mémorisation le nombre requis de caractères et de mots pour que les étudiants puissent avoir accès à la lecture en autonomie, ce qui est un enjeu crucial pour les formations en chinois LANSAD dans les universités, du fait d'un volume d'heures de cours relativement réduit.
- C'est aussi de transmettre aux étudiants une « culture sinographique » respectueuse de l'économie générale de l'écriture chinoise.

4. Synthèse de mes autres activités dans l'animation et l'encadrement de la recherche

4.1. Participation aux colloques et journées d'étude

4.1.1 En Chine, dans le domaine du CLE et du chinois langue maternelle

Le premier colloque auquel j'ai participé fut le 7^{ème} symposium mondial sur l'enseignement du chinois 第七届国际汉语教学讨论会 organisé du 2 au 5 août 2002 à Shanghai par l'Association mondiale de l'enseignement du chinois 世界汉语教学学会. J'étais alors encore en train d'effectuer ma thèse de doctorat et j'avais choisi d'axer ma communication sur l'intérêt qu'il y aurait pour le monde du CLE à s'intéresser de près aux nouvelles méthodes d'enseignement des caractères mises au point pour les écoliers chinois à la fin du 20^{ème} siècle. J'ai passé plus d'un mois à préparer mon intervention, qui représentait en elle-même un vrai défi à mes yeux car c'était la première fois que je m'attelais à une communication scientifique en chinois. Il en résulta un article assez long que j'ai eu ensuite le plaisir de voir publié à deux reprises : la première fois en 2004 dans les Actes du Symposium, un gros volume de 755 pages publié par les éditions de l'Université de Pékin¹, et une seconde fois en 2008, dans un ouvrage présentant un choix d'articles sur le CLE couvrant la période de 1991 à 2004².

J'ai aussi pris part aux deux symposiums suivants qui furent organisés à Beijing à trois ans d'écart, en juillet 2005 pour le 8^{ème} et en décembre 2008 pour le 9^{ème}, et où j'ai présenté une communication sur la liste PSAL (en 2005) puis sur la méthode *Le chinois...comme en Chine* (en 2008), toutes deux publiées ensuite dans les Actes du symposium³. Ces grands colloques prestigieux m'ont offert l'occasion de rencontrer et d'échanger avec de très nombreux chercheurs. J'ai également été sollicité par des responsables de revues spécialisées, ce qui a notamment entraîné la rédaction de deux articles, qui furent publiés, l'un en 2005 par la revue de didactique du CLE de l'Université des langues étrangères de Beijing 国际汉语教学动态与研究 INTERNATIONAL CHINESE LANGUAGE TEACHING & LEARNING, et l'autre en 2011 par le tout premier numéro de la revue 汉字教学与研究 HANZI JIAOXUE YU YANJIU⁴, qui

¹ Publication n°30 dans la liste fournie en annexe 2.

² Ouvrage dirigé par LIU Xun ; le n° 22 dans la liste de mes publications.

³ Publications numérotées respectivement n°28 et n° 27 dans la liste.

⁴ Respectivement les n° 2 et 4 de la liste. Ces deux articles sont reduplicués dans le dossier joint au dossier de synthèse.

était une publication de l'Institut de recherche sur les caractères 汉字研究所 et du centre de recherche en CLE 对外汉语研究中心 de l'Université des langues et des cultures de Beijing.

J'ai également eu la chance d'être invité à participer à deux séminaires internationaux uniquement consacrés à la question des sinogrammes, l'un organisé par l'Université des langues étrangères de Shanghai en octobre 2013 et l'autre par l'Université normale de Pékin à Anyang en juillet 2017¹. Cela m'a donné l'occasion de communiquer en chinois sur l'évolution de ma recherche, notamment sur la façon dont je transposais au CLE le concept de « caractère-premier. » Ces communications ont ensuite fait l'objet de deux publications².

A côté de ces manifestations scientifiques liées au développement du CLE en Chine et dans le monde, j'ai aussi participé à quelques colloques réunissant une majorité de spécialistes de l'enseignement du chinois langue maternelle. Le premier d'entre eux a été un colloque organisé à Beijing en août 2002 – quelques jours seulement après le 7^{ème} Symposium mondial de Shanghai – sur le thème de « l'enseignement accéléré des caractères » 汉字快速识字. J'y ai retrouvé avec beaucoup de plaisir des personnes rencontrées quelques temps auparavant dans le cadre de ma thèse, comme Me LIU Manhua 刘曼华, rédactrice du manuel de l'école Jingshan de Beijing – une variante du manuel de l'école Beiguan –, ZHANG Xuetao 张学涛, qui avait codirigé l'étude statistique « 74.8 » sur la fréquence d'emploi des caractères, ZHAO Mingde 赵明德 et ZHANG Tianruo 张田若 qui m'avaient accompagné en avril à l'école Beiguan dans le Liaoning. ZHANG Tianruo 张田若 m'a aussi fait rencontrer lors de ce colloque de nombreuses autres personnalités, comme YAN Wenjun 焉文俊, auteur d'une autre méthode d'enseignement des caractères très intéressante³.

J'avais rédigé ma communication pour ce symposium au printemps 2002 dans la foulée de celle pour Shanghai. J'y parlais notamment des cours donnés aux adultes illettrés dans les années 1920 lors du « Mouvement de l'éducation du peuple » 平民教育 en soulignant

¹ Respectivement n°11 et n° 4 dans la liste des communications en tant qu'invité dans le CV joint en annexe 1.

² Respectivement n°17 et n° 1 dans la liste des publications

³ Cette méthode est connue sous le nom 字组文识字 « l'enseignement des caractères par séries graphiques dans les textes ». Sa particularité est de comporter de courts textes souvent poétiques et rimés qui sont écrits avec des mots dans lesquels entrent beaucoup de caractères d'une même série graphique. Par exemple, pour enseigner la série 青、清、晴、情、请, Yan Wenjun a composé le texte suivant : « 河水清清天气晴, 小小青蛙大眼睛。/ 保护禾苗吃害虫, 做了不少好事情。/ 请你保护小青蛙, 它是庄稼好卫兵。 »

combien le monde du CLE aurait intérêt à s'inspirer de cette expérience pour repenser certains aspects de ses propres méthodes, comme par exemple celui concernant le nombre de caractères à enseigner et la façon de les sélectionner¹.

Un fait m'a beaucoup surpris lors de ce colloque de Beijing 2002 qui réunissait une centaine de personnes : c'est que nous n'étions que deux Occidentaux à y participer, un Américain, John Jing-Hua Yin et moi. Et je fis le même constat en avril 2006, lors d'un autre colloque international sur la question de l'enseignement des caractères, se tenant lui aussi à Beijing et réunissant près de trois cents participants venus de toute la Chine et de nombreux pays asiatiques, auquel j'étais l'un des très rares Occidentaux à participer². J'en ai ensuite discuté avec Zhang Tianruo et lui-même m'a confirmé qu'aucun autre chercheur occidental ne s'était jamais intéressé, comme je le faisais, aux méthodes d'enseignement des caractères en usage dans le primaire chinois, et qu'en tout cas jamais personne n'avait cherché à le rencontrer. Ce sont ces observations et aussi le fait que je n'avais trouvé aucun article publié dans une revue de CLE mentionnant une quelconque expérience d'enseignement des caractères dans le primaire, qui m'ont poussé à agir à mon niveau pour mieux faire connaître la méthode de l'école Beiguan par mes pairs. C'est passé bien sûr et avant tout par la rédaction de la thèse et de plusieurs articles, mais également par la suggestion émise auprès de collègues d'inviter Zhang Tianruo à participer à des séminaires et d'autres manifestations importantes pour le CLE. Ce fut le cas en août 2005 pour un colloque organisé par Andreas Guder³ en Allemagne sur la thématique « The Cognition, Learning and Teaching of Chinese Characters », et en juillet 2017 pour le colloque 汉字与汉字教学 (les sinogrammes et leur enseignement), organisé par l'Université normale de Beijing à Anyang en 2017.

C'est dans le même esprit et pour susciter l'intérêt de nouveaux collègues et/ou chercheurs en didactique du CLE que Zhang Tianruo et moi avons effectué une conférence commune sur l'histoire et les principes directeurs de la méthode de l'enseignement regroupé des sinogrammes et de son intérêt pour le CLE en octobre 2013 à l'intention des étudiants du Master de CLE de l'université du Shandong. Nous avons profité d'une réunion que j'avais à Jinan en tant que président de l'Institut Confucius de Bretagne –

¹ Après le colloque, comme ma communication avait été récompensée d'un prix – le premier prix du colloque, attribué à 9 communicants, dont Zhang Tianruo et moi – j'ai eu l'idée de transmettre mon texte au comité éditorial de la revue CHINESE TEACHING IN THE WORLD 世界汉语教学, qui l'a accepté et l'a fait paraître au printemps 2003.

² J'y ai présenté une communication sur l'enseignement du chinois dans les lycées en France ; n° 29 des publications.

³ Président depuis octobre 2014 de *Fachverbandchinese e.V.* – l'association de l'enseignement du chinois dans les pays et les régions germanophones d'Europe (Allemagne, Autriche et Suisse allemande).

L'Université du Shandong est en effet le partenaire chinois de cet institut – et de la présence concomitante dans la capitale du Shandong de Zhang Tianruo, qui bien que retraité depuis longtemps – né en 1925, il avait déjà 88 ans ! – continuait de participer à l'élaboration d'un nouveau manuel de chinois langue première, comme conseiller auprès de Zhang Li 张立, son rédacteur principal, qui était également le directeur de l'école primaire Yuxiu 育秀小学 de Jinan. Deux ans plus tard, les 13 et 14 décembre 2015, c'est justement dans cette école que se tiendra un séminaire spécial en l'honneur des 90 ans de Monsieur Zhang, auquel ce fut un vrai plaisir et un grand honneur pour moi de participer.

4.1.2 En Europe

C'est en août 2005, un an et demi après la soutenance de ma thèse, que j'ai participé pour la première fois à un grand colloque européen, le 15^{ème} colloque international de l'European Association of Chinese Studies (EACS), qui eut lieu à l'institut de sinologie de l'Université d'Heidelberg en Allemagne du 25 au 29 août 2005. J'y ai présenté une communication intitulée « The teaching of characters and reading comprehension proficiency ». C'est lors de ce colloque que j'ai rencontré Andreas Guder, alors *Juniorprofessor* à l'université Johannes-Gutenberg de Mayence (Mainz University), qui était spécialement venu à Heidelberg pour me rencontrer et échanger sur la didactique des sinogrammes, question à laquelle il avait lui aussi consacré son PhD soutenu en 1998¹. C'est à cette occasion qu'il m'a invité à participer à une rencontre scientifique uniquement centrée sur la question de l'enseignement-apprentissage des sinogrammes qu'il organisa un an plus tard dans son université. Ce séminaire, intitulé *The Cognition, Learning and Teaching of Chinese Characters*, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignants chercheurs de différents pays dont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et a permis des échanges très riches sur différents sujets et notamment sur les différences de traitement réservé au vocabulaire et aux caractères dans les manuels de CLE édités en Chine – représentés à Mainz par ZHU Zhiping 朱志平, professeure à l'Université Normale de Beijing et conceptrice d'une méthode assez novatrice² – et ceux du chinois langue maternelle représenté, comme je l'ai expliqué plus haut, par Zhang Tianruo. Ce colloque a

¹ Son mémoire s'intitulait : *Sinographemdidactics - Aspects of a systematic teaching of the Chinese Writing System*. Il comportait notamment les résultats de l'analyse graphique de 3 800 caractères.

² *Learn Chinese with Me 跟我学汉语* Chinese people education Press, 2003.

été un moment très important dans l'histoire de la didactique du CLE en Europe et l'ouvrage qui en est issu, publié en 2007 par les éditions de l'Université des langues et cultures de Beijing, reste encore aujourd'hui une publication de référence¹.

De novembre 2010 à novembre 2012, j'ai participé à six séminaires de recherche européens dans le cadre du projet E.B.C.L, en tant que membre de l'équipe française. Comme je l'ai déjà expliqué dans la seconde partie de ce dossier, le projet E.B.C.L. (« European Benchmarking for Chinese Language »), financé par le Conseil de l'Europe, avait pour objectif principal la réalisation d'un référentiel de descripteurs de compétences pour les apprenants et les enseignants de chinois afin de permettre l'harmonisation des pratiques pédagogiques ainsi que celle de l'évaluation de l'enseignement-apprentissage du chinois en Europe. Il réunissait une dizaine de chercheurs – pour la plupart enseignants de CLE eux-mêmes– rattachés à cinq universités ou grandes écoles de quatre pays : Federica CASALIN et Luisa Maria PATERNICO de l'Université de Rome pour l'Italie : Changying SHU et moi pour la France, Lianyí SONG, Lik SUEN et Liang WANG de SOAS (School of Oriental and African Studies) pour la Grande-Bretagne ; Andreas GUDER et Hue San DO de l'Université libre de Berlin pour l'Allemagne. Nous bénéficions aussi des avis et de la supervision d'un Conseil de quatre experts : Joël BELLASSEN ; George Xinsheng ZHANG, remplacé en 2011 par Ann PAUWELS – tous deux professeurs à SOAS de Londres – ; Federico MASINI de l'Université de Rome ; et Wolfgang MACKIEWICZ, Président du Conseil Européen pour les Langues (European Language Council) de 1997 à 2013².

La première réunion de travail de l'équipe EBCL eut lieu à Londres en novembre 2010 lors d'un colloque organisé par nos collègues de SOAS sur le thème « Learning and Teaching of Asian and African Languages in the 21st Century », au cours duquel j'ai effectué une communication sur la place des sinogrammes dans l'enseignement et l'évaluation du CLE³. Ce fut ma toute première communication en anglais qui fut par la suite notre principale langue de travail au sein de l'équipe du projet EBCL, car cela

¹ Cf. Andreas GUDER (et als), 2007, pour l'ouvrage et le n° 24 dans la liste de mes publications.

² Wolfgang MACKIEWICZ a joué un rôle crucial dans le lancement de ce projet européen dont l'idée avait germé lors de la 15^{ème} assemblée générale de l'Association Fachverbandchinese e.V. en septembre 2008 à Berlin, au cours de laquelle des représentants des associations d'enseignants de chinois de plusieurs pays européens – dont Joël Bellassen, Georges Zhang et Andreas Guder – s'étaient réunis pour parler d'initiatives et de perspectives communes éventuelles pour le CLE, qui était alors de plus en plus enseigné en Europe. Cf. Andreas GUDER, 2015, p.1.

³ N° 17 dans la liste des communications sans Actes.

permettait aux membres non sinophones, Wolfgang MACKIEWICZ et Ann PAUWELS, de prendre part à tous les échanges.

Les deux années consacrées à ce projet furent très intenses car nous avions un programme chargé et des échanges réguliers à raison d'un rendez-vous de travail bimensuel en distanciel via Internet. Nous avons aussi organisé une rencontre scientifique dans chacun des quatre pays européens représentés au sein d'EBCL, à laquelle ont été systématiquement conviés tous les enseignants et chercheurs en CLE du pays concerné ainsi que des spécialistes du CECRL. C'est ainsi qu'il y eut successivement quatre séminaires de travail (à Rome en mai 2011, à Paris en octobre 2011 – dont j'ai pris en charge l'organisation avec l'aide du secrétariat de l'école doctorale de l'INALCO –, à Berlin en avril 2012, à Londres en juillet 2012) puis un grand séminaire de clôture du projet qui se tint à Bruxelles en octobre 2012. Ce furent à chaque fois des réunions qui s'étalèrent sur deux ou trois jours, avec dans un premier temps des séances de travail en interne au sein de l'équipe EBCL où nous exposions les avancées du travail par pays et échangeons sur tel ou tel point faisant problème, par exemple la façon de prendre en compte les sinogrammes, le *pinyin* ou la notion du « contrôle orthographique » dans les descripteurs de compétence. Ces séances à huis clos étaient ensuite suivies d'un séminaire public d'une demi-journée qui a réuni entre 30 et 50 personnes selon le pays, où nous présentions les avancées de notre travail d'adaptation du CECRL au CLE¹.

J'ai eu également l'occasion de présenter le projet E.B.C.L. lors des trois manifestations scientifiques internationales suivantes:

- En juin 2012 lors d'un colloque international organisé à l'INALCO sur « l'enseignement du chinois langue étrangère aux francophones 对外汉语教学语法——法语国家和地区 », au cours duquel j'ai présenté avec SHU Changying une communication intitulée « La prise en compte de la dichotomie oral-écrit dans l'élaboration en cours d'un Cadre Européen de Référence pour le chinois »² ;

- en août 2012 à Beijing lors du troisième colloque international sur la recherche sur les caractères chinois et leur enseignement 第三屆漢字與漢字教育國際研討會 qui se tint à l'Université Normale de Beijing, où j'ai présenté une communication en chinois intitulée « The European Framework of Reference for Chinese Language : A new approach

¹ La douzaine de communications que j'ai effectuées lors de ces séminaires sont listées dans la rubrique « Communications sans actes » entre le n° 10 et le n°15.

² Publiée en 2019. (N° 14 dans la liste des publications.)

for the teaching and the learning of Chinese Characters 汉字教与学的新方案：欧洲语言共同参考框架与中文教学¹；

- et enfin en novembre 2016 à l'Institut Confucius de Genève dans le cadre d'un séminaire de formation et de recherche en didactique du chinois dont la thématique était : *Le chinois langue étrangère : Quelles compétences ? Comment les évaluer ?*

4.1.3 En France

Je suis membre depuis septembre 2006 de l'équipe de recherche LIDILE (Linguistique, Ingénierie et Didactique des Langues) de l'université Rennes 2, et plus précisément de l'axe DiLeM (Didactique des Langues et Multimédia) qui réunit des spécialistes de plusieurs langues enseignées à l'université comme l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'arabe, le chinois et aussi le FLE². Au sein de cet axe, nous organisons une journée d'étude annuelle en didactique des langues sur des thématiques transversales, comme par exemple *La perspective actionnelle en LANSAD* (en 2010), *Traduction / Adaptation / Réécriture dans l'acte d'enseignement LANSAD* (en 2012), *La phonétique dans l'enseignement-apprentissage des langues* (en 2013). Depuis 2006, j'ai eu l'occasion de présenter six communications lors de ces journées. En voici la liste chronologique :

- « L'évolution des scénarios dans les manuels de chinois langue étrangère », en 2006.
- « Comme un journaliste en Chine : un exemple d'utilisation d'enregistreurs MP3 dans l'enseignement du chinois », en 2008.
- « Problèmes théoriques et pratiques que pose l'écriture chinoise pour le CLES 1 — l'art de dompter les tigres », en 2009.
- « L'image de la Chine dans les manuels de chinois langue étrangère », en 2010.
- « Le souffle de la Chine : poésie et cours de chinois pour non spécialistes », en 2012.
- « Voyage d'un bout à l'autre de l'Eurasie ; bilan d'un cours de chinois du tourisme en LEA », en 2015.

Ces journées d'étude m'ont permis d'aborder d'autres thématiques que la didactique des sinogrammes et notamment la dimension culturelle et interculturelle de l'enseignement du CLE, à travers par exemple l'analyse des illustrations et des textes de différents manuels en usage en France (en 2006 et en 2010), par la présentation du rôle que tiennent quelques poésies classiques du 7^{ème} siècle dans le premier volume du manuel *Le chinois...comme en*

¹ Préparée avec l'aide de SHU Changyin et aussi LIK SUEN de SOAS.

² Les deux autres axes étant TRASILT (traduction et ingénierie linguistique) et ELIA (Études de linguistique appliquée).

Chine (en 2012), ou encore par l'analyse de la représentation souvent stéréotypée qu'on se fait des touristes chinois en France (en 2015). Ces rassemblements autour de la didactique des langues donnent toujours lieu à des échanges très riches d'autant plus qu'elles débutent à chaque fois par une conférence assurée par un spécialiste. Nous avons par exemple eu le plaisir d'écouter Christian Puren (Professeur émérite de l'université Jean Monnet de Saint-Étienne, président d'honneur de l'APLV – Association des professeurs de langue vivante) pour la J-E *Perspective actionnelle en LANSAD : quelles stratégies pour quels contenus (culturels, professionnalisants) ?* en 2010, Rémy Porquier (Professeur honoraire en Sciences du langage de l'université Paris Nanterre) pour la J-E *Traduction / Adaptation / Réécriture dans l'acte d'enseignement LANSAD* en 2012, ou encore Jean-Paul Narcy-Combes (Professeur émérite de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Président de l'AFLA – Association française de linguistique appliquée) en 2014 pour la J-E *Quels (f)acteurs de motivation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ?*.

Notre équipe de recherche a également organisé un colloque international de très grande ampleur sur la thématique *L'apprenant en langues et dans les métiers de la traduction : sources d'interrogations et de perspectives*. Ce colloque s'est tenu à Rennes 2 du 31 janvier au 2 février 2019 et a réuni près de soixante intervenants d'une dizaine de pays. En tant que membre du comité d'organisation et du comité scientifique, j'ai eu l'occasion de participer à toutes les étapes préparatoires de cette grande manifestation ; j'y ai également tenu à deux reprises le rôle de président de séance et y ai effectué une communication sur la question de la mémorisation des sinogrammes, intitulée « Comment optimiser l'enseignement-apprentissage du chinois-écrit ? Deux tests de mémorisation des caractères chinois »¹.

J'ai également pris part à de nombreuses autres manifestations scientifiques ailleurs en France. J'ai par exemple participé à quatre reprises (en 2003, 2010, 2014 et 2022) à la journée d'étude de l'AREC (Association Recherche et Enseignement du Chinois). La première fois, c'était quelques mois seulement avant la fin de ma thèse. La journée d'étude s'intitulait *L'enseignement du chinois en France – Problèmes et réflexions*. J'y avais présenté une communication plaidant pour la mise en place d'un enseignement raisonné des caractères, qui avait été suivie d'un échange très intéressant avec les collègues et notamment avec Monique Hoa et Nicolas Lyssenko qui présentaient eux-aussi une

¹ J'y livrais les résultats de deux enquêtes menées l'une auprès des lycéens, l'autre auprès des étudiants, dont j'ai fait état dans la partie 3 de cette synthèse. Cette communication sera publiée en 2023 ; c'est le n° 13 de l'annexe 2.

communication ce jour- là. La dernière fois c'était le 8 juin de cette année à la journée d'étude *Enseignement en ligne de la langue et de la civilisation* au cours de laquelle je suis intervenu avec ma collègue, Su Xiaobei, pour présenter des parcours de révisions en auto-évaluation que nous avons élaborés et mis en ligne à Rennes 2 dans le cadre du projet « Écrit-distant – aide à l'acquisition de trois écritures distantes : l'arabe, le chinois et le japonais », dont je parlerai plus en détail un peu plus loin¹.

J'ai également été membre du comité scientifique du colloque international et transdisciplinaire *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, coorganisé par le LICIA (Interactions Culturelles, Identités et Apprentissages) de l'université catholique de l'Ouest et le laboratoire CoDiRe de l'université de Nantes, qui s'est déroulé sur trois jours à Angers fin novembre 2014. J'y ai présenté deux communications, l'une sur l'aubaine que représentait pour le CLE la présence dorénavant en France d'un très grand nombre d'étudiants chinois, et l'autre sur le débat existant au sein du CLE sur la place à accorder aux sinogrammes et sur l'émergence en France d'une école de la disjonction oral/écrit. Cette seconde communication a ensuite été retenue pour faire partie de l'ouvrage que Béatrice Bouvier-Laffitte et Yves Loiseau ont édité chez L'Harmattan en 2015².

J'ai également eu la chance de participer à la belle aventure du *Précis de didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, ouvrage de référence en didactique des langues et des cultures, publié en 2008 aux éditions des Archives contemporaines, qui regroupe les articles de quatre-vingt-dix enseignants-chercheurs et enseignants du monde entier et dont la coordination scientifique a été assurée conjointement par Claire Kramsch, de l'University of California at Berkeley aux États-Unis, Danielle Levy, de l'Université de Macerata en Italie, et Geneviève Zarate, directrice de PLIDAM (Pluralité des Langues et des Identités en Didactique : Acquisition, Médiations) à l'INALCO³. Aventure qui s'est développée sur une quinzaine d'année. Elle a commencé par le colloque international « Grandes » et « petites » langues et didactique du plurilinguisme et du plurilinguisme : modèles et expériences, en juillet 2006 à la Sorbonne, au cours duquel j'ai effectué une

¹ Voir p. 89-91. Notre communication s'intitulait « De l'utilité des parcours d'apprentissage en ligne – retour sur une expérience en chinois LANSAD ».

² N° 16 dans la liste des publications.

³ Cf. Marie-Françoise NARCY-COMBES (2014) « Geneviève Zarate, Danielle Levy & Claire Kramsch (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* », *Cahiers de l'APLIUT* [En ligne], Vol. XXVII N° 3 | 2008, mis en ligne le 18 octobre 2014, consulté le 24 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/apliut/1345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apliut.1345>

communication sur l'histoire de l'enseignement du chinois en France consacrée notamment à Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832) qui fut le premier titulaire en 1814 de la chaire de chinois du Collège de France, à une époque où on n'apprenait pas à parler le chinois mais uniquement à le lire afin de pouvoir traduire les milliers d'ouvrages de la Bibliothèque royale. Cette communication a été publiée deux ans plus tard dans le *Précis...* sous le titre « Approche savante d'une langue éloignée : le lettré et l'écriture ». L'article a ensuite été traduit deux fois à l'occasion de la publication du *Précis...* en anglais en 2011, puis en chinois en 2016¹. C'est moi qui ai fourni à Geneviève Zarate la version anglaise mais sa traduction en chinois a été effectuée par Luo Dingrong 罗定容 professeure au Département de français de l'Université des langues étrangères de Beijing 北京外国语大学 et supervisée par le professeur FU Rong 傅荣, coordinateur du projet².

C'est justement pour saluer la traduction en chinois par l'équipe du professeur FU Rong du *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* que l'équipe PLIDAM a ensuite organisé le 17 février 2017 à l'INALCO la journée d'études *Politiques linguistiques, plurilinguisme et représentations* à laquelle j'ai été convié. J'ai choisi d'y présenter une communication intitulée « Le chinois : langue du lointain, langue du voisin » dans laquelle je soulignais, comme à Angers trois ans plus tôt, la chance que représentait pour le CLE et pour la mise en place de l'approche actionnelle recommandée par le CECRL la présence d'un nombre de plus en plus important d'étudiants chinois dans les universités. Je prenais exemple sur une tâche que les étudiants de Rennes 2 parvenus à la fin du premier tome de la méthode *Le chinois...comme en Chine* doivent systématiquement réaliser : l'interview en mandarin en cinq minutes environ d'un étudiant chinois du campus. Cette tâche est bien souvent l'occasion pour eux de discuter pour la première fois avec un ressortissant chinois ; cela donne des échanges souvent très riches sur le plan interculturel, à travers lesquels les étudiants peuvent comparer leurs modes de vie respectifs et la représentation que chacun a de son propre pays et du pays de l'autre. Cela d'autant plus qu'ils discutent en chinois le temps de l'interview mais aussi en français pour la préparer et aussi pour accomplir la seconde partie du travail qui consiste à transcrire par écrit/en caractères le contenu de l'enregistrement audio, ce qui ne saurait se réaliser sans la complicité de l'interviewé(e). Lors de cette communication de février 2017, j'ai aussi insisté sur le fait que la présence en grand nombre désormais de ces étudiants chinois représentait également

¹ Qui sont respectivement les n° 23, 21 et 15 dans la liste des publications.

² Après avoir effectué ce même énorme travail en 2007-2008 pour la traduction en chinois du CECRL. Cf. FU rong (2008).

une vraie aubaine pour l’enseignant car les reportages réalisés à l’occasion de ces entretiens sont souvent des documents de grande qualité et sont ensuite facilement exploitables en cours, notamment lors de séances de compréhension orale¹. Ce sont des matériaux linguistiques authentiques qui permettent de dresser un pont entre le niveau A2 et le niveau B1 – le « niveau-seuil », celui où l’on peut commencer à dialoguer en langue étrangère en comprenant les idées de son interlocuteur. Il me semblait qu’une communication de ce genre, liée à l’actualité de la présence chinoise en France, répondait bien à l’article que j’avais signé dans *Le précis* qui parlait quant à lui des premières années de l’enseignement du CLE dans les universités françaises au début du 19^{ème} siècle, à une époque où il n’y avait encore aucun Chinois résidant en France mais seulement des livres à la Bibliothèque royale.

Depuis 2008 enfin, j’ai été plusieurs fois invité à faire part de mes recherches en didactique du CLE et en didactique des sinogrammes lors de différents séminaires de formation pour enseignants ou futurs enseignants de CLE. Ce fut le cas à l’IUFM de Paris Molitor (en 2008, 2009 et 2010) puis à l’ESPE de Paris (en 2017) pour les étudiants préparant le CAPES de chinois ; à l’Institut Confucius de Bretagne, à destination des enseignants chinois exerçant dans les Instituts Confucius de France (en 2016) ; et enfin lors du *14e Séminaire de formation académique des professeurs de chinois d’Europe*, organisée par l’ Université d’Artois en juin 2021.

4.2 Expériences dans la coordination ou l’encadrement de recherches

4.2.2 Le projet E.B.C.L. et ses prolongements

Faute de temps – nous n’avions que deux ans, de novembre 2010 à novembre 2012– et à cause de la complexité de la tâche que représentait la tentative d’adaptation du CECRL au monde du CLE, nos travaux au sein du projet EBCL ont dû malheureusement s’arrêter au niveau A2, le second palier du niveau de « l’utilisateur élémentaire », sans que nous n’ayons pu atteindre le niveau B1, qui est pourtant le niveau sans doute le plus important dans la situation d’enseignement-apprentissage du CLE, et notamment dans le cadre d’une

¹ Certaines activités, notamment dans l’unité 2 du second volume du manuel *Le chinois...comme en Chine* sont d’ailleurs basées sur certains entretiens réalisés avant 2016 par les étudiants de licence 3. J’ai également mené une analyse statistique du vocabulaire utilisé par les étudiants chinois dans une trentaine d’entretiens dont j’avais le script, pour répertorier les mots fréquemment employés mais encore manquants du volume1, et notamment les mots de grammaire, qu’il fallait donc que j’introduise en priorité dans le volume2.

formation LANSAD à l'université où les heures de cours sont en nombre très limité. Car le B1, le « niveau seuil » est le point de bascule à partir duquel l'apprenant, parvenu au premier degré du niveau de « l'utilisateur indépendant », peut envisager sereinement de commencer d'utiliser la langue, que ce soit pour échanger avec des sinophones ou voyager en Chine ou encore pour continuer d'apprendre en autodidactie et progresser peu à peu vers une plus grande maîtrise linguistique.

C'est justement pour mieux identifier et décrire les compétences attendues au niveau B1 sur le plan sinographique que j'ai accepté en 2011 de codiriger avec Joël Bellassen la thèse de doctorat de madame Wang Hong sur le « niveau-seuil » en compréhension écrite, qui s'inscrivait à mes yeux dans le prolongement de l'EBCL, et que j'ai déjà présentée en détail dans la partie 2 de ce dossier. Outre cette thèse, j'ai aussi eu l'occasion de contribuer à une seconde réalisation qui s'est également appuyée sur les travaux de l'équipe EBCL : l'élaboration du tout premier test d'évaluation et de positionnement des acquis langagiers des apprenants de mandarin – appelé SELF « Système d'Évaluation en Langues à visée Formative » – mis au point en quatre ans, de 2013 à 2016, dans le cadre du projet « IDEFI Innovalangues » porté par le Service des Langues de l'Université Grenoble-Alpes¹, qui a chronologiquement concerné six langues: l'italien, l'anglais, le mandarin, le japonais, l'espagnol, ainsi que le FLE². J'ai tout d'abord été sollicité dès janvier 2014 par Yoann GOUDIN, le coordinateur de l'équipe mandarin qui a compté jusqu'à six membres sous la responsabilité de Mariarosaria GIANNINOTO, afin que je leur transmette une copie des descripteurs de compétences pour les niveaux A1 et A2 et des seuils de caractères rédigés pour l'EBCL.

J'ai ensuite coorganisé avec lui et avec ma collègue SU Xiaobei à Rennes 2 trois « sessions de pilotage » de différentes parties et versions du test auxquelles ont été conviés à chaque fois une vingtaine d'étudiants de chinois LANSAD. Il y eut ainsi successivement en novembre 2014, une première session concernant uniquement les tâches de compréhension orale pour A1 et A2³ ; suivie en avril 2015 d'une session pour cette fois les trois compétences au programme du test SELF : compréhension de l'oral et de l'écrit ainsi

¹ Qui s'appelait encore en 2013 Université Stendhal - Grenoble 3 ; le changement de nom est intervenu en 2016.

² Le test conçu pour le mandarin est présenté en détail dans un article de Rui YAN et Mariarosaria GIANNINOTO, qui ont toutes deux participé à son élaboration au sein de LIDILEM. Cf. YAN, R. & GIANNINOTO, M. (2019).

³ Qui fut la toute première session de pilotage du projet pour le mandarin au cours de laquelle furent testés les tout premiers items de compréhension orale mis au point les six mois précédents à Grenoble. Dix autres établissements ont également organisé des sessions de pilotage du test SELF pour le mandarin : les universités de Grenoble 3, Aix-Marseille, Lyon 3 et Lyon 2, Strasbourg, Lille 3, Bordeaux 3, l'INALCO, ainsi que l'Institut d'Administration des Entreprises de Nantes et le lycée Emile Zola de Rennes. (Yoann GOUDIN, communication personnelle, mai 2022)

qu' « expression écrite courte » pour A1 et A2 ; suivie enfin en avril 2016 d'une dernière session concernant également les trois compétences mais pour les trois niveaux au programme de SELF : A1, A2, et B1.

L'équipe « mandarin » du projet Innovalangues m'a également invité à venir présenter les travaux d'EBCL lors du séminaire *L'enseignement/apprentissage des langues distantes pour le public Lansad : Le cas du mandarin langue étrangère*, organisé les 11 et 12 juin 2015 à Grenoble. Ce séminaire s'est déroulé en deux parties. Il y a eu le premier jour une présentation du projet IDEFI Innovalangues effectuée par Monica MASPERI, porteuse du projet et directrice du LANSAD, puis une communication sur la méthodologie suivie pour l'élaboration des tests numériques, effectuée par Cristiana CERVINI, coordinatrice des tests SELF, et enfin une présentation du processus de construction des tâches d'évaluation pour le test de mandarin, effectuée conjointement par Mariarosaria GIANNINOTO et Yoann GOUDIN. Cela fut suivi le deuxième jour par les interventions de différents chercheurs spécialistes de la linguistique ou de la didactique du CLE et du japonais langue étrangère, dont pour le mandarin : Zhitang DROCOURT, GUO Jing et WANG Hong (INALCO), SHAO Baoqing (Université Montaigne - Bordeaux 3), et moi-même. J'ai également ensuite participé, en qualité d'expert, à un second séminaire, un an plus tard – les 7 et 8 juillet 2016 – qui consista cette fois-là en plusieurs séances de travail visant à déterminer collégialement les scores de césures entre les niveaux A1 et A2, et entre A2 et B1, pour les trois compétences évaluées par le test¹. C'est à la suite de ce séminaire de « standard setting » qu'a pu être finalisée la première version du test pour le mandarin, qui fut opérationnel à la rentrée universitaire 2016-2017.

4.2.3 Le projet « Ecrit distant » de l'Université Rennes 2 (2017 - 2020)

Entre novembre 2017 et janvier 2020, j'ai été le porteur et le coordinateur du projet d'innovation pédagogique « Écrits Distants en LVE - Aide à l'acquisition de trois écritures distantes : l'arabe, le chinois et le japonais », lauréat d'un « AMI » (Appel à Manifestation d'Intérêt) lancé en septembre 2017 par la « Maison de la Pédagogie » de l'Université Rennes 2². Notre objectif était de concevoir des parcours de consolidation et de révision

¹ Chacune des séances consistait à passer en revue individuellement les items classés selon le modèle statistique dans l'ordre croissant de difficulté, puis d'en discuter entre nous selon la méthodologie retenue du "marque-page" ("bookmark") qui nous avait été présentée lors de la séance de lancement. Les autres « experts » ayant participé à ses sessions étaient SHAO Baoqing, Zhitang DROCOURT et Christine GRAZIANI (Université Aix-Marseille).

² Dans le cadre du projet DESIR (*Développement d'un Enseignement Supérieur Innovant à Rennes*) porté par Pascal Plantard, Professeur en sciences de l'éducation et de la formation et anthropologue des usages des technologies numériques à Rennes 2, lauréat fin 2016 de l'appel à projets national DUNE (*Développement d'universités numériques expérimentales*).

des apprentissages, réalisables en autonomie sur les pages Coursus de nos cours respectifs mises en ligne sur la plateforme Internet MOODLE, dans lesquels une place importante serait attribuée à la mémorisation et à la maîtrise des systèmes graphiques : l'alphabet arabe, les deux syllabaires et les *kanji* japonais, et les caractères chinois. Les autres membres de l'équipe étaient : Xiaobei ALOË-SU (chinois), Muriel LE BLOA (arabe), Hiromi TAKAHASHI et Manabu YAMAMOTO (japonais). Nous étions tous enseignants au Centre de langues et responsables de cours LANSAD. En nous lançant dans ce projet, mes collègues et moi partagions les mêmes souhaits :

- nous voulions concevoir une ressource numérique qui soit accessible en permanence aux apprenants afin d'accroître leur temps d'exposition à la langue, notamment lors de la longue coupure estivale de plus de quatre mois, si néfaste pour tout apprentissage et à fortiori pour celui d'une langue vivante étrangère ;
- nous voulions fournir aux étudiants, et notamment à ceux en difficulté avec les systèmes graphiques employés par ces trois langues, un nouveau support de révision des connaissances, qui fasse travailler à la fois l'oral et l'écrit, et qui soit complémentaire à ceux utilisés en cours ;
- nous souhaitions profiter de l'aide des ingénieurs pédagogiques mis à disposition des projets retenus pour élaborer des parcours d'auto-formation ayant un aspect ludique et motivant pour que les étudiants aient plaisir à l'utiliser.

La conception et la mise en œuvre de ces parcours numériques s'est opérée en trois étapes¹. Nous avons tout d'abord mis au point collectivement une même maquette pour les trois langues concernées, en réfléchissant avec les ingénieurs pédagogiques à la faisabilité technique de ce à quoi nous avons pensé. Nous avons opté pour la réalisation de modules en deux étapes avec tout d'abord un « parcours oral » constitué de documents audios et de questions de compréhension, et ensuite un « parcours écrit » avec des exercices portant sur le lexique, la syntaxe et aussi sur le système graphique, avec par exemple pour le chinois un entraînement à distinguer des caractères ressemblants présentés deux par deux ou trois par trois. Ces parcours ont la forme d'autotests : l'étudiant obtient un score qu'il peut améliorer en refaisant le parcours autant de fois qu'il le souhaite. Et comme nous ne voulions pas que les étudiants négligent le travail oral, nous avons décidé de fixer un score

¹Il existe un enregistrement vidéo d'une présentation de ce projet que j'ai eu l'occasion d'effectuer en mai 2021 pour un rendez-vous appelé « les midis de la pédagogie », organisé par la « Maison de la pédagogie » de Rennes 2. Il est disponible avec le lien suivant : <https://video.univ-rennes1.fr/videos/midi-de-la-pedagogie-bernard-allanic-ecridistant/>

minimal à atteindre après la réalisation du parcours dédié à la compréhension de l'oral pour pouvoir accéder au parcours de travail portant sur l'écriture, le lexique et la syntaxe.

Une fois le modèle défini, les équipes de chaque langue ont travaillé chacune de leur côté, en association avec un ingénieur pédagogique, pour réaliser un premier parcours et le tester avec des apprenants. Puis, pendant l'année universitaire 2018 – 2019, chaque équipe a ensuite élaboré et mis en ligne au moins trois parcours différents (correspondant à différents niveaux de langue) pour chacune des trois langues. En chinois, nous avons fait le choix de réaliser par exemple un parcours de révision autour des compétences enseignées à l'unité 7 du premier volume du manuel, ce qui correspond aux activités de la fin de la première année de Licence, de façon à procurer aux étudiants le moyen de réviser et de consolider leur acquis et d'entretenir ainsi leur niveau en prévision de la reprise des cours en licence 2.

Notre équipe « Écrit distant » a également bénéficié pendant les trois derniers mois de l'aide de trois ingénieurs spécialistes des data sciences¹ qui nous ont aidé à concevoir un questionnaire très précis à destination des étudiants, que nous avons ensuite mis en ligne sur la plate-forme Moodle, et dont ils nous ont ensuite aidé à analyser les réponses. C'est ainsi que nous avons appris que ces parcours numériques avaient recueilli un très fort indice de satisfaction chez les étudiants des trois langues du projet, et que nos objectifs de départ avaient été atteints. Sur un plan plus particulier, ce questionnaire nous a également permis de recueillir l'avis des apprenants sur l'architecture d'ensemble des autotests et aussi de mesurer le degré de difficulté et/ou de popularité de tous les exercices au programme².

4.2.4 Direction et encadrement de recherche

- Au niveau Master

Les étudiants parvenus au niveau Master en Études chinoises à l'université Rennes 2 se divisent en deux spécialités : le « Master Recherche³ » propre au Département et le « Master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) » rattaché à l'INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) de Bretagne. Ces

¹ Laurent TARDIF et Anas KNEFATI, respectivement directeur des études et ingénieur de recherche à l'ENSAI (École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information) et Antoine LAFONTAINE, Data Scientist de l'université Rennes 1.

² Autant de données très instructives pour mieux adapter de tels parcours aux attentes des étudiants, dont ma collègue SU Xiaobei et moi-même avons discuté lors d'une communication lors des journées d'études *Enseignement en ligne de la langue et de la civilisation* organisée par l'AREC (Association Recherche et Enseignement du Chinois) les 8 et 9 juin 2022.

³ Dont l'appellation officielle est « Master mention Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales, parcours Etudes chinoises ».

deux groupes d'étudiants ont un certain nombre de cours en commun, dont en première année celui de « Méthodologie de la recherche », une formation de deux heures hebdomadaires que j'ai assurée en partenariat avec deux autres enseignants du Département entre 2014 et 2018. C'est un cours essentiel dans leur formation qui vise à leur expliquer ce qui sera attendu d'eux quand ils s'attelleront à leur mémoire de recherche. Lors de mes interventions j'insistais énormément sur l'importance de la lecture en amont du choix du sujet de recherche, afin de connaître l'« état de l'art » du champ et du domaine de recherche pressentis et de préciser le sujet de recherche potentiel. J'essayais aussi de les sensibiliser à la démarche et au recul scientifique nécessaires à toute recherche universitaire qui se doit d'être aussi rigoureuse, objective, et transparente que possible.

À la suite de ce cours, plusieurs étudiants du « Master Recherche » m'ont sollicité pour les guider dans leur travail de recherche. Parmi eux, il y en a deux qui sont allés jusqu'à la soutenance du mémoire de Master 2 et qui ont réalisé un travail très abouti :

- Alexandre SALMON, pour un mémoire intitulé *L'éducation à la citoyenneté de la jeunesse chinoise - Étude de la doctrine et d'un manuel d'enseignement élémentaire de Ye Shengtao 葉聖陶 (1894-1988)*, soutenu en juin 2017. Le manuel en question, publié en 1932 à Shanghai, est considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature scolaire du premier degré en Chine. Alexandre Salmon a analysé la pensée de son auteur, un écrivain célèbre qui deviendra vice-ministre de l'éducation au début des années 1950, et la façon dont ses idées imprégnaient cet ouvrage scolaire. Il a montré de façon très convaincante que ce manuel de chinois, conçu pour l'apprentissage de la lecture, était également un livret d'éducation civique. Il a également mis en évidence la grande influence dans la Chine de cette époque de courants de pensée venus d'Occident (comme le darwinisme ou le pédocentrisme éducatif de John Dewey), et de la littérature jeunesse occidentale, comme les *Fables* de La Fontaine, les *Voyages de Gulliver* ou *Robinson Crusoé*, qui émaillaient le travail de Ye Shengtao.

- SUN Maojuan pour son mémoire « *Le regard sur les touristes chinois – L'exemple du Louvre* » soutenu en juin 2021. Cette étudiante chinoise, qui travaillait pendant ses vacances comme agent d'accueil au musée du Louvre, souhaitait effectuer une recherche sur le tourisme. Après en avoir longuement discuté, elle a accepté ma suggestion de profiter de son expérience professionnelle pour réfléchir aux représentations souvent très stéréotypées et négatives que génèrent en général les groupes de touristes chinois, en les

analysant à travers la grille d'interprétation de l'auteur de *L'idiot du voyage*¹, le sociologue Jean-Didier Urbain – pour lequel il ne faut pas confondre la *personne* (le touriste), qui est un voyageur aussi honorable que n'importe quel autre type de voyageur, et le *tourisme* (une industrie), aux mains de décideurs quant à eux souvent critiquables – et en les confrontant au regard porté sur ces mêmes touristes par des acteurs de terrain travaillant au Louvre. Cela a débouché sur un mémoire très original qui montre à quel point le phénomène qu'a représenté, avant la pandémie de COVID-19, la venue en masse de touristes chinois en France pourrait être qualifié de *rencontre manquée*.

J'ai également dirigé huit mémoires de recherche de seconde année du Master MEEF, rédigés par des étudiants se préparant à la carrière d'enseignant de CLE. C'est un mémoire réalisé lors du second semestre de la seconde année de leur formation qui coïncide avec leur période de stage pratique dans un lycée ou dans un collège. Ce travail est donc l'occasion pour eux d'entreprendre une recherche-action avec une classe dont ils ont la charge, pour expérimenter telle ou telle méthode ou tel ou tel dispositif et réfléchir sur le processus enseignement-apprentissage dans une situation concrète.

Voici les titres de ces huit mémoires²:

- *Le numérique au profit des élèves en difficulté en classe de langue*
- *Approche ludique de l'apprentissage du chinois*
- *Comment remédier à la mémorisation incomplète des caractères ?*
- *La production écrite au service de la mémorisation des caractères chinois*
- *L'amélioration de la prononciation par la poésie*
- *La vidéo en cours de langue : l'apprentissage par la création*
- *Comment aider les élèves à mémoriser les caractères à long terme ?*
- *Comment optimiser l'enseignement des caractères chinois ?*

Les étudiants du Master MEEF bénéficient bien sûr pendant leur formation à l'INSPE de différents cours sur la didactique des langues et la psychologie de l'apprentissage (entre autres). J'en assure également un à l'Université Rennes 2, intitulé « Didactique des sinogrammes », qui procure un cadre théorique à ceux ou celles qui choisissent

¹ Publié aux éditions Payot & Rivages, Paris, en 2002.

² Les étudiants auteurs de ces mémoires et leur date de soutenance respectives sont indiqués dans le C-V. Voir p. 108-109.

l'enseignement-apprentissage des caractères comme champ d'investigation pour leur mémoire.

- Au niveau Doctorat

Mon expérience la plus importante dans la direction de recherches universitaires de troisième cycle est bien sûr la codirection avec Joël Bellassen de la thèse de Doctorat de Wang Hong *Le "niveau-seuil" de la compréhension écrite du chinois langue seconde* déjà évoquée auparavant. Ce fut une aventure de longue haleine qui s'est étalée sur un peu plus de six ans (de septembre 2011 à juin 2017) et dont la durée exceptionnellement longue a eu plusieurs causes : tout d'abord comme malheureusement la majorité des doctorants en sciences humaines et sociales, Wang Hong n'avait pas de bourse doctorale – qui lui aurait permis de se consacrer entièrement à la recherche – ; elle s'explique aussi par une pause maternité et également par la difficulté que représente pour les non francophones la préparation d'une thèse en français¹. Elle a ainsi dû consacrer beaucoup de temps à la lecture de la documentation que nous lui avons conseillée au début de son doctorat, et notamment des ouvrages et articles traitant de la psychologie de l'apprentissage et de la compréhension en lecture, qui peuvent paraître, c'est vrai, un peu ardues aux premiers abords. Et puis il lui a fallu également beaucoup de temps pour mener à bien les différentes étapes de sa méthodologie de recherche – interviewer un grand nombre d'apprenants et rassembler un corpus de « textes authentiques lus en premier » par des utilisateurs du chinois tout juste parvenus au niveau B1 en compréhension écrite – , et notamment la première phase de ce travail au cours de laquelle elle a interrogé près de trois cents apprenants de CLE. Certes cette méthode s'est avérée très pertinente et très fructueuse, comme on l'a vu précédemment², mais c'était beaucoup de travail pour une seule personne.

Les six ans de co-encadrement de cette thèse m'ont ainsi procuré l'occasion de mesurer l'importance de l'engagement que représente une direction de thèse et d'expérimenter les différents rôles de l'encadrant, depuis celui de conseiller jusqu'à celui de « coach » dans les passes difficiles ; ce fut une expérience très formatrice, d'autant plus que j'ai pu bénéficier des conseils avisés et de la grande expérience de mon codirecteur, Joël Bellassen.

¹ WANG Hong était Chinoise et possédait un Master 2 sur la linguistique de l'anglais obtenu à Nanjing.

² Cf. p. 45-47.

Au niveau de l'encadrement des thèses, j'ai également eu l'occasion depuis 2010 de participer à de nombreux jurys de soutenance, sept exactement en comptabilisant celui de Wang Hong, dont cinq concernaient des recherches en didactique du chinois langue étrangère ¹.

¹ J'en ai dressé la liste détaillée dans le C-V.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Deux pages de l'ouvrage <i>Légendes du Mont des cinq terrasses</i>	13
2. Une page d'un manuscrit <i>dongba</i>	15
3. Une leçon de caractères du manuel de l'école Beiguan	25
4. Distribution des 1 476 caractères du « <i>San Bai Qian</i> »	27
5. Deux pages d'un manuel de 1923	30
6. Extrait du manuel <i>Le chinois...comme en Chine 3</i> (2022) - p. 38	53
7. Une leçon de caractères du manuel <i>C'est du chinois !</i> (1999) - p. 258	54
8. <i>Le chinois...comme en Chine</i> – Vol. 1 (2009) - p. 187	55
9. <i>Le chinois...comme en Chine</i> – Vol. 2 (2016) - p. 117	56
10. <i>Le chinois...comme en Chine</i> – Vol. 3 (2022) - p. 143	57
11. Leçon 36 du manuel de l'école Beiguan	59
12. Extrait de la leçon 32 du manuel de l'école Beiguan	70
13. L'apprentissage de nouveaux sinogrammes à l'école Beiguan	71
14. Extrait de la page 93 du manuel <i>Le chinois...comme en Chine</i> (Vol.1)	71
15. Extrait de la page 103 du manuel <i>Le chinois...comme en Chine</i> (Vol.1)	72

LISTES DES TABLEAUX

1. Instructions officielles pour l'enseignement du chinois en primaire et nombre de caractères à enseigner (1956 -2011)	31
2. Nombre de sinogrammes des six seuils au programme officiel de l'enseignement du chinois dans le primaire et le secondaire en France	36
3. Sinogrammes enseignés dans <i>Le chinois...comme en Chine</i> – Volumes 1&2	37
4. Sinogrammes enseignés dans <i>Le chinois...comme en Chine</i> - Les trois volumes	39
5. E.B.C.L. - Des objectifs lexicaux différents pour les activités orales et écrites	44
6. Les prérequis sinographiques successifs pour la compréhension écrite du C.L. E.	47
7. Coexistence de deux vocabulaires	51
8. Le ratio caractères/mots dans trois manuels français	52
9. Ratio caractères/mots pour <i>Le chinois... comme en Chine</i>	52
10. Un exemple d'enseignement désordonné des caractères	58
11. Nombre de « caractères-premiers » introduits dans <i>Le chinois...comme en Chine</i>	64
12. Exemples de distribution de séries graphiques dans <i>Le chinois...comme en Chine</i>	65
13. Résultats du test pour les cent étudiants	68
14. Résultats du test pour les cent lycéens	69

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLANIC Bernard, 2022, *Le chinois...comme en Chine 3*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- , 2017, *La Voie des signes– L'apprentissage de la lecture en Chine*, Rennes, P.U.R.
- , 2016, *Le chinois...comme en Chine 2*, Rennes, P.U.R..
- , 2015a, « Le débat sur la place attribuée aux caractères dans l'enseignement du chinois langue étrangère et l'émergence d'une école française de la disjonction oral/écrit », in B. Bouvier-Lafitte et Y. Loiseau, éd., *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- , 2015b, « Une expérience d'enseignement-apprentissage raisonné des caractères », *Les langues modernes*, déc. 2015, p. 27-34.
- , 2009, *Le chinois...comme en Chine*, Rennes, P.U.R.
- ALLETON Vivianne, 2008, *L'écriture chinoise - Le défi de la modernité*, Paris, Albin Michel.
- , 2002, *L'écriture chinoise*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?
- , éd., 1997, *Paroles à dire, paroles à écrire. Inde, Chine Japon*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- , 1995, « L'écriture chinoise se lit-elle différemment des écritures alphabétiques ? », in *Revue Bibliographique de Sinologie*. Paris. p. 335-341.
- , 1994, « L'oubli de la langue et l'invention de l'écriture chinoise en Europe », in *Etudes Chinoises*, vol XIII, Paris, p. 259-282.
- ARGAUD Evelyne, BELLASSEN Joël, FAVALORO Frine Beba (éds), 2021, *Distance entre langues, distance entre cultures : Quelles incidences didactiques ?* Paris, Archives contemporaines.
- ARSLANGUL Arnaud, LAMOUREUX Claude, PILLET Isabelle, 2009, *Ni Shuo ne ? Méthode de chinois*, Paris, Didier.
- ARSLANGUL Arnaud, LAMOUREUX Claude, PILLET Isabelle, 2009, *Ni Shuo ba ! Niveau A2-B1*, Paris, Didier.
- ARSLANGUL Arnaud, GUO Jing, LAMARRE Christine, LI Jing, 2019, *Méthode de chinois – troisième niveau*, Paris, L'Asiathèque.
- BEACCO Jean-Claude, PORQUIER Rémy, 2007, *Niveau A1 pour le français*, Paris, Didier.
- BELLASSEN Joël, 2015, « La didactique du chinois, entre croissance et crise de croissance », in B. Bouvier-Lafitte et Y. Loiseau, éd., *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, Paris, L'Harmattan, p. 135-142.
- , 2013, *Vers le chinois authentique*, Paris, La Compagnie.
- , 2012, « Is Chinese Eurocompatible? Is the Common Framework Common? The Common European Framework of Reference for Languages Facing Distant Languages », International Symposium Report 2011, Tokyo University of Foreign Studies, p.23-33.

- , 2010, « La didactique du chinois et la malédiction de Babel. Émergence, dynamique et structuration d'une discipline », *Études chinoises*, hors-série.
- , 1999, « Discours d'ouverture du second colloque international de didactique du CLE », in LÜ Bisong, éd., *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan*, Beijing, Beijing Daxue, p. 1-7
- , 1997, « Le conflit territorial écrit-oral dans les manuels de chinois : annexion, autonomie, sécession ? » *Premières journées d'étude internationales sur l'enseignement du chinois - Actes 1996*, A.F.P.C., éd ., Paris, Librairie Le Phénix, p. 11-16
- , 1989, *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, Paris, La Compagnie.
- BELLASSEN Joël, ZHANG Pengpeng 张朋朋, 1991, *Perfectionnement à la langue et à l'écriture chinoises*, Paris, La Compagnie.
- BOTTERO Françoise, 1996, *Sémantisme et classification dans l'écriture chinoise ; les systèmes de classement des caractères par clé du « Shuowen jiezi » au « Kangxi zidian »*, Paris, Collège de France.
- BOTTERO Françoise, DJAMOURI Redouane, 2006, *Écriture chinoise: Données, usages et représentations*, Paris, EHESS/ CRLAO.
- CHEN Bixiang 陈必祥, éd., 1987, *Zhongguo xiandai yuwen jiaoyu fazhan shi 中国现代语文教育发展史* (Histoire de l'enseignement du chinois moderne en Chine), Kunming, Yunnan jiaoyu.
- CHEN John T.S. , 1980, *Les réformes de l'écriture chinoise*, Paris, Collège de France.
- CHEN Liming 陈黎明, 1996, « Jijiupian yongzi chutan » 急就篇用字初探 (A propos des caractères employés dans le *Jijiupian*), *Zhongguo Yuwen*, 6. p. 467- 470.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2005, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier.
- CORDIER Françoise, GAONAC'H Daniel, 2007, *Apprentissage et mémoire*, Paris, Armand Colin.
- COSTE Daniel [et al.], 1976, *Un niveau-seuil. Systèmes d'apprentissage des langues vivantes par les adultes*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- CUI Yonghua 崔永华, 1997, « *Hanzi bujian he duiwai hanzi jiaoxue* » 汉字部件和对外汉字教学 (Les composants des caractères et leur enseignement aux étrangers), *Yuyan Wenzhi Yingyong*, 3.
- DAI Ruqian 戴汝潜, XIE Xijin 谢锡金, HAO Jiajie 郝嘉杰, 1999, *Hanzi jiao yu xue 汉字教与学* (Enseignement et apprentissage des caractères), Jinan, Shandong jiaoyu.
- DALLIDET Michel, 2001, *Dictionnaire chinois-français du chinois parlé*, Paris, You Feng.
- DE FRANCIS John, 1965, *Beginning Chinese*, Yale University Press.
- DE FRANCIS John, 1965, *Character text for beginning Chinese*, Yale University.
- DEHAENE Stanislas, 2011, *Apprendre à lire – Des sciences cognitives à la salle de classe*, Paris, Odile Jacob.
- , 2007, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob.

- FAZZIOLI Edoardo, 1987, *Caractères chinois – du dessin à l'idée, 214 clés pour comprendre la Chine*, Paris, Flammarion.
- FU Rong 傅荣, éd., 2008, 欧洲语言共同参考框架: 学习、教学、评估 *A Common European Framework of Reference for Languages : Learning, teaching, assessment*, Beijing, Foreign language Teaching and Research Press.
- GALAN Christian, 2001, *L'Enseignement de la lecture au Japon – Politique et Éducation*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- GALISSON Robert , COSTE Daniel, éd., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- GIASSON Jocelyne, 1990, *La compréhension en lecture*, Paris, De Boeck.
- GUDER Andreas, Fachverband Chinesisch e.V., eds., 2015, *European Benchmarks for the Chinese Language (EBCL) / Europäischer Referenzrahmen für Chinesisch als Fremdsprache*. München, Iudicium.
- GUDER Andreas, JIANG Xin 江新 WAN Yexin 万业馨 eds., 2007, *Hanzi de renzhi yu jiaoxue 汉字的认知与教学- The Cognition, Learning and Teaching of Chinese characters*. Beijing Language and Culture University Press.
- GUO Lin 郭林, ZHANG Tianruo 张田若, 1991, *Jizhong shizi jiaoxue de lilun yu shijian 集中识字教学的理论与实践 (Théorie et pratique de la méthode d'enseignement regroupé des caractères)*, Beijing, Jiaoyu kexue.
- HOA Monique, 2008, *C'est du chinois pour tous !* Paris : You-Feng, 2008.
- , 2002, *C'est du chinois !* Tome II, 2 vol., Paris, You-Feng.
- , 1999, *C'est du chinois !* Tome I. 2 vol., Paris, You-Feng.
- , 1997. « Morphèmes et enseignement de l'oral », in *Premières journées d'étude internationales sur l'enseignement du chinois - Actes 1996*. A.F.P.C., éd, Paris, Librairie Le Phénix.
- JAFFRÉ Jean-Pierre, 2006, « Écritures et structures linguistiques : propos sur un éternel conflit », in BOTTERO Françoise, DJAMOURI Redouane, 2006, *Ecriture chinoise: Données, usages et représentations*, Paris, EHESS/ CRLAO.
- Kecheng jiaocai yanjiusuo 课程教材研究所, éd., 2001, *20 shiji zhongguo zhongxiaoxue kecheng biao zhun - jiaoxue da gang huibian / yuwen juan 二十世纪中国中小学课程标准·教学大纲汇编/语文卷*(Recueil des instructions officielles et des programmes pour l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire en Chine au 20^e siècle), Beijing, Renmin jiaoyu.
- KÖLLA Brigitte, CAO Kejian, 2008, *Zhongguohuà*, 2 vol., Beijing, The Commercial Press.
- KÖLLA Brigitte, WAN Yexin, 2009. *Zhongguozi*, 2 vol., Beijing, The Commercial Press.
- KUPFER Peter (柯彼德), 1995, « *Guanyu hanzi jiaoxue de yixie xin shexiang* » 关于汉字教学的一些新设想 (Nouvelles conceptions au sujet de l'enseignement des sinogrammes), in *Di si jie guoji hanyu jiaoxue taolunhui lunwenxuan* (Actes du 4^{ème} Symposium international sur l'Enseignement du Chinois), Beijing, Yuyan xueyuan, p. 104-112.

- LI Botang 李伯棠, 1985, *Xiaoxue yuwen jiaocai jianshi* 小学语文教材简史 (Histoire abrégée des manuels de chinois de l'enseignement primaire), Jinan, Shandong jiaoyu.
- LIEURY Alain, 1998, *La mémoire de l'élève en cinquante questions*, Paris, Dunod.
- , 1991, *Mémoire et réussite scolaire*, Paris, Dunod.
- LIU Xun, 2009, *Nouveau manuel de chinois pratique*, Vol 1, Paris, You-Feng.
- , 2002, *New practical chinese reader textbook*, Beijing, Yuyan wenhua Daxue.
- , 1981, *Manuel de chinois pratique*, Vol 1, Beijing, La Presse Commerciale.
- LU Jianji 鲁健骥, 1980, *Chuji hanyu keben* 初级汉语课本, *Modern Chinese beginner's course*, Beijing, Yuyan xueyuan.
- LÜ Bisong 吕必松, éd., 1999, *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan* 汉字与汉语教学研究论文选 (Sélection d'articles sur la didactique et la pédagogie de l'enseignement des caractères), Beijing, Beijing Daxue.
- , 1999, « Hanzi jiaoxue yu hanyu jiaoxue » 汉字教学与汉语教学 (L'enseignement des caractères et l'enseignement du chinois), in LÜ Bisong, éd., *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan*, Beijing, Beijing Daxue, p. 13-29.
- LÜ Jinghe 吕景和 QIAN Ye 钱晔 QIAN Zhongli 钱中立, 1993, *Hanzi gu jin xingyi da zidian* 汉字古今形义大字典 (Grand dictionnaire de l'évolution sémiographique des sinogrammes), Harbin, Heilongjiang Renmin.
- LYSSENKO Nicolas, WEULERSSE Delphine, 1986, *Méthode programmée du chinois moderne*, Paris, éditions Lyssenko.
- MILSKY Constantin, 1974, *Préparation à la réforme de l'écriture en République Populaire de Chine 1949-1954*, Paris, Mouton.
- Ministère de l'Education Nationale (2 oct. 2002). *Programme de langues vivantes des classes de Secondes*, Paris, Bulletin Officiel n° 7, hors-série.
- Ministère de l'Education Nationale (4 sept. 2008). *Programme des sections internationales de chinois*, Paris, Bulletin Officiel n° 33.
- NARCY-COMBES Marie-Françoise, 2008, « Geneviève Zarate, Danielle Levy & Claire Kramsch (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* », *Cahiers de l'APLIUT*, Vol. XXVII N° 3.
- NARCY-COMBES Marie-Françoise, 2005, *Précis de didactique – Devenir professeur de langue*, Paris, Ellipses.
- NGUYEN TRI Christine, 1995, « La vogue des manuels d'enseignement élémentaire traditionnels en RPC », *Revue Bibliographique de Sinologie*, Paris, p.35-43.
- Oshima Hiroko, Bazantay Jean, Porquier Rémy, 2020, *Apprentissage d'une langue éloignée : analyse des erreurs d'apprenants francophones*, Limoges, Lambert-Lucas.
- RABUT I., WU Yongyi, LIU Hong, 2003, *Méthode de chinois – premier niveau*, Paris, L'Asiathèque.

- RAWSKY Evelyn Sakakida, 1979, *Education and popular literacy in Ch'ing China*, Ann Harbor, University of Michigan.
- RYJIK Kyril, 1980, *L'idiot chinois – Initiation élémentaire à la lecture intelligible des caractères chinois*, Paris, Payot.
- SU Peicheng 苏培成, 2001, *Ershi shiji de xiandai hanzixue yanjiu 二十世纪的现代汉字学研究* (Les recherches en sinographie moderne au XX^e siècle), Taiyuan shuhai.
- , 1994, *Xiandai hanzixue gangyao 现代汉字学纲要* (Programme de la sinographie moderne), Beijing, Beijing Daxue.
- TONG Lequan 佟乐泉, ZHANG Yiqing 张一清, 1999, *Xiaoxue shizi jiaoxue yanjiu 小学识字教学研究* (Recherches sur l'enseignement des caractères en primaire), Guangdong jiaoyu.
- VANDERMEERSCH Léon, 2013, *Les deux raisons de la pensée chinoise– Divination et Idéographie*, Paris, Gallimard.
- , 1994, *Etudes sinologiques*, Paris, PUF.
- , 1987, *Le nouveau monde sinisé*, Paris, PUF.
- WANG Hongyuan 王宏源, 1994, *Aux sources de l'écriture chinoise*, Beijing, Sinolingua.
- WANG Ning 王宁, 2015, *Hanzi gouxing xue daolun 汉字构形学导论* (Introduction à l'étude de la composition graphique des caractères), Beijing, Shangwu yinshuguan.
- , 2002, *Hanzi gouxing xue jiangzuo 汉字构形学讲座* (Conférences sur l'étude de la composition graphique des caractères), Shanghai jiaoyu.
- WANG Ruojiang 王若江, 2000, « You Faguo “ zibenwei” hanyu jiaocai yinfa de sikao » 由法国字本为汉语教材引发的思考 (Réflexions sur l'organisation des manuels de chinois à partir de la primauté aux sinogrammes française), *Shijie Hanyu Jiaoxue*, 3, p. 89-98.
- WOODSIDE Alexander, 1992, « Real and imagined continuities in the chinese struggle for literacy », in Ruth HAYHOE (éd), *Education and modernization / The Chinese experience*, Oxford, Pergamon. p. 23-46.
- WOODSIDE Alexander, ELMAN A. Benjamin, éd., 1994, *Education and society in late imperial China 1600-1900*, Berkeley, University of California.
- WU Zhongwei 吴中伟, 2010, *Le chinois contemporain pour les débutants*, Beijing, Sinolingua.
- XIN Anting 辛安亭, 1984, « Sanshi duo nian lai wo zai zhongxiaoxue yuwen jiaoxue fangmian de zhuyao yijian » 三十多年来我在中小学语文教学方面的主要意见 (Mon avis sur l'enseignement du chinois en primaire et en secondaire des trente dernières années) , in LIU Guozheng 刘国正, éd., *Wo he yuwen jiaoxue 我和语文教学* (L'enseignement du chinois et moi), Beijing, Renmin jiaoyu, p. 112-124.
- , 1981, *Jiaocai bianxie suoyi 教材编写锁忆* (Souvenirs épars à propos de la rédaction des manuels), Xi An, Shanxi renmin.

- YAN, Rui. & GIANNINOTO, Mariarosaria. (2019). « Le positionnement en chinois langue étrangère dans le supérieur : le test SELF (Système d'Évaluation en Langues à visée Formative) », In Actes du 2^{ème} Congrès international *Méthodologie de l'apprentissage des langues. Vers l'excellence pédagogique, didactique et linguistique*, 02-05 sept.2018, Thessaloniki, Grèce.
- YAN Wenjun 鄢文俊, éd., 2002, *Yuwen - zizuwen ban 语文·字族文版* (Langue - Version avec des familles de caractères), Chengdu, Sichuan renmin.
- YANG-DROCOURT Zhitang, 2015, « L'écriture chinoise : entre universaux et spécificité. Quelle approche dans son enseignement à l'université ? », *Les Langues Modernes*, N°4.
- , 2007, *Parlons chinois*, Paris, L'Harmattan.
- YANG-DROCOURT Zhitang, LIU Hong, FAN Jianmin, 2011, *Méthode de chinois – deuxième niveau*, Paris, L'Asiathèque.
- YANG Hongqing 杨洪清 ZHU Xinlan 朱新兰, 1997, *Xiandai Shuo wen jie zi 现代说文解字字典* (Dictionnaire Shuowen Jiezi moderne), Xuzhou, Qunzhong.
- YANG Shu 杨树, 1981, « Guanyu jibenzi daizi de ji ge wenti » 关于基本字带字的几个问题 (Quelques questions sur l'introduction des caractères par les *jibenzi*), *Xiaoxue yuwen jiaoxue yanjiu*, Beijing, jiaoyu kexue, vol 1, p. 133-139.
- YIN Jinghua 印京华, 2003, « Meiguo daxuesheng jiyi hanzi shi shiyong de xuexi fangfa » 美国大学生记忆汉字时使用的学习方法 (Les méthodes utilisées pour mémoriser les sinogrammes par les étudiants américains), *Journal of the Chinese Teachers Association*, 38 (3), p. 69-90.
- YU Yankui 谷衍奎, 2003, *Hanzi yuanliu zidian 汉字源流字典* (Dictionnaire étymologique des sinogrammes), Beijing, Huaxia.
- ZARATE Geneviève, LEVY Danielle, KRAMSCH Claire (éds), 2008, *Précis de didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Archives contemporaines.
- ZARATE Geneviève, 1993, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Hachette.
- , 1986, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette.
- ZHANG Jingxian 张静贤, 1999, « Guanyu bianxie duiwai hanzi jiaocai de ji ge wenti » 关于编写对外汉语教材的几个问题 (Quelques questions sur la rédaction des méthodes de caractères pour étrangers), in LÜ Bisong, éd., *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan*, Beijing, Beijing Daxue, p. 405-414.
- ZHANG Tianruo 张田若, éd., 1999, *Xin shiji yiwu jiaoyu keben - Yuwen 新世纪义务教育课本·语文* (Manuel pour l'éducation obligatoire du nouveau siècle), Beijing, Jiaoyu kexue.
- , 1989, « Xishou An Zijie xueshuo - Jizhong shizi jiaoxuefa you you xinfazhan » 吸收安子介学说·集中识字教学法又有新发展 (En appliquant les théories d' An Zijie - La méthode d'enseignement regroupé des caractères connaît à nouveau un nouvel essor), *Hanzi wenhua*. 1-2, p. 58-59.

- , 1978, « Ying dali kaizhan hanzi jiaoxue de yanjiu he shiyan gongzuo » 应大力开展汉字教学的研究和试验工作 (De la nécessité de développer les recherches et les expérimentations sur l'enseignement des caractères), in *Qingkuang yu jianyi*, 22, (Réédité dans GU Huangchu 顾黄初, LI Xingbao 李杏保, eds., 2000, *Ershi shiji houqi Zhongguo yuwen jiaoyu lunji*, Chengdu, Sichuan jiaoyu, p. 416-118.
- ZHANG Tianruo 张田若, CHEN Lianghuang 陈良黄, LI Weimin 李卫民, 1998, *Zhongguo dangdai hanzi rendu yu shuxie* 中国当代汉字认读与书写 (L'enseignement de la lecture et de l'écriture des caractères en Chine contemporaine), Chengdu, Sichuan jiaoyu.
- ZHANG Zhigong 张志公, 1962, *Chuantong yuwen jiaoyu chutan* 传统语文教育初探 (Recherches préliminaires sur l'enseignement traditionnel du chinois), Shanghai, Jiaoyu.
- ZHAO Jinming, 赵金铭, 2011, « *Chuji hanyu jiaoxue de youxiao tujing— xian yu hou wen* » 初级汉语教学的有效途径·先语后文 (Discussion sur une voie efficace d'enseignement du chinois aux débutants — l'oral avant l'écrit), *Shijie Hanyu Jiaoxue*, 3, p. 376-387.
- , 1997, « *Waiyuoren Jichu Hanyu Yongzibiao Caochuang* » 外国人基础汉语用字表草创 (Essai d'élaboration d'une liste des sinogrammes élémentaires pour les étrangers), in ZHAO Jinming, éd., *Hanyu yanjiu yu hanyu jiaoxue*, Beijing, Yuwen. p. 254-266.
- Zhongyang renmin zhengfu Jiaoyu bu 中央人民政府教育部, 1952, *Changyong zibiao* 常用字表 (Liste des caractères usuels), Beijing, Renmin jiaoyu.
- ZHU Zhiping 朱志平, 2003, *Learn Chinese with Me— 跟我学汉语*, Beijing, Chinese People Education Press,

ANNEXE 1 : **CURRICULUM VITAE**

ALLANIC Bernard

Né le 12 mars 1963

Maître de Conférences, H-C, Université Rennes 2

• **FORMATION**

- **Doctorat** en “ Etudes chinoises”, sous la direction de Joël Bellassen (INALCO)

Titre de la thèse : *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique dans la Chine ancienne et contemporaine* Jury : M. Bellassen, prof. des universités, INALCO ; Mme Bastid-Bruguière, dir. de recherche CNRS ; M. Peyraube, dir. de recherche CNRS ; M. Yau, dir. de recherche CNRS ; Mme Zarate, prof. des universités, INALCO, soutenue en 2003.
Mention : Très honorable avec félicitations du Jury.

(Second prix au concours de la meilleure thèse 2004, remis par l'Association Française d'études Chinoises (AFEC) en avril 2005.)

- **D.E.A** “ Etudes chinoises”, mention Très bien, Université Paris 7, 2000.
- Maîtrise de Français Langue Etrangère, Université Rennes 2, 1995.
- Première année du DULCO de Japonais (via le CNED), INALCO, 1993.
- **Maîtrise de Chinois**, Mention Très bien, INALCO, 1990.
- **Licence de Chinois**, option « Interprétariat - traduction », INALCO, 1989.
- Séjour d'études à Beijing. Boursier du gouvernement chinois. Sept 1987 – juin 1988.
- **DULCO de Chinois**, INALCO, mention Très bien, septembre 1988.
- Licence Information – Communication, Université Rennes 2, 1987.
- DEUG de Sociologie, Université de Nantes 1984 / Bac, série C, Lorient, 1981.

• **ACTIVITES PROFESSIONNELLES**

- 1983 - 1990 : Surveillant d'éducation en Collège et lycée/ Rectorat de Nantes.
- 1991 -1998 / 1999 - 2006 : **Enseignant de chinois dans le secondaire** et en BTS,
lauréat du CAER de chinois en 1996.
 - Maître auxiliaire (1991-1996) aux Lycée St Martin et de La Salle, Rennes.
 - Professeur certifié (1996- 2005) aux Lycée St Martin et de La Salle de Rennes, puis au Lycée Jeanne d'Arc de Pontivy (56), de sept. 2004 à sept. 2006.
- 1994 -1998 / 1999 - 2004 : Chargé de cours à l'Université Rennes 2.
- Sept 1998 – Juin 1999 : Professeur de Français à Kunming, Chine.
- **Sept 2006 - présent : Maître de Conférences, Université Rennes 2.**

• **ACTIVITES PEDAGOGIQUES** (depuis 2006 à Rennes 2)

- **Cours de chinois (mandarin) LANSAD** aux étudiants de toutes disciplines en Licence et en première année de Master. Les étudiants se répartissent en sept niveaux : quatre en « initiation et trois en « continuation » (pour ceux ayant déjà appris le chinois au lycée).

UEL CHINOIS	Intitulé du TD	Effectif	Heures / semestre
Licence 1	chinois Initiation 1	30-40	36 h
	chinois continuation 1	15-20	24 h
Licence 2	chinois Initiation 2	30-40	36 h
	chinois continuation 2	15-20	24 h
Licence 3	chinois Initiation 3	25-40	24 h
	chinois continuation 3	15-20	24 h
Master 1	chinois initiation 4	15-20	24 h

- **Enseignement au sein du Département « Études Chinoises ».** J'ai participé à l'élaboration de la maquette et à la mise en place de la Licence de chinois LLCER qui s'est ouverte en septembre 2008. Cette formation était au départ uniquement ouverte aux non-débutants et exigeait la connaissance des deux types d'écriture chinoise (les caractères simplifiés de République Populaire de Chine et l'écriture traditionnelle en usage à Taiwan), c'est la raison pour laquelle j'avais proposé et assuré pendant trois ans un cours de « Grammatologie (science du signe) » en L1 afin d'aider les apprenants à passer plus facilement d'un système graphique à l'autre. J'ai aussi assuré le TD de « Lecture de Presse » de L2 de sept. 2009 à sept. 2017 et un cours de « Compréhension et Expression écrite » en L3 de sept. 2010 à sept. 2017. Je suis en charge depuis 2010 du TD de « Chinois du tourisme » en L3. Je suis aussi intervenu de sept. 2014 à sept. 2018 dans le cadre du Master recherche, pour le cours de « Méthodologie de la recherche » des Master 1.
- **Enseignement de la didactique du chinois.** J'ai participé à l'élaboration de la maquette et à la mise en place de la formation spécialisée en chinois pour les deux années du Master MEF (« Métiers de l'Enseignement et de la Formation ») ouvert en septembre 2011. J'ai assuré les cours « Didactique de l'écrit » en MEF 1 et « Analyse et construction de cours » en MEF 2. Cette formation a été remplacée depuis septembre 2014 par le Master MEEF pour lequel j'assure en Master 1 un cours sur la didactique du chinois langue étrangère, qui s'est tout d'abord appelé « Didactique du chinois, langue à écriture non-alphabétique » (de 2014 à 2017) et qui se nomme depuis sept. 2017 « Didactique des sinogrammes ».

DEPARTEMENT ETUDES CHINOISES	Intitulé du TD	Effectif	Heures / semestre
Licence 1	Grammatologie	20	12
Licence 2 (Sem 3)	Lecture de Presse	25 - 40	24
Licence 3	Chinois du tourisme	25-40	12
Licence 3	Compréhension écrite	25-40	6
Master 1 - LLCER Chinois	Méthodologie de la recherche	10-20	6
Master MEF 1 (sem7)	Didactique de l'écrit	10 -15	34
Master MEF 2 (sem 10)	Analyse et construction de cours	8	36
Master MEEF 1 (sem 7)	Didactique des sinogrammes	8-15	16

• RESPONSABILITES COLLECTIVES

- Responsabilités et mandats locaux ou régionaux

2016 – présent. Membre du Conseil de perfectionnement du Centre de langues de Rennes2.

Sept 2012 – Juin 2015. Membre du Bureau du Centre de langues.

2011-2014. Président de l'Institut Confucius de Bretagne.

2007-2014. Membre du Conseil d'Administration de l' Institut Confucius de Bretagne.

2009 – 2012. Responsable pédagogique de la mobilité étudiante de Rennes2 vers la R.P.C (Institut de Diplomatie de Pékin ; Université du Shandong, Université de Qingdao) : sélection des étudiants candidats à un séjour en Chine et suivi du séjour.

2009 – présent. Trésorier de l'association FAZHONG YOUYI 法中友谊, association des étudiants sinisants de Rennes2, organisatrice ou co-organisatrice (avec l'Institut Confucius de Bretagne) de six séjours linguistiques de deux à trois semaines en Chine pour les étudiants de Rennes 2 de seconde et troisième année de chinois Lansad. (Août 2009, également accompagnateur ; août 2010 ; août 2012 ; août 2015; août 2017 ; juillet 2019.)

- Responsabilités et mandats nationaux ou internationaux

Membre des comités de sélection (15^{ème} Section) de Rennes 2 ; Université de la Rochelle (2009) ; Université de Bretagne Occidentale (2012) ; Université de Lyon 2 (2019).

Membre du Comité Scientifique du CLES (Certification en Langue pour l'enseignement Supérieur), 2010-2011 et 2016-2018.

Vice-président du Jury du CAPES de Chinois, Sessions 2014 et 2015.

Membre du conseil d'administration de l'Association Mondiale de l'Enseignement du Chinois (*Shijie hanyu Jiaoxue Xiehui*), Août 2012- Déc. 2015

Secrétaire de l' AFPC (Association Française des Professeurs de Chinois), 2004 - 2011.

Responsable et co-organisateur du stage de perfectionnement estival pour professeurs de chinois à l'Institut de l'éducation de Beijing de 2006 à 2008.

• ACTIVITE SCIENTIFIQUE

Sept 2006 - présent : **Membre de LIDILE** (Linguistique, Ingénierie et Didactique des Langues) EA 3874, Axe DiLeM (Didactique des Langues et Multimédia).

- Présentation synthétique des thématiques de recherche

• Sinographie contemporaine et « didactique des caractères » (现代汉字学)

- Liste PSAL (2003). Elaboration dans le cadre de la thèse d'une liste de 1400 caractères, formant le « Premier Seuil d'Accès à la Lecture » à destination des apprenants non chinois.
- Seuil des 1 555 caractères (2008). Corédacteur d'une liste de 1555 caractères, correspondant au seuil sinographique minimal d'accès à la lecture du chinois courant devant être maîtrisé en fin de lycée par les élèves des Sections internationales, publiée par le B.O n° 33 du 4 septembre 2008.

- **Didactique et pédagogie du Chinois Langue Etrangère (C.L.E.)**

- Recherche-action sur l'enseignement-apprentissage des caractères. Expérimentation depuis 2006 d'une approche pédagogique *raisonnée* de l'enseignement-apprentissage des caractères chinois. Cette approche dissocie l'oral et l'écrit – de façon plus ou moins radicale selon le niveau enseigné, afin de permettre *une programmation raisonnée* de l'enseignement des caractères pour tenir compte à la fois des besoins communicatifs, des logiques graphique et combinatoire des caractères, et des processus cognitifs de mémorisation. Cela a permis la rédaction de trois manuels publiés aux P.U.R, conduisant les apprenants du niveau débutant au niveau B1 pour toutes les compétences et B2 en compréhension écrite.
- Cadre Européen pour le chinois (2010-2012). Participation dans le cadre du Projet européen EBCL (European Benchmarking Chinese Language) co-financé par le Conseil Européen des Langues. Responsable de l'équipe française (moi-même et une ingénieure d'étude, Shu Changying). Les autres institutions membres étaient : School of Oriental and African Studies (SOAS), University of London /INALCO, Paris / Freie Universität Berlin, Ostasiatisches Seminar / Faculty of Oriental Studies, University of Rome.) Travaux réalisés : mise au point d'un "Cadre européen pour l'apprentissage, l'enseignement et l'évaluation du chinois " pour les niveaux A1 et A2, adapté du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), avec ajout d'une compétence graphémique et prise en compte de seuils de caractères pour la description des compétences écrites.
- Expérimentation d'un enseignement hybride (2017-2020). Dans le cadre du projet « Écrits Distants en LVE - Aide à l'acquisition de trois écritures distantes : l'arabe, le chinois et le japonais », lauréat en 2017 d'un appel à projets dans cadre du Programme DUNE-DESIR (*Développement d'universités numériques expérimentales - « Développement d'un Enseignement Supérieur Innovant à Rennes »*), nous avons élaboré, ma collègue SU Xiaobei et moi, des parcours de consolidation et de révision, venant en complément des cours, réalisables en autonomie sur la plate-forme MOODLE.
- **Encadrement doctoral et scientifique**

- **Co-direction d'une thèse de doctorat.**

Oct. 2011 - juin 2017 : Codirection avec Joël Bellassen (INALCO) de la thèse de doctorat en Sciences du langage de Me **WANG Hong**, « *Le "niveau-seuil" de la compréhension écrite du chinois langue seconde* ».

- **Direction de deux mémoires de Master 2 en « Etudes chinoises » (à Rennes 2)**

« *L'éducation à la citoyenneté de la jeunesse chinoise - Étude de la doctrine et d'un manuel d'enseignement élémentaire de Ye Shengtao, (1894-1988)* », soutenu en juin 2017 par **Alexandre SALMON**.

« *Le regard sur les touristes chinois – L'exemple du Louvre* », soutenu en juin 2021, par **SUN Maojuan**.

- **Direction de huit mémoires de Master MEEF (à Rennes 2)**

1. « *Le numérique au profit des élèves en difficulté en classe de langue* », soutenu en juin 2015 par **Clémence CAUCHY**.

2. « *Approche ludique de l'apprentissage du chinois* » », soutenu en juin 2015 par **Corinne EMERY**.
3. « *Comment remédier à la mémorisation incomplète des caractères ?* », soutenu en juin 2015 par **Marion HAMELIN**.
4. « *La production écrite au service de la mémorisation des caractères chinois – Des exercices pour des micro-objectifs* », soutenu en juin 2015 par **Pauline MARTIN**.
5. « *L'amélioration de la prononciation par la poésie* » », soutenu en juin 2017 par **DUAN Lin**.
6. « *La vidéo en cours de langue : l'apprentissage par la création* ». », soutenu en juin 2017 par **Charlotte GIRAUT**.
7. « *Comment aider les élèves à mémoriser les caractères à long terme ?* » », soutenu en juin 2017 par **ZHOU Qian**.
8. « *Comment optimiser l'enseignement des caractères chinois ?* » soutenu à Rennes 2 2018 par **ZHUANG Yuanyuan**. (Codirection avec Carole LE HENAFF de l'ESPEE Rennes.)

- **Participation à sept jurys de thèse de doctorat**

1. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Histoire et sémiologie du texte et de l'image de Me **CHIU Chia-Ping** *Les contes de l'époux serpent en Chine et en France- un singulier mariage*, soutenue à l'Université Diderot Paris 7 en juin 2010. Directrice de thèse : Bernadette BRICOUT.
2. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Sciences du langage de Me **CAO Yanyan** *Enonciation et Français Langue Etrangère*, soutenue à Rennes 2 le 14 janvier 2013. Directrice de thèse : Marie-Claude LE BOT. (Autres membres du Jury : Dominique LEGALLOIS, Joël BELLASSEN)
3. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Etudes Chinoises de Me **LI-LANTINIER Jing** *Stratégies d'apprentissage des sinogrammes chez les étudiants francophones*, soutenue à l'INALCO le 29 janvier 2014. Directeur de thèse : Joël BELLASSEN . (Autres membres du Jury : Jean-François BOURDET, Yongyi WU, Christine LAMARRE.
4. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Sciences du langage de Me **ZHANG Ying** *Le chinois dans l'enseignement français, la construction d'une discipline. Une approche historico-épistémologique*, soutenue à l'université Grenoble-Alpes le 7 novembre 2016. Direction de thèse : Maria-Rosaria GIANNINOTO et Joël BELLASSEN. (Autres membres du Jury : Francis GROSSMANN, Siyan JIN, Jean-François BOURDET.)
5. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Didactique des Langues et Cultures de Me **WANG Yan** *Les compétences culturelles et interculturelles dans l'enseignement du chinois en contexte secondaire français*, soutenue à l'INALCO le 18 février 2017. Direction de thèse : Geneviève ZARATE et Joël BELLASSEN. (Autres membres du Jury : Martine DERIVRY-PLARD, Rong FU.)

6. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Sciences du langage de Me **WANG Hong**, *Le "niveau-seuil" de la compréhension écrite du chinois langue seconde*, soutenue à l'INALCO le 20 juin 2017. Direction de thèse : Bernard ALLANIC et Joël BELLASSEN. (Autres membres du Jury : Siyan JIN, Jean-François BOURDET.)
7. Membre du jury de Thèse de Doctorat en Sciences du langage de Me **SONG Weiyi** *L'intersinographie : une étude de l'acquisition de l'écriture des caractères chinois par des apprenants francophones*, soutenue à l'université AIX-MARSEILLE le 31 octobre 2017. Direction de thèse : Georges Daniel VERONIQUE et Joël BELLASSEN. (Autres membres du Jury : Philippe CHE, Claire SAILLARD, Dominique KLINGLER MAESTRALI.)

- **Diffusion et rayonnement**

• **Organisation de journée d'études ou de colloques**

- Organisateur du Séminaire international en France du Projet européen E.B.C.L. (European Benchmarking Chinese Language), 14 et 15 octobre 2011, INALCO, Paris. (50 participants)
- Co-organisateur de cinq journées d'études de l'équipe LIDILE / axe DILEM :
 - Déc. 2012 : *Traduction / Adaptation / Réécriture dans l'acte d'enseignement LANSAD*
 - Déc. 2013 : *Franchir le mur des sons : la phonétique dans l'enseignement-apprentissage des langues*
 - Déc. 2014 : *Quels (f)acteurs de motivation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ?*
 - Déc. 2015 : *Quelle place la langue de spécialité doit-elle avoir dans l'enseignement-apprentissage du LANSAD ?*
 - Déc. 2016 : *La professionnalisation des enseignements de langue à l'université*
- Membre du comité d'organisation et du comité scientifique du colloque International *L'apprenant en langues et dans les métiers de la traduction — source d'interrogations et de perspectives*, organisé LIDILE/ axe DILEM à Rennes 2, 31 janvier – 2 février 2019.
- Membre du comité scientifique du colloque international et transdisciplinaire *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, Angers, 27-29 nov. 2014.
 - **Conférences ou communications en tant que conférencier invité**
 1. « Deux unités fondamentales de l'enseignement-apprentissage des sinogrammes : caractères-premiers et composants-non-autonomes », Colloque International - *Langage, langue et écriture* - 14e Séminaire de formation académique des professeurs de chinois d'Europe, Université d'Artois, 29-30 juin 2021.
 2. « L'écriture chinoise : mythes et réalités », conférence à la Maison des Cultures du Monde de Vitré (35) dans le cadre du Festival des Sciences. 17 oct. 2018.
 3. « La didactique des sinogrammes – une discipline en construction », Séminaire LIDILE, Rennes 2, 20 nov. 2017.

4. 对外理性汉字教与学的核心原则：“基本字开路” (Les "caractères-premiers au cœur de l'enseignement-apprentissage raisonné des caractères pour le chinois langue étrangère), Colloque international 汉字与汉字教学 (les sinogrammes et leur enseignement), organisé par Beijing Shifan Daxue et Anyang Shifan Xueyuan, Anyang, 7-12 juillet 2017. (En chinois)

5. « Le chinois : langue du lointain, langue du voisin », Journée d'études *Politiques linguistiques, plurilinguisme et représentations*, organisée par l'équipe PLIDAM pour saluer la traduction en chinois par l'équipe du professeur FU Rong (Université des langues et cultures de Beijing) du *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, INALCO, 17 fév. 2017.

6. « Théorie et pratique de l'enseignement-apprentissage raisonné des caractères », intervention dans le cadre des *Rencontres pédagogiques autour de l'enseignement-apprentissage de l'écriture chinoise*, organisée à l'ESPE de Paris le 25 janv. 2017.

7. « La prise en compte des sinogrammes dans l'élaboration du Cadre Européen pour le Chinois (EBCL) pour les niveaux élémentaires A1 et A2 », séminaire de didactique du chinois sur le thème *Le chinois langue étrangère : Quelles compétences ? Comment les évaluer ?*, Université & Institut Confucius de Genève, 26 nov. 2016.

8. « *Quelques recommandations pour faciliter l'enseignement des caractères* », intervention lors d'une journée de formation, Institut Confucius de Bretagne, Rennes, 21 oct. 2016.

9. 吸取集中识字法的成功经验 – 创造对外汉语教学的新路子 (S'inspirer des réussites de l'approche de l'enseignement regroupé des caractères ; inventer une nouvelle voie d'enseignement du chinois langue étrangère), Colloque international sur l'œuvre et la pensée de Zhang Tianruo 张田若, Jinan, 13-14 décembre 2015.

10. « Le projet EBCL / vers un cadre européen pour le chinois langue étrangère », Séminaire du projet Innovalangues – LANSAD, Université Stendhal – Grenoble 3, 12 juin 2015.

11. 汉字教与学的基本教学单位：基本字和基本部件 (Deux unités fondamentales de l'enseignement-apprentissage des caractères : les « caractères-premiers » et les composants non autonomes), Colloque international sur la singularité de l'écriture chinoise, Université des Langues Etrangères de Shanghai, 19-20 octobre 2013. (en chinois)

12. « Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues et Cadre Européen pour le chinois – Les travaux de l'équipe de Recherche E.B.C.L. » Séminaire LIDILE, Rennes 2, 11 mars 2013.

13. « L'apport de la méthode de l'enseignement regroupé des caractères pour la didactique du chinois langue étrangère », Université du Shandong, 12 oct. 2012. (En chinois, avec Zhang Tianruo)

- **Autres communications sans actes**

1. « De l'utilité des parcours d'apprentissage en ligne – retour sur une expérience en chinois LANSAD », Journées d'étude *Enseignement en ligne de la langue et de la civilisation chinoises*, Association Recherche et Enseignement du Chinois (AREC), Paris, 8-9 juin 2022. (Avec SU Xiaobei)
2. « Le marquage différencié du genre grammatical en mandarin à l'oral et à l'écrit : le cas particulier des pronoms personnels », Journée d'étude *Le genre grammatical dans les langues romanes et non romanes : effets et controverse du dédoublement du genre*, UBS Lorient, 10 décembre 2021. (Avec YUE Yue)
3. « Écrit distant en LVE – Aide à l'acquisition de trois écritures distantes : l'arabe, le chinois et le japonais », Colloque *Langageons-nous*, Rennes 2, déc. 2018. (Avec SU Xiaobei, Muriel LE BLOA, Hiromi TAKAHASHI et Manabu YAMAMOTO).
4. « Voyage d'un bout à l'autre de l'Eurasie ; Bilan d'un cours de chinois du tourisme en LEA », Journée d'étude *Quelle place la langue de spécialité doit-elle avoir dans l'enseignement-apprentissage du LANSAD ?*, organisé par LIDILE, Rennes, 11 déc. 2015. (Avec Blanche CHIU).
5. « La présence des étudiants chinois : une aubaine pour l'enseignement- apprentissage du chinois à l'université », Colloque international et transdisciplinaire *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, Angers, 27-29 nov. 2014.
6. « Un exemple d'utilisation d'enregistreurs MP3 dans l'enseignement-apprentissage du chinois : la réalisation d'interviews d'étudiants chinois séjournant en France », J-E *L'enseignement du chinois à l'ère des nouvelles technologies*, AREC, Paris, 5 juin 2014.
7. « L' établissement d'un cadre européen commun de références pour le chinois : description des niveaux des compétences écrites », Journées d'étude : *Questionnements sur la didactique des sinogrammes : constantes/variations, savoirs/compétences, passerelles/médiations*, CERLOM (Centre d'Étude et de Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde), INALCO, Paris, 17-18 déc. 2012. (avec Shu Changying)
8. « Constance et variations dans la maison de Cangjie – l'enseignement des caractères en Chine depuis les Han jusqu'à nos jours », Journées d'étude : *Questionnements sur la didactique des sinogrammes : constantes/variations, savoirs/compétences, passerelles/médiations*, CERLOM, INALCO, Paris, 17-18 déc. 2012.
9. « Le souffle de la Chine : poésie classique et cours de chinois pour non spécialistes », Journée d'étude : *Traduction/Adaptation/Réécriture dans l'enseignement LANSAD*, LIDILE, Rennes, 14 déc. 2012.
10. « Taking into Account the Oral-Written Dichotomy in the European Benchmarking Chinese Language Project » et « Method for preparing Characters and Lexical Items list for A1 and A2 », Séminaire EBCL, Université Libre de Bruxelles, 19-20 Octobre 2012. (En anglais)

11. 汉字教与学的新方案：欧洲语言共同参考框架与中文教学« The European Framework of Reference for Chinese Language: A new approach for the teaching and the learning of Chinese Characters », The third International Conference on Han Characters Education and Research 第三屆漢字與漢字教育國際研討會, Université Normale de Beijing, 18-19 août 2012. (Avec LIK SUEN -SOAS)
12. « About the numbers of words and characters in Chinese textbooks », Séminaire EBCL, School of Oriental and African Studies, London, 19-20 Juillet 2012. (En anglais)
13. « The need of two related lists : one lexical items list for Oral and one character list for Written », et « Method of preparing the character list for Level A1 », Séminaire EBCL, Université Libre de Berlin (Frei Universität), 27-28 Avril 2012. (En anglais)
14. « The necessary double disjunction of the Chinese language » et « A proposal for an amount of passive characters for each level of the CEFR », Séminaire EBCL, INALCO, Paris, octobre 2011.
15. « CEFR and Chinese language teaching in French and Belgian universities » et « DCL, the first French certificate of language proficiency for Chinese language », Séminaire EBCL, Université de Rome, 20-21 mai 2011. (En anglais)
16. « L'image de la Chine dans les manuels de chinois langue étrangère », Journée d'études : *Perspective actionnelle en LANSAD : quelles stratégies pour quels contenus (culturels, professionnalisants) ? Quels paramètres d'évaluation ?*, LIDILE, Rennes, 9 déc. 2010.
17. « The importance of characters in the teaching and assessment of written Chinese », Colloque International *Learning and Teaching of Asian and African Languages in the 21st Century*, SOAS, University of London 8-9 Nov. 2010 (En anglais)
18. 集中识字经验为对外汉语教学带来希望 (L'expérience de l'enseignement regroupé des caractères apporte de l'espoir à l'enseignement du chinois langue étrangère), Colloque anniversaire des cinquante ans de la méthode d'enseignement regroupé des caractères, Hechi, 27-31 oct. 2010. (Communication lue par M. Zhang Tianruo)
19. « Intérêt et difficultés de l'élaboration d'un CLES 1 en chinois », Journées d'études *Le manuel de chinois dans le contexte de l'enseignement en France*, AREC, Paris, mai 2010
20. « Problèmes théoriques et pratiques que pose l'écriture chinoise pour le CLES 1 — l'art de dompter les tigres », Journée d'études : *Les clés du CLES*, LIDILE, Rennes, 4 déc. 2009. / Assemblée Générale de l'AFPC, Paris, 6 février 2010
21. « Comme un journaliste en Chine: Un exemple d'utilisation d'enregistreurs MP3 dans l'enseignement du chinois », Journée d'études : *Dispositifs dans l'enseignement-apprentissage des langues : tâches et productions*, LIDILE, Rennes, 12 décembre 2008.
22. « L'évolution des scénarios dans les manuels de chinois langue étrangère », Journée d'études *Le scénario dans l'apprentissage et l'évaluation en langues*, LIDILE, Rennes, nov. 2006.

23. « Progression et entraînement à la lecture d'une écriture non-alphabétique », Journées d'étude *Etat des lieux de la didactique à l'INALCO*, Groupe de recherche et d'Echange en didactique des langues et des cultures de l'INALCO, Paris, 26-27 nov. 2004.

24. « The teaching of characters and reading comprehension proficiency », 15^{ème} colloque international de l'European Association of Chinese Studies (EACS), Institut de sinologie de l'université d'Heidelberg (Allemagne), 25-29 août 2004.

25. « Pour un enseignement raisonné des sinogrammes », Journée d'étude *L'enseignement du chinois en France – Problèmes et réflexions*, AREC, Paris, 24 mai 2003.

ANNEXE 2 : **LISTE DES PUBLICATIONS**

NB. Les numéros encadrés désignent les publications dont le texte est reproduit en annexe 6.

• **ARTICLES DANS REVUES INTERNATIONALES AVEC COMITE DE LECTURE**

1. 集中识字法在汉语作为外语教学中的应用 (La méthode de l'enseignement regroupé des caractères appliquée à l'enseignement du chinois langue étrangère), 国际汉语教育 INTERNATIONAL CHINESE LANGUAGE EDUCATION, n° 4, Beijing, 2017, p. 12-17.

2. 汉字教学的一个新尝试 (Nouvelle expérimentation pour l'enseignement des caractères) 汉字教学与研究 HANZI JIAOXUE YU YANJIU, n°1, Beijing, 2011, p.146-150.

3. 集中识字经验为对外汉字教学带来新希望 (L'expérience de l'enseignement regroupé des caractères donne de l'espoir à l'enseignement du chinois langue étrangère), 世界汉语教学学会通讯 SHIJIE HANYU JIAOXUE XUEHUI TONGXUN, n°1, Beijing, 2011, p.33.

4. 《一级阅读字表》及说明 (Le “premier seuil d'accès à la lecture” et son explication), 国际汉语教学动态与研究 INTERNATIONAL CHINESE LANGUAGE TEACHING & LEARNING, n°4, Beijing, 2005, p.14-24.

5. 谈对外“理性识字法”的构造 (Sur l'élaboration d'un enseignement raisonné des caractères pour étrangers), 世界汉语教学 CHINESE TEACHING IN THE WORLD, n°2, Beijing, 2003, p.87-93.

• **ARTICLES DANS REVUES NATIONALES AVEC COMITE DE LECTURE**

6. « Tout voyage au loin commence par un pas – Réflexions sur l'écriture chinoise et son apprentissage », *ATALA, CULTURE ET SCIENCES HUMAINES*, n° 21, Rennes, 2021, p.155-175.

7. « Une expérience d'enseignement apprentissage raisonné des caractères », *Les Langues Modernes*, N°4, Numéro spécial « Enseigner et apprendre les langues orientales à l'université : quelles approches ? » Déc. 2015. p. 27-34.

• **OUVRAGES INDIVIDUELS**

8. *Le chinois... comme en Chine 3 – Petite anthologie de contes et légendes - Niveau B2*, Rennes, PUR, 2022, 336 p.

9. *La voie des signes : l'apprentissage de la lecture en Chine*, Rennes, PUR, 2017, 210 p.

10. *Le chinois... comme en Chine 2 - Méthode de langue et d'écriture chinoises - Niveau B1*, Rennes, PUR, 2016, 288 p. (avec DVD rom)

11. *Le chinois... comme en Chine - Méthode de langue et d'écriture chinoises – Niveau débutant*, Rennes, PUR, 2009, 505 p (avec DVD Rom)

12. *La Voie Blanche, entre Chine et Tibet*, préfacé par J. Lemoine (CNRS), Quimperlé (29), éd. La Digitale, 1994, 234 p.

• **CHAPITRES D' OUVRAGES**

13. « Comment optimiser l'enseignement-apprentissage du chinois écrit ? Deux tests sur la mémorisation des caractères chinois », in Aura Duffé, Griselda Drouet, David Le Roux (éds), *L'apprenant en langues et dans les métiers de la traduction : sources d'interrogations et de perspectives*, Louvain, Academia – EME L'Harmattan. (À paraître)

14. (Allanic B. et Shu Changying) « La prise en compte de la dichotomie oral-écrit dans l'élaboration en cours d'un Cadre Européen de Référence pour le chinois », in 法语国家与地区汉语教育研究 (第一辑) - *Studies on Chinese Language Education in French-Speaking Countries and Regions* (Vol. 1), YANG Zhitang, Arnaud ARSLANGUL (éds), Beijing Language and Culture University Press, 2019, p. 134-143.

15. 用学术的方法学习一种殊远语言：培养文人和笔语能力 (traduction chinoise de l'article « approche savante d'une langue éloignée – Le lettré et l'écriture », in 多元语言和多元文化教育思想引论 (Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme), Beijing, Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe, 2016, p. 414-418.

16. « Le débat sur la place attribuée aux caractères dans l'enseignement du chinois langue étrangère et l'émergence d'une école française de la disjonction oral/écrit », in Béatrice Bouvier-Lafitte, Yves Loiseau (éds), *Polyphonies franco-chinoises : mobilités, dynamiques identitaires et didactique*, Paris : L' Harmattan, octobre 2015. p. 143-158.

17. 汉字教与学的基本教学单位：基本字和基本部件 (Deux unités fondamentales de l'enseignement-apprentissage des caractères : les « caractères-premiers » et les composants non autonomes), in Zhou Shangzhi (éd), 汉语独特性研究与探索, Shanghai, Xuelin chubanshe, juin 2015, p. 46-56.

18. « Randonnée avec les immortels – Trois contes populaires chinois », in *Une robe de papier pour Xue Tao* (choix de textes inédits de littérature chinoise), Vincent Durand-Dastès, Valérie Lavoix (éds), Paris : Espaces et Signes, janvier 2015, p.85-94 (traductions)

19. *Can-do statements at Levels A1- A2+* , publication du groupe de recherche E.B.C.L. (European Benchmarking Chinese Language), 115 p.

20. « EBCL Proposed List of A2 Lexical Items (1245) for Oral Production » / « EBCL Proposed List of A2 Lexical Items (940) for Written Production »/ « EBCL Proposed List of A2 Characters (630) » / « EBCL Proposed List of A1 Lexical Items (589) for Oral Production »/ « EBCL Proposed List of A1 Lexical Items (430) for Written Production »/ « EBCL Proposed List of A1 Characters (320) ».

21. « *Learned Approach of a Far-Away Language: the Scholar and Writing* », In Kramersch C., Lévy D., Zarate G. (éds), *Handbook of Multilingualism and Multiculturalism*, Paris, Ed. des Archives contemporaines, 2011, p. 389-392 (en anglais)

22. 构造对外理性汉字教学方法的基础研究 (Réflexions sur l'élaboration d'une méthode d'enseignement raisonné des caractères pour étrangers), In Liu Xun (éd), 对外汉语教学论文选评 – 1991-2004, Beijing Language and Culture University Press, déc. 2008, p. 215 –232.

23. « Approche savante d'une langue éloignée : le lettré et l'écriture », In Kramersch C., Lévy D. et Zarate (éds), *Précis de didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Ed. des Archives contemporaines, mars 2008, p. 407-412.

24. « The "Missing link" in the Teaching of Chinese Characters as a Foreign Language », In Guder A., Jiang X. et Wan Y. (eds), *The Cognition, Learning and Teaching of Chinese Characters*, Beijing Language and Culture University Press, 2007, pp. 279-300. (En chinois)

25. « Entre fleuve et montagne – *Une approche du monde Naxi* », *Les Cahiers de Géopoétique* n°4, 1994, Trébeurden (22), p. 53-69.

26. « Une plante magique - le *lingzhi* », *Asie Extrême*, CERAO, Presses Universitaires de Rennes 2, 1991, p. 55-74.

• **ACTES PUBLIÉS DE CONFÉRENCES INTERNATIONALES**

27. 汉字教学的一个新尝试 (Nouvelle expérimentation dans l'enseignement des caractères), – communication au 9ème colloque international sur l'enseignement du chinois, déc. 2008 –, in 第九届国际汉语教学讨论会论文选, Gaodeng Jiaoyu chubanshe, Beijing, 2010, p. 598-601.

28. 《一级阅读字表》的编制及说明 (Présentation du “Premier Seuil d'Accès à la Lecture”), – communication au 8ème colloque international sur l'enseignement du chinois, juillet 2005 –, in 第八届国际汉语教学讨论会论文选, Gaodeng Jiaoyu chubanshe, Beijing, 2007, p. 495-506.

29. 法国中等教育的汉字教学 (L'enseignement des caractères dans l'enseignement secondaire français), in 识字教学科学化教学汇粹, Institut Central de la Recherche Pédagogique, 中央教育科学研究所, Beijing, 2006. p. 28-32.

30. 构造对外理性汉字教学方法的基础研究 (Réflexions sur l'élaboration d'une méthode d'enseignement raisonné des caractères pour étrangers), – communication au 7ème colloque international sur l'enseignement du chinois, août 2002 –, in 第七届国际汉语教学讨论会论文选, Ed. de l' Université de Pékin, 2004, p. 644-655.

ANNEXE 3 : SEUIL DES 1 555 CARACTERES

Publié par le B.O n° 33 du 4 septembre 2008

阿白保毕波餐产承础聪戴登定断尔访否该割贡怪哈河虎挥基济
 啊百报闭播残长城楚从旦等丢堆二纺夫改歌狗关还荷互恢激既
 癌摆抱避伯藏常乘处粗担低东队发放飞概革构官孩核户辉及继
 矮败暴壁博操厂程触促单敌冬对乏飞浮概格购观海贺护回吉寄
 爱拜爆边补草场吃纯醋但抵懂兑罚非符干隔够冠害黑花毁级绩
 碍班杯编捕册唱池川村蛋底动吨法啡幅杆个估馆含很划汇极加
 安般背变不厕超迟穿存当弟都盾翻肥福肝各姑管函恨华会即家
 岸搬北便布侧朝持传寸党帝斗顿凡废府赶给古惯寒横滑婚急甲
 按板备遍布测潮尺船措刀第豆多烦费辅敢根谷光喊红化混集假
 案版倍辩部策吵冲创错导典督夺繁分腐感跟股广汉洪画活籍价
 暗办被标擦层炒充窗打岛点毒朵反纷父刚更骨逛汗后话火几架
 奥半贝表才曾车虫床达倒电独俄返氛付钢工鼓归航厚怀伙已尖
 澳伴本别材又彻重吹答到店殿肚恶饭份妇港功故鬼毫乎欢货计间
 八帮鼻宾财插沉抽春大道殿肚恶饭份妇港功故鬼毫乎欢货计间
 巴包比冰裁茶晨绸纯呆得调度饿泛奋附高攻顾贵好呼环获记艰
 把胞彼兵采查衬出词代德掉端恩范丰复搞供雇滚喝忽换击纪监
 爸薄笔饼彩察称初此带地丁短儿方风副稿宫瓜国合胡皇机技煎
 罢饱币并菜差成除次待的顶段而防封傅告巩刮果何壶黄鸡际兼
 吧宝必病参柴诚厨刺袋灯订锻耳房佛富哥共挂过和湖灰积季检

胶界井举看哭辣里量领轮矛棉母内诺皮破千清劝荣山射师事瘦说算谈
 郊届精局刊口啦李梁龄略毛密某呢暖批迫恰倾拳日厦社失式兽顺酸态
 交介睛居开控拉礼凉零乱猫秘谋闹怒碰坡器轻全仍沙设剩市售睡宿太
 酱解惊就卡孔括黎良灵绿忙米莫脑努朋瓶汽青杈扔杀舍盛世授税速抬
 降姐经救咖恐扩离恋令率慢迷墨难女配凭弃琴圈任色蛇胜示受水素台
 奖结京旧君空困冷炼临虑满梦末南弄培革气亲趣认扫舌圣士寿双俗塔
 讲杰劲酒均肯亏累练林律卖盟磨男农跑评起侵趋仁丧绍省始首树诉她
 将节近久军课矿类脸邻旅麦们模耐牛炮平启切去人散少声使守述苏它
 江街进九绝客况雷联裂路买门命奶宁胖聘企且取热伞勺生史手束送他
 践揭紧究决刻款了连烈录吗妹明乃您旁品旗巧曲绕三稍升食收术松锁
 键接尽镜卷克宽乐俩列陆骂美名纳鸟判贫骑桥区扰赛烧甚拾匙数似索
 渐阶仅境聚渴篾老例料炉码每敏那娘盘拼奇侨球让塞尚审实释属寺所
 健较禁静距可快劳利聊露马煤民哪念派票其墙求染弱上神识室暑四缩
 荐觉津敬据科块浪丽疗楼麻媒灭拿年牌漂齐强秋然若赏什时适熟死损
 建叫金竟剧靠跨览立凉龙妈没妙幕拟排骗期枪穷群软商深石是输斯孙
 件脚今净具烤夸篮励辆六落么描目你拍片妻钱庆裙入伤身十视舒思碎
 见饺斤径拒考裤蓝历亮流洛帽苗木泥怕篇七前请确如善伸湿试殊私岁
 筒角中警句抗庠兰力两留罗贸面姆尼爬偏铺签晴却肉扇申施饰叔丝随
 减教借景巨康苦来理粮另论冒免亩能欧啤普铅情缺容衫谁诗势书司虽

天痛外唯卧习县像兴许牙阳衣译映予圆再章振值钟转足
 替统瓦围我息险象信需鸭扬伊异影于原在站阵直忠专租
 体童挖违问析显巷新须呀羊一亦赢幼员载战诊执终抓奏
 题铜脱为稳希咸项欣袖压央液议营右园灾占真织中筑走做
 提同拖微蚊吸闲向辛秀迅验夜忆迎又元杂展针知置著总座
 踢通托威闻西鲜想心修讯宴页艺英有愈扎炸这枝智祝综坐
 疼挺退危文误先响谢休训演叶义应友寓运增者汁致驻宗作
 特停腿望温物仙享械熊询眼业亿印游欲允怎哲只治注字左
 套庭推忘喂务夏详写雄寻颜野椅饮油遇云择折支质住自昨
 讨听团往谓勿吓箱鞋兄旬盐也以引邨域阅责照之制助仔尊
 逃厅土网味舞下香协姓血研爷已银由预越则召政志主子醉
 躺铁途王位武虾相些性雪沿钥乙姻尤育月造找症至逐资罪
 糖贴徒亡未伍细乡效幸学炎药疑音忧玉约澡着证指竹桌最
 堂跳图万卫午系献笑醒削言谣遗阴优语愿早招正纸猪准嘴
 唐条突碗委五戏陷校型选严邀移因用雨院遭障整址洲追钻
 汤挑透晚尾无喜宪孝形旋延要宜意勇与怨脏帐征止周状祖
 探填投玩伪屋洗线小刑宣烟样仪谊永愉远赞丈争殖州壮组
 坦甜头完伟污袭限销行续亚养依益拥鱼源暂掌镇植众装阻
 弹田偷湾维握席现消星序雅洋医易硬余援咱张震职种庄族

	ANNEXE 4
	Analyse graphique du seuil des 1 555 caractères du B.O de 2008
	"Caractères-premiers potentiels" et "séries graphiques"
阿	啊
安	按 案 宴
奥	澳
八	只 公 共 分 兵
巴	爸 吧 把 色 爬 肥
罢	摆
白	百 怕 伯 迫 皇 拍
百	宿
般	搬
办	苏 协 梁
半	胖 伴 判
包	跑 饱 抱 胞 炮
暴	爆
北	背
贝	贵 员 贸 惯 货 费 负 则 责 贺 败 锁 赏 贴 质
本	体
比	毕 批 屁 混
必	秘 密
兵	宾
并	饼 瓶 拼
不	还 杯 坏 环 怀 否
布	希
才	团 财 材 闭
采	菜 彩
曾	增
察	擦
厂	广 厅 历 压 厢 原 厦 厕 厚
长	张 帐
朝	潮
车	辆 库 连 阵 军 软 暂 载
成	城 盛 诚
乘	剩

尺	迟 尽
齿	龄
充	统
虫	独 虽 蛋 蚊 触 虾
重	懂
出	础
川	州 顺 训
此	些 嘴 柴
次	资
寸	对 过 时 村 得 付 封 将 待 厨 讨 衬 射 导 寻
	夺 寿 守 尊
存	荐
大	头 天 太 参 达 套 庆 夸 奖 奋 莫 尖
呆	保
代	袋
单	弹
旦	但 担 查 坦 宣
刀	分 初 召 切
到	倒
丁	可 打 停 厅 宁 订 顶 于 灯
东	陈 称
冬	图 疼 终
斗	科 料 抖
豆	短 厨 登
段	锻
对	树
多	移
而	需 耐 端
二	示 仁
儿	先 元 兄 允 光 充
耳	职 取 闻 聪 敢 聘
尔	你 称
发	废
乏	泛
凡	凡 巩
反	饭 板 返 版

方	放 房 旁 纺 访 激 邀 防
非	啡 排 靠 罪
分	份 氛 纷 贫 粉
丰	帮 害 寿
夫	失
付	附 府 腐 符
父	爸 爷 交
干	平 舍 赶 岸 汗 杆 刊 肝
高	搞 稿
告	造 靠
哥	歌
革	鞋
各	客 路 格 略
更	便 硬
工	左 红 空 差 江 功 项 攻 贡
公	松 滚
巩	筑 恐
共	供 巷 港 戴 洪 暴 殿
骨	滑
故	做
古	胡 故 苦 姑 居 估 固
谷	容 俗 欲
关	送 联
官	管 馆
广	应 矿 庄 扩
贵	遗
果	课
害	割
何	荷
合	给 答 拿 拾 塔 哈 恰
黑	墨
乎	呼
胡	湖
户	护 扇 炉 启 雇
化	花 货 华
黄	横

灰	恢
火	秋 烧 炒 灾 灰 伙 灵 灭 炎
或	域
击	陆
吉	结 喜
急	稳
及	级 吸 极
几	机 虎 朵 亮 凡 没 般 投 股 沉 设
己	记 改 纪 配
既	概
加	咖 架
甲	鸭
间	简
监	蓝 篮
见	现 觉 视 宽 览 规
建	健 键
交	较 校 效 饺 郊 胶
角	解 确 嘴
介	界 价 阶
巾	师 市 帮 带 布 幅 币 帝 饰 棉 席 制 帐
斤	近 听 所 折 断 兵 析 斯 欣 暂 渐
今	念 含 琴
井	进 讲
京	景 就 惊 凉 凉
景	影
敬	警
竟	境 镜
九	究 染 杂
居	剧 据
巨	距 拒
具	真
句	狗 够 敬
卷	圈
军	挥 辉
君	裙 群
开	并 形 刑 研

考	烤
可	哥 奇 河 阿 何
空	控
口	吗 中 叫 只 可 哪 号 名 回 知 兄 听 古 右 后 台
	吧 如 呆 召 合 吃 吸 员 告 吉 占 另 各 虽 品 吹
	吵 骂 含 加 哭 呀 嘴 叶 味 哲
哭	器
库	裤
亏	夸
夸	跨
快	筷
了	疗
里	重 理 量 童 野
力	男 边 动 为 办 历 务 加 穷 劳 努 伤 劝 勇 励 幼
立	亲 音 位 部 接 辛 产 拉 童 倍 培 啦
良	食 娘 浪 粮
两	辆 俩 满
列	烈 例 裂
林	楚 梦 麻
另	别
令	零 领 冷 邻 龄
龙	袭
路	露
录	绿
洛	落
麻	磨
马	妈 吗 码 骂 骗 验
买	卖
卖	读 续
毛	笔 尾 毫
冒	帽
门	们 问 间 闻 闹 闲 闭 阅
每	海 敏
米	来 迷 继 粮 类 奥
免	晚
敏	敏 繁

苗	猫 描
明	盟
某	媒 煤 谋
莫	模 幕
木	本 机 茶 杯 样 休 树 林 相 校 果 楼 困 村 术 床 末
	李 条 束 采 板 桥 集 杀 柴 松 未 朵 极 材 某 桌 架
	植 杆 械 析 核 荣 闲 杰 操 权 构 枝 枪
母	每 姆 毒
目	看 相 自 眼 睛 省 盾 着 算 冒
那	哪
乃	及 奶 扔 仍
内	肉 纳
能	熊
你	您
尼	呢 泥
鸟	鸡 岛 鸭
牛	先 件 告 解 特 制
女	好 她 姐 妹 要 姑 娘 安
	接 妇 奶 娃 嫂 奴 委
皮	被 破 坡 疲 彼
片	牌 版
票	漂
平	苹 评
其	期 旗 斯 基 甚
齐	济 挤
七	切
气	汽 氛 氧
奇	骑 寄 椅
前	煎
切	彻
且	姐 租 祖 姐 助 组 宜 县 粗 阻
亲	新
青	晴 晴 请 清 情 静 精
求	球 救
区	欧
取	最 趣 聚

曲	典 曲
去	法 丢 罢 却 脚
人	大 从 众 认 队 以
任	任 凭
日	早 白 明 香 是 果 草 星 阳 旧 电 者 景 时 晚 晴 最
	旦 暑 桌 昨 易 春 显 替 旬
若	诺
三	兰 丰
色	绝
山	岁 岛 仙 岸 岗
上	让 卡 叔
尚	常 堂 掌 躺 党 赏
勺	的 约 药
少	吵 沙 炒 妙
舌	话 活 甜 适 括 刮 乱 敌
申	神 伸 审
身	躺 射
射	谢
生	星 姓 胜 性
圣	怪
失	铁
十	什 千 干 古 田 汁 支 卖 真 博 质 克 计 叶 针
石	碗 研 矿 碰 确 硬 碍 碎
食	餐
史	使
士	声 吉 志 壮 鼓 壶
示	际 票 标 禁 宗 款
式	试
是	提 匙
市	闹
手	看 拿 拳 掌 拜
首	道
受	授
束	辣 速
叔	叔 督
术	述

水	冰 永
司	词
寺	诗 等 特 持
宿	缩
虽	强
它	蛇
台	始 治 抬
太	态
唐	糖
天	关 夫 奏
田	男 画 里 思 留 累 由 单 雷 亩 谓 翻 界 细 奋 备
	喂 兽
同	铜
头	买 实
土	去 在 至 周 坐 地 址 场 坏 寺 圣 块 塔 庄 压 堆 坚
	墙 肚 社 幸 型 填 坦 域
退	腿
瓦	瓶
完	院
万	方
王	主 程 班 玩 全 环 理
	望 皇 弄 琴
亡	忙 忘 望 赢
未	妹 味
为	伪
文	这 齐 刘 蚊
我	饿 俄
屋	握
吴	误
五	伍 语
午	许
勿	物 易 忽
西	要
下	吓 虾
夏	厦
先	选 洗 宪 赞

咸	感 喊 减
显	湿
享	熟
相	想 箱
向	响 尚
象	像
小	少 京 省 孙 叔 尔
孝	教
辛	辣 辩 避 壁
心	您 想 息 怎 意 思 总 愿 急 感 忘 念 必 恋 忽 怒 恶
	恩 虑 忠
星	醒
刑	型
行	街
兴	举
兄	说 祝 况 克 脱 兑
秀	透
旬	询
牙	穿 呀 雅
亚	严 普 碰 恶
言	信 警
炎	谈
央	英 映
羊	样 洋 鲜 养 群 养 善 差 着 详 氧
也	他 她 地 池
页	题 顾 顶 颜 预 须 烦 额 倾 项 顿 顺
业	亚 显 壶
夜	液
衣	裁 滚 依 袭
义	议 仪
宜	谊
乙	艺 亿 忆 挖
以	似 拟
易	踢
因	烟 恩 姻
音	暗 意

用	拥
尤	就 优 扰 忧
由	油 抽 邮 黄 届 袖 聘
有	随
友	爱 援
右	若
又	友 难 鸡 汉 欢 反 观 双 戏 变 叉 仅 劝 受 叔 没 投
	般 支 叉 发 圣 取 叔 设 股 权 艰
余	除 途
鱼	鲁
雨	零 雪 雷
与	写
予	舒 序
玉	国 宝
元	园 远 玩 完 冠
原	源 愿
员	圆 赏 损
月	用 朋 有 阴 青 期 骨 胖 背 育 助 脸 脱 肚 腿 脚 朝
	望 股 钥 肝 肥
云	会 运 层
早	草 章
责	绩
则	厕 侧 测
占	点 店 站 战 钻 贴
章	章 障
召	照 超 招 绍
折	哲
者	猪 都 暑 著
真	镇 填
争	净 静
正	是 走 证 定 整 政 征 症
支	枝 鼓 技
只	识 职 织 积
知	智
之	乏

直	真 置 植 值 殖
执	热 势
止	正 步 址 此 武 肯 企
至	到 室 屋 致
中	虫 种 钟 冲 忠
周	调 绸
州	洲
主	住 注 往 驻
专	转 传
庄	脏
壮	装
子	好 学 字 孩 教 孙 享 仔 存 厚 孔 孝 浮
自	咱 首 息 鼻
宗	综
总	聪
走	起 超 赶 越 徒 赵 趋
足	促
坐	座

ANNEXE 5

Analyse graphique du seuil des 1 555 caractères du B.O de 2008		
Composants non autonomes (CNA) et séries graphiques		
2 TRAITS		
㇀	Main	友有右左布灰
	Falaise	反后质
匚	Boîte	医区巨汇
㇁		考号污亏聘巧
卜	Divination	外补处掉命
㇂	Homme agenouillé	卫报节服迎即却脚爷卷印
刂	Couteau	刻到别刚刘划刮前利剧列烈剩刑制
		刊则副创刺削判割
阝	Tertre, colline	阳阴险除院附阶陈阵随限阻阿防降
阝	Cité	部都郊邻邨那哪帮
廴	Marche rapide	建健延诞庭挺键
丩	Huit à l'envers	说兰关首前并单兽普尊兼
亻	Homme	他 > 50
亼	Homme	茶个复论食轮全余介会合企舍命
匕	Homme penché	比化尼昵论轮死指匙疑
宀	Toit à deux traits	京六市交高亮商夜抗亩毫率
冫	Glace	冷次准冲况决净凉冰减
讠	Parole	说 > 35
厶	Privé	去公么台参私酸县能丢允
3 TRAITS		
艹	Plantes	茶花草懂节艺蓝莫藏营幕苏落
		荐获著弃升械异
廾	Deux mains	开算弄
扌	Main	打 > 50
弋	Flèche avec fil	式试武
囗	Enclos	国回园困图困圆团围固
弓	Arc	弟张第弹佛费湾引弱
彳	Pas du pied gauche	很行得街往待德征彻徒律彼微
彡	Ornement	影参修颜形须衫诊

犛	Animal griffu	猫 狗 独 逛 犯 猪 获
夕	Lune du soir	多 岁 外 名 夜 奖 将 酱 罗 梦 够 怨 移
夂	Pied droit	条 处 复 麦 修 酸 冬 务 各 备 夏 洛 落 麦
饣	Nourriture	饭 饮 饺 饱 馆 饿
丩	Planche	壮 将 酱 奖 装 状
氵	Eau	法 > 30
忄	Cœur debout	怕 > 15
宀	Toit	家 宫 富 宁 它 守 挖 寃
辶	Chemin, marche rapide	这 > 20
彳	Main	雪 当 妇 录 扫 灵 归 侵 寻
尸	corps rigide	居 展 尼 呢 尺 迟 层 尾
		局 屋 殿 属 届 据 泥
丸	pillule	热 熟
纟	Soie	给 > 25
么	Soie	幼
4 TRAITS		
耂	Vieillesse	老 者 考 都 教 孝 著
韦		围 违 伟
犬	Chien	哭 然 突 器 获 献 状
屯		顿 纯 吨
歹	ossements	死 列 烈 殊 残 裂
戈	Hallebarde	找 戏 或 战 划 械
曰	Dire	唱
冈		刚 钢 岗
生	Tête de boeuf	先 告 洗 选 造 宪
攴	Main avec un bâton	放 数 教 散 收 故 做 改 政 整 救 邀
		激 敏 致 敬 敌 攻 败
欠	Homme chantant	欢 次 歌 资 饮 欧 吹 欣 欲 软 欣 款
勾		购 构
勹	Griffe	爱 菜 采 暖 彩 受 援 浮
夭		笑 桥 侨
爪	griffes, serres	爬 抓

氏	Outil agricole	婚 低 底 纸 抵
宀	Enfant qui naît	流 育 统 充 弃
灬	Feu	点 熊 热 照 黑 然 烈 熟 杰
礻	Rites, esprit	视 祝 福 礼 社 祖 神
夬	« Jade ébréché »	快 筷 块 决 缺
月	« Reflet de lune »	那 哪
5 TRAITS		
甘	Sucrerie	甜 某 媒 煤
戈	« Deux hallebardes »	钱 线 残 践
戍	Hâche de guerre	咸 越
四	Filet	罢 慢 罗 置 德 罚 罪
皿	Récipient	温 血 蓝 篮 盘 盐 盖 益 监 盟 盛
钅	Métal	钟 钱 银 钢 针 镜 错 锁 钥 铅 钻 销
		削 镇 键 铺 铜
矢	Flèche	知 矮 族 候 短 医 疑
禾	Céréale	和 季 私 利 乘 积 程 科 称 矮 利 香
		种 秋 秘 税 移 稍 稳 稿 秀 委
乍	Encolure	昨 怎 作 炸
奴		努 怒
疒	Maladie	病 疼 痛 瘦 癌 症 疗
衤	Vêtement	裙 被 衫 初 补 衬 裤 袖
宀	Grotte, cavité	空 穿 穷 研 突 窗 挖
辶	Métier à tisser	轻 经 径 劲
6 TRAITS		
耒	Charrue	籍
臣		藏 卧
虍	Tigre	虎 虑
缶	Poterie	缺 谣
竹	Bambou	笔 笑 筷 第 等 答 篇 签 箱 篮 简 算
		管 筑 籍 符 策
朱		殊
兆	Présage	跳 挑 逃

旂	Drapeau	旅 游 族 施 旋
亥	Cochon de côté CNAT	孩 刻 该 核
臼	Mortier	陷 插 瘦 毁
舟	Vaisseau	船 般 搬 航 盘
𦍋	Tête de bélier	美 盖
聿	Main et pinceau	建 津 律 健 键
艮	Elément « <i>gen</i> »	跟 很 银 退 腿 根 恨 艰 限
目		官 追 管
羽	Plumes	翻 扇
糸	Soie	系 紧 素 索 繁
7 TRAITS		
酉	Jarre pleine	酒 醒 酸 醉 尊 配
甫		博 薄 捕 辅 傅 铺
豕	Cochon	家 逐
足	Pied	跟 跳 踢 践
采	Traces d'animaux	翻 播 释
甬	Cloche avec anneau	通 痛
肖		消 削 销 稍
8 TRAITS		
昔		错 借 醋 措 籍
隹	Petit oiseau	谁 难 售 准 推 唯 雄 雇 维 集
9 TRAITS		
畱	Jarre d'alcool	福 富 副
禺	Singe	遇 寓
俞	Canot	输 偷 愉 愈
扁		遍 篇 骗 编 偏